

CANADA

H. OF C.

BILL C-106

C. DES C.

PROJET DE
LOI C-106

1993

MAY 27 - JUNE 3

27 MAI - 3 JUIN

No. 1-2

INDEX

J
103
H7
34-3
P538
A1
no. 1-2

J
103
H7
34-3
P538
A1
no. 1-2

LIBRARY OF PARLIAMENT
MAR 05 2012
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, May 27, 1993

Wednesday, June 2, 1993

Chairman: Ken Monteith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 27 mai 1993

Le mercredi 2 juin 1993

Président: Ken Monteith

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Bill C-106

An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

Projet de loi C-106

Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-106

Chairman: Ken Monteith

Members

Charles Caccia
Bill Casey
André Harvey
Ross Harvey
Ken Hughes
Barbara Sparrow
Jim Peterson
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

On Wednesday, June 2, 1993:

André Harvey replaced John MacDougall;
Barbara Sparrow replaced Allan Koury;
Charles Caccia replaced David Kilgour.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-106

Président: Ken Monteith

Membres

Charles Caccia
Bill Casey
André Harvey
Ross Harvey
Ken Hughes
Barbara Sparrow
Jim Peterson
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le mercredi 2 juin 1993:

André Harvey remplace John MacDougall;
Barbara Sparrow remplace Allan Koury;
Charles Caccia remplace David Kilgour.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, March 24, 1993

Mr. Edwards, from the Standing Committee on House Management, presented the Seventy-ninth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation, be composed of the following Members:

Champagne (Champlain)
Harvey (Edmonton East)

Hughes
Kilgour (Edmonton
Southeast/Sud-Est)

Pursuant to Standing Order 113(1), the Report was deemed adopted.

ATTEST

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, May 25, 1993

At 5:00 p.m., pursuant to the Order made Wednesday, May 12, 1993, the House proceeded to the taking of the deferred division on the motion of Mr. McKnight, seconded by Mr. Andre,—That Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation, be now read a second time and referred to a Legislative Committee in the Natural Resources Envelope.

And the question being put on the motion, it was agreed to on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee in the Natural Resources envelope.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 24 mars 1993

M. Edwards, du Comité permanent de la gestion de la Chambre, présente le soixante-dix-neuvième rapport du Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les députés dont les noms suivent fassent partie du Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement:

MacDougall
(Timiskaming—French River)
Peterson

Sparrow
Van De Walle

Conformément à l'article 113(1) du Règlement, le rapport est réputé adopté.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 25 mai 1993

À 17 h 00, conformément à l'ordre adopté le 12 mai 1993, la Chambre procède au vote par appel nominal différé sur la motion de M. McKnight, appuyé par M. Andre,—Que le projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un Comité législatif du secteur Ressources naturelles.

Cette motion, mise aux voix, est agréée par le vote.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé à un Comité législatif du secteur Ressources naturelles.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 27, 1993

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation, met at 11:14 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Bill Casey, Ross Harvey, Ken Hughes, Allan Koury and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg, Research Officer.

Ken Monteith announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference dated Tuesday, May 25, 1993 being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Allan Koury, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

Allan Koury moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) Members are present, including the Chairman and, in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

Ross Harvey moved,—That the motion be amended by adding after the words "three (3) Members are present including", the following:

"one member of the opposition, and"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Allan Koury, it was agreed,—That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each Party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the Committee.

On motion of Allan Koury, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Deputy Principal Clerk, Public Bills Office and the Chairman, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required, for a period not to exceed thirty (30) working days after the Committee has presented its Report to the House.

It was agreed,—

1. That the Committee schedule a meeting on Wednesday June 2, 1993 at 3:30 p.m. to hear the following:

— Canadian Association of Petroleum Producers, Calgary,

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 27 MAI 1993

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement, tient sa séance d'organisation à 11 h 14, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Bill Casey, Ross Harvey, Ken Hughes, Allan Koury et Walter Van De Walle.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Peter Berg, attaché de recherche.

Ken Monteith annonce qu'il a été nommé président du Comité en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du mardi 25 mai 1993:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Sur motion de Allan Koury, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Allan Koury propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer.

Ross Harvey propose,—Que la motion soit modifiée en ajoutant à la fin ce qui suit:

«ainsi qu'un membre de l'opposition»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Sur motion de Allan Koury, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes, par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de Allan Koury, il est convenu,—Que le greffier, en consultation avec le président et le greffier principal adjoint du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à engager du personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas 30 jours après la présentation du rapport à la Chambre.

Il est convenu,—

1. Que le Comité tienne une réunion le mercredi 2 juin, à 15 h 30, pour entendre les témoins suivant:

— l'Association canadienne des producteurs pétroliers, Calgary (Alberta);

- Canadian Centre for Policy Alternatives, Ottawa, Ontario;
- Action Canada Network, Ottawa, Ontario;
- The Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources and Officials from the Department of Energy Mines and Resources.

2. That the Committee commence clause by clause consideration on Thursday, June 3, 1993 at 10:00 a.m.

At 11:30 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, June 2, 1993.

WEDNESDAY, JUNE 2, 1993

(2)

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation, met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Ken Monteith, presiding.

Members of the Committee Present: Charles Caccia, André Harvey, Ross Harvey, Ken Hughes, Barbara Sparrow and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Djénane Boulad, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Peter Berg, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Centre for Policy Alternatives: Duncan Cameron, President. *From the Department of Energy, Mines and Resources:* Daniel Whelan, Director General, Frontier Lands Management Branch, Energy Sector; David McGrath, Senior Corporate Analyst, Economic and Corporate Analysis, Energy Policy Branch, Energy Sector and Heather Dabaghi, Senior Advisor, Land Management and Revenues, Frontier Lands Management Branch, Energy Sector.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 25, 1993, with regard to Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, May 27, 1993 Issue No. 1*)

The Chairman called Clause 1.

Duncan Cameron from the Canadian Centre for Policy Alternatives made a statement and answered questions.

It was agreed, — That the letter dated June 2, 1993, submitted by the Canadian Association of Petroleum Producers, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-106/1")

Daniel Whelan from the Department of Energy Mines and Resources made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

- le Centre canadien de recherche en politiques de rechange, Ottawa;

- le Réseau canadien d'action, Ottawa;

- le secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et des fonctionnaires du ministère.

2. Que le Comité commence l'étude détaillée du projet de loi le jeudi 3 juin, à 10 heures.

À 11 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'au mercredi 2 juin, à 15 h 30.

LE MERCREDI 2 JUIN 1993

(2)

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement, se réunit à 15 h 40, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Ken Monteith (*président*).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, André Harvey, Ross Harvey, Ken Hughes, Barbara Sparrow et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Djénane Boulad, conseillère législative. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Peter Berg, attaché de recherche.

Témoins: Du Centre canadien de recherche en politiques de rechange: Duncan Cameron, président. *Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:* Daniel Whelan, directeur général, Gestion des régions pionnières, Secteur de l'énergie; David McGrath, analyste principal, Analyse économique et entreprises, Politique énergétique, Secteur de l'énergie; Heather Dabaghi, conseillère principale, Gestion des terres et revenus, Gestion des régions pionnières, Secteur de l'énergie.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 25 mai 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 27 mai 1993, fascicule n° 1*).

Le président appelle l'article 1.

Duncan Cameron, du Centre canadien de recherche en politiques de rechange, fait un exposé et répond aux questions.

Il est convenu, — Que la lettre datée du 2 juin 1993 présentée par l'Association des producteurs pétroliers, figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (*voir Appendice «C-106/1»*).

Daniel Whelan, de l'Énergie, Mines et Ressources, fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

At 5:37 o'clock p.m., the Committee adjourned until 10:00 o'clock a.m., Thursday, June 3, 1993.

À 17 h 37, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 3 juin, à 10 heures.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 27, 1993

• 1114

The Chairman: I call to order this meeting of the Legislative Committee on Bill C-106, an act to amend certain petroleum-related acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation.

I have here my letter of appointment from the Speaker:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation.

It's signed by the Speaker, the Hon. John Fraser.

• 1115

I ask the clerk to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Bill C-106, an act to amend certain petroleum-related acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation, be referred to a legislative committee.

The Chairman: Instead of delivering the whole of my statement on audio-visual coverage, I'm going to draw it to your attention. I'm sure all of you are familiar with the new rules regarding audio-visual coverage.

I wish to introduce our clerk, Santosh Sirpaul. I'm sure many of you have had the opportunity to work with Santosh previously. We look forward to that opportunity during this committee.

Peter Berg is from the research branch, and someone else will be joining us as a legislative counsel at the next meeting.

We have several items of routine business that we need to have moved and passed. You have them all in front of you. The first is number 6(a), the printing motion. Will someone move that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy?

Mr. Koury (Hochelaga—Maisonneuve): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Receiving and printing of evidence when quorum is not present, 6(b): to authorize the chairman to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three members are present, including the chairman, and in the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the committee.

Mr. Koury: I so move.

Mr. Harvey (Edmonton East): Including one opposition member. I move this as an amendment.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 27 mai 1993

Le président: La séance du Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement est ouverte.

Je vous lis ma lettre de nomination du président de la Chambre:

Conformément à l'article 113 du Règlement, je vous confirme par la présente votre nomination comme président du Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement.

Cette lettre est signée par le président de la Chambre, l'honorable John Fraser.

Je demanderais à la greffière de vous lire l'ordre de renvoi.

La greffière du comité: Il est ordonné que le projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement soit renvoyé pour étude à un comité législatif.

Le président: Je me dispenserai de vous lire la note de service concernant la radiodiffusion de nos délibérations. Je suis certain que vous connaissez tous les nouvelles règles.

Permettez-moi de vous présenter notre greffière, Santosh Sirpaul. Je suis certain que vous êtes nombreux à avoir déjà travaillé avec Santosh. Nous sommes heureux de l'avoir avec nous.

Peter Berg nous vient du Service de recherche et, lors de la prochaine réunion, nous aurons quelqu'un du Bureau du conseiller législatif.

Comme d'habitude, il y a une série de motions qu'il nous faut adopter. Vous les avez toutes devant vous. La première, le numéro 6a), concerne l'impression des *Procès-verbaux et témoignages*. Quelqu'un voudrait-il proposer que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages* ainsi que l'a établi le Bureau de la régie interne?

M. Koury (Hochelaga—Maisonneuve): Je le propose.

La motion est adoptée

Le président: Audition et impression des témoignages en l'absence de quorum, 6b): Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et autoriser leur impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres, dont le président, ou en son absence, son suppléant, soient présents.

M. Koury: Je le propose.

M. Harvey (Edmonton-Est): Y compris un membre de l'opposition. J'aimerais proposer cet amendement.

[Text]

Amendment agreed to
Motion as amended agreed to

The Chairman: Questioning of witnesses, 6(c). It's the same as usual, that during the questioning of witnesses the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes and thereafter five minutes for other members of the committee. I guess if we go longer than one or two rounds we may want to leave that to the chair, say, three minutes, depending on the time that we have available.

Mr. Koury: I so move.
Motion agreed to

The Chairman: The next one is in regard to support staff, that the clerk of the committee, in consultation with the Deputy Principal Clerk, Public Bills Office, and the chairman, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required, for a period not to exceed 30 working days after the committee has presented its report to the House.

Mr. Koury: I so move.
Motion agreed to

The Chairman: Future business. We should talk about when we might want to hold the meetings and what groups we might want to hear. We do have some meetings lined up. I had asked the clerk to check into some meetings, and for the week of May 31 to June 4 we're suggesting Tuesday, Wednesday and Thursday.

Mr. Harvey, you indicated that Tuesday might be a problem, so I guess that will be an evening meeting.

Mr. Harvey: I said I could do it in the evening.

The Chairman: What are the feelings of the committee?

Mr. Van De Walle (St. Albert): How many meetings are you considering?

The Chairman: Two, or maybe three.

Mr. Hughes (MacLeod): How many witnesses do you think you'd like to recommend, Ross?

Mr. Harvey: I have four to suggest. They are the minister and departmental officials; someone designated by the Action Canada Network; someone designated by the Canadian Centre for Policy Alternatives; and someone from... I can never remember the name. It's the organization formed by the melding of the Canadian Petroleum Association and the—

Mr. Hughes: CAPP. Canadian Association for Petroleum Producers.

• 1120

Mr. Harvey: Right. Thank you.

The Chairman: We have the proposal made by Mr. Harvey to have four witnesses appear before the committee. Is there any discussion? I think it's usual that the officials from the department would appear, and the parliamentary secretary usually appears before a legislative committee if the minister is not available.

Mr. Harvey: Sure.

[Translation]

L'amendement est adopté
La motion est adoptée sous sa forme modifiée

Le président: Interrogation des témoins, 6c). C'est la formule habituelle: Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque partie, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant. Je suppose que si nous dépassons les deux tours de questions nous laisserons au président le soin d'accorder, disons, trois minutes par intervenant, en fonction du temps qu'il nous restera.

M. Koury: Je le propose.
La motion est adoptée

Le président: La motion suivante concerne le personnel de soutien: Que le greffier du comité, en consultation avec le greffier principal adjoint du Bureau des projets de loi d'intérêt public, ainsi qu'avec le président, soit autorisé à retenir au besoin les services d'employés additionnels, pour la durée du mandat du comité, pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

M. Koury: Je le propose.
La motion est adoptée

Le président: Travaux futurs. Il faudrait nous mettre d'accord sur les dates de nos réunions et sur les groupes de témoins que nous voudrions entendre. Nous avons déjà prévu une série de réunions. J'ai demandé à la greffière de se renseigner et pour la semaine du 31 mai au 4 juin nous proposons de nous réunir mardi, mercredi et jeudi.

Monsieur Harvey, vous avez indiqué que mardi pourrait vous poser un problème, j'en déduis donc que nous nous réunirons le soir.

M. Harvey: J'ai dit que le soir, cela ne posait pas de problème.

Le président: Qu'en pensent les autres membres?

M. Van De Walle (St-Albert): Combien de réunions prévoyez-vous?

Le président: Deux, peut-être trois.

M. Hughes (MacLeod): Combien de témoins aimeriez-vous recommander, Ross?

M. Harvey: J'en ai quatre à proposer. Le ministre et les fonctionnaires; quelqu'un du Réseau canadien d'action; un représentant du Centre canadien de recherche en politiques de rechange; et quelqu'un de... je n'arrive jamais à me souvenir du nom. C'est l'organisation formée par la fusion de l'Association pétrolière du Canada et de...

M. Hughes: ACPP. L'Association canadienne des producteurs pétroliers.

M. Harvey: C'est cela. Merci.

Le président: M. Harvey propose que nous entendions quatre témoins. Y a-t-il des questions? D'habitude, les comités législatifs entendent des représentants du ministère et en cas d'indisponibilité du ministre, son secrétaire parlementaire.

M. Harvey: Bien sûr.

[Texte]

Mr. Van De Walle: Because of the fact that the Liberal Party is not here this morning, do we just continue on?

The Chairman: I will have to have some consultation, if that's okay with the rest of the members of the committee, with the two Liberal members to see if they agree to that, or if they have any additional witnesses to suggest. We do have a quorum and can agree to get some meetings set up—

Mr. Van De Walle: All right.

The Chairman: —with various groups and get some scheduling done. It's going to take the clerk a bit of time to contact them and see when we can schedule them.

Mr. Harvey: It may help the chair to recall two relevant factors here. The first is that I understand the Liberal caucus are supporting the bill.

The Chairman: Yes.

Mr. Harvey: At least they did at second reading.

Secondly, it's been my experience around here in the last couple of weeks that the Liberals are having a terrible time getting people to show up at committee meetings anyhow, so I would assume the fewer the meetings the more they'd like it. God knows, the fewer the meetings the more I'd like it.

The Chairman: It will depend on when we can get witnesses in. I guess we can have them all in one meeting and allow three-quarters of an hour apiece, or whatever timeframe we can work out with the clerk.

Mr. Hughes: May I make a suggestion? Tuesday is tough for you, Ross.

Mr. Harvey: Not in the evening.

Mr. Hughes: But in the evening that's tough for us, for regional caucus reasons. Maybe Wednesday afternoon is the best time. May I suggest that, and that we allocate 40 minutes or whatever for each of the four witness groups? Obviously the officials and the parliamentary secretary would be available on call to come back at the time of clause-by-clause study. We can do clause-by-clause at the end of that. Would that be agreeable?

Mr. Harvey: Basically you'd start at about 3:30 in the afternoon and just run it through until it was done.

Mr. Hughes: Yes, around six.

Mr. Harvey: If you've got four groups, allowing say 45 minutes each, that'll push you past six. The witnesses push you to 6:30, when presumably you do clause-by-clause.

Mr. Hughes: Okay.

Mr. Harvey: Personally, I'd prefer it if we could do the clause-by-clause on a different day. The next day is fine by me. However, I would appreciate the opportunity to mull over what we hear.

Mr. Hughes: Sure. Okay.

The Chairman: Mr. Harvey, you'd prefer to have the clause-by-clause on Wednesday, have the officials—

[Traduction]

M. Van De Walle: Puisque les Libéraux ne sont pas représentés, vaut-il la peine de continuer?

Le président: Il faudra que je procède à quelques consultations pour voir si cela convient aux autres membres du comité, aux deux membres libéraux du comité ou s'ils ont d'autres témoins à ajouter. Nous avons le quorum pour organiser des réunions. . .

M. Van De Walle: Très bien.

Le président: . . . avec les témoins déjà cités. Il faudra un certain temps à la greffière pour les contacter et leur demander si ces dates leur conviennent.

M. Harvey: Je crois qu'il serait utile de rappeler deux choses importantes. Premièrement, je crois que le caucus libéral est favorable à ce projet de loi.

Le président: Oui.

M. Harvey: C'est du moins ce que nous a appris la deuxième lecture.

Deuxièmement, je me suis aperçu, au cours des dernières semaines, que les Libéraux avaient beaucoup de mal à trouver des volontaires pour siéger dans les réunions de comité et j'en déduis que moins il y aura de réunions, plus cela leur plaira. Je sais que moins il y a de réunions, plus cela me plaît.

Le président: Cela dépendra de la disponibilité des témoins. Nous pourrions tous les entendre ensemble lors d'une réunion et leur donner à chacun trois quarts d'heure, par exemple.

M. Hughes: Est-ce que je peux faire une suggestion? Mardi vous pose un problème, Ross?

M. Harvey: Pas le soir.

M. Hughes: Mais le soir c'est difficile pour nous à cause des caucus régionaux. Le mieux c'est le mercredi après-midi. Pourrais-je suggérer d'accorder une quarantaine de minutes à chacun des quatre groupes de témoins? Il est évident que les fonctionnaires et le secrétaire parlementaire seront à notre disposition au moment de l'étude article par article. Nous pourrions tout de suite passer à l'étude article par article. Cela vous conviendrait-il?

M. Harvey: Nous commencerons à 15h30 et nous n'arrêterons que lorsque nous aurons terminé.

M. Hughes: Oui, aux environs de 18 heures.

M. Harvey: S'il y a quatre groupes, et qu'on leur donne 45 minutes chacun, cela dépassera les 18 heures. Rien que les témoignages vous emmèneront jusqu'à 18h30, heure à laquelle nous passerons à l'étude article par article.

M. Hughes: Oui.

M. Harvey: Personnellement, je préférerais que l'étude article par article ait lieu un autre jour. Le lendemain, par exemple. J'aimerais avoir la possibilité de réfléchir aux témoignages.

M. Hughes: Bien sûr.

Le président: Monsieur Harvey, vous préféreriez que l'étude article par article ait lieu mercredi et que nous entendions les fonctionnaires. . .

[Text]

Mr. Hughes: No. Witnesses on Wednesday.

The Chairman: I'm sorry, yes.

Mr. Van De Walle: Let's do it that way.

Mr. Harvey: That is fine by us too. That gives everybody a chance. Quite frankly, I don't expect the clause by clause to take a whole lot of time.

The Clerk: Thursday morning at ten for clause-by-clause?

The Chairman: The officials and the parliamentary secretary would be available for clause-by-clause on Thursday afternoon. Do you want it Thursday morning?

Mr. Harvey: Are we talking about doing this next week?

The Chairman: Yes.

Mr. Harvey: That may be short notice for some of the witnesses. If it is, then we should be prepared to be flexible by, I would suggest, at least a week.

The Chairman: The clerk will contact them and if there are some problems she will have to get back to me. Then I will be in touch with a spokesman from each of the parties to see what we can arrange as far as accommodating the witnesses is concerned.

Mr. Hughes: I think there's a problem with the fact that we can't delay much more if we want to get the legislation through the House. That's the next stage.

Mr. Harvey: As I understand it, we are coming back after the convention. At least that's what everybody seems to believe.

• 1125

Mr. Hughes: Everybody seems to believe that.

The Chairman: The parliamentary secretary will be here for clause-by-clause. Is the committee agreeable to Wednesday for witnesses?

Mr. Hughes: The witness list looks adequate from my point of view.

The Chairman: The clerk will ask the groups, if it's impossible for them to make it, if they would submit a brief. The committee could consider a brief. That opportunity can be talked about with the groups as well. We should try to accommodate our timing.

Mr. Harvey: It's very hard to listen to a brief.

The Chairman: I recognize that, but it may well be that they don't wish to appear and may just want to send a brief.

Mr. Harvey: If they don't wish to appear—

The Chairman: The clerk will contact them and will let me know, and we'll be in touch.

Mr. Harvey: Okay.

[Translation]

M. Hughes: Non. Les témoins le mercredi.

Le président: Oui, je m'excuse.

M. Van De Walle: Faisons comme cela.

M. Harvey: Cela nous convient aussi. Cela donne une chance à tout le monde. En toute honnêteté, je ne pense pas que l'étude article par article prendra beaucoup de temps.

La greffière: Jeudi matin à 10 heures pour l'étude article par article?

Le président: Les fonctionnaires et le secrétaire parlementaire seraient disponibles pour l'étude article par article jeudi après-midi. Voulez-vous que la réunion ait lieu jeudi matin?

M. Harvey: Vous voulez dire la semaine prochaine?

Le président: Oui.

M. Harvey: Ce sera peut-être un peu court pour certains témoins. Nous devrions être prêts à leur accorder au moins une semaine.

Le président: La greffière les contactera et, s'il y a des problèmes, elle me les communiquera. Je contacterai le porte-parole de chacun des partis pour voir si nous pouvons trouver une solution aux problèmes des témoins, s'il y en a.

M. Hughes: L'ennui c'est que nous n'avons pas beaucoup de temps si nous voulons que ce projet de loi soit adopté. C'est l'étape suivante.

M. Harvey: D'après ce que je crois comprendre, nous sommes censés revenir après le congrès. C'est du moins ce que tout le monde semble croire.

M. Hughes: Tout le monde semble le croire.

Le président: Le secrétaire parlementaire sera ici pour l'étude article par article. Mercredi vous convient-il pour entendre les témoins?

M. Hughes: La liste des témoins me semble tout à fait acceptable.

Le président: La greffière demandera aux témoins, s'il leur est impossible de se libérer pour cette journée-là, de nous envoyer un mémoire. Nous pourrions nous en contenter. Nous pourrions aussi le proposer à tous les témoins. Nous avons un emploi du temps chargé.

M. Harvey: Il est très difficile de questionner un mémoire.

Le président: Je l'admets volontiers, mais il est possible qu'ils ne souhaitent pas comparaître et qu'ils souhaitent simplement nous envoyer un mémoire.

M. Harvey: S'ils ne souhaitent pas comparaître...

Le président: La greffière les contactera et je vous tiendrai à mon tour au courant.

M. Harvey: Très bien.

[Texte]

The Chairman: Is there any other future business? If not, thank you for coming. The meeting is adjourned until Wednesday at 3:30 p.m.

Wednesday, June 2, 1993

• 1538

The Chairman: I call this meeting to order. I see a quorum. We shall resume consideration of Bill C-106, an act to amend certain petroleum-related acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation.

I now call clause 1.

This afternoon we are pleased to have with us Mr. Duncan Cameron from the Canadian Centre for Policy Alternatives. Welcome, Mr. Cameron. We invite you to make a presentation to the committee, following which we shall proceed with a round of questioning. We would invite you to make your comments at this time, sir.

M. Duncan Cameron (président du Centre canadien de recherche en politiques de rechange): Merci, monsieur le président.

Je vais faire ma présentation en anglais, mais je serai très heureux de répondre à vos questions en français si vous le voulez.

My name is Duncan Cameron. I represent the Canadian Centre for Policy Alternatives. For those who don't know it, the centre is an independent research organization. It's the only one in Canada that doesn't receive its core funding from either business or government. We have a budget of about \$300,000 per year. We produced four studies and twelve research papers, approximately, and we have produced studies on the issue of Petro-Canada, for instance.

• 1540

I might add that I also teach political science at the University of Ottawa. I'm the editor of *The Canadian Forum* magazine, and I have a copy of the coming issue if anybody would like to have one.

Mr. Chairman, if you were to go directly east from Camrose and you were to go to Bawlf and Daysland, you would come into the farming country, the black dirt country, of Crowfoot riding in the area of Forestburg and Killam and Stettler. That's the area where my grandfather, Charles Bennett, farmed. When the Leduc well came in, the first question all of the farming community in central Alberta were asking themselves was, "Do we have the mineral rights to our land?"

In the 1930s a lawyer out of Calgary by the name of Eric Harvie did a lot of legal work for farmers in Alberta. Of course it was the Depression and people didn't have any money. One of the forms of payment was mineral rights. Harvie made a stupendous fortune from those mineral rights. A mythology grew in Alberta—and I grew up with it—that you never sell your mineral rights, you always keep title to your mineral rights.

[Traduction]

Le président: Y a-t-il d'autres questions à ce sujet? Si non, merci d'être venus. La séance est levée jusqu'à mercredi 15h30.

Le mercredi 2 juin 1993

Le président: Nous avons atteint le quorum, je déclare donc la séance ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement.

Je propose maintenant l'article 1.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui M. Duncan Cameron, du Centre canadien de recherche en politiques de rechange. Monsieur Cameron, soyez le bienvenu, nous vous invitons maintenant à faire un exposé, après quoi nous aurons une séance de questions. Vous avez, monsieur, la parole.

Mr. Duncan Cameron (President, Canadian Conference for Policy Alternatives): Thank you Mr. Chairman.

My presentation will be in English, but I will be quite pleased to answer your questions in French, if you so wish.

Je m'appelle Duncan Cameron. Je représente le Centre canadien de recherche en politiques de rechange. Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas ce centre, il s'agit d'un organisme de recherche indépendant, le seul au Canada à ne pas recevoir son financement de base ni des entreprises, ni du gouvernement. Notre budget annuel s'élève à environ 300 000\$. Nous avons effectué quatre études et une douzaine de mémoires de recherche, environ, parmi lesquels un document portant sur Petro-Canada, à titre d'exemple.

Je vous signale également que j'enseigne les sciences politiques à l'Université d'Ottawa et que je suis le rédacteur en chef de la revue *The Canadian Forum*, dont j'ai ici un exemplaire du prochain numéro que je peux vous remettre si vous le désirez.

Si, monsieur le président, vous quittez Camrose en direction est pour vous rendre à Bawlf et à Daysland, vous arrivez dans le comté de Crowfoot, dans les environs de Forestburg et Killam et Stettler, région agricole au riche limon. C'est là que mon grand-père, Charles Bennett, exploitait une ferme. Quand le puits Leduc a révélé la présence de pétrole, tous les fermiers du centre de l'Alberta se sont demandés: «Sommes-nous propriétaires des droits miniers sur nos terres?»

Au cours des années trente, un avocat de Calgary, maître Eric Harvie, travaillait beaucoup pour les fermiers albertains. La grande dépression régnait, l'argent était très rare et l'un des modes de paiement était le transfert des droits miniers. Maître Harvie a fait une énorme fortune en acquérant ainsi des droits miniers. Un mythe, que j'ai bien connu dans ma jeunesse, a pris racine en Alberta: on ne vend jamais ses droits miniers, on ne s'en défait jamais.

[Text]

When I look at this legislation, Bill C-106, my view of it is that with respect to ownership provisions Canada is selling its mineral rights. It is abdicating the sovereign right to require that oil and gas exploration on Canada lands be under Canadian control. It's doing this by a piece of domestic legislation that, if I understand correctly, will be mirrored in the NAFTA, and to that extent we're in effect changing the Constitution of Canada. We are taking away from the Parliament of Canada the constitutional right to control who will explore and own the right to find oil and gas within Canada. I find this a very serious matter, if only that was involved.

On the question of the abdication of sovereignty I would draw to your attention, as you consider this bill, at least three possible legal implications.

The first implication is that title to lands in the Arctic region is of course a matter of much concern to what we now call aboriginal peoples in those regions. By making these changes to this legislation, are we in fact denying aboriginal peoples involved in land claims the right to set their own notions of what should be the basis of control and ownership over the right to explore for and produce gas and oil in the Canada lands?

The second issue that I think is important and that is raised by this legislation is that the Canada lands north of 60 are currently territories, the Northwest Territories and Yukon. Those territories are represented in Parliament and people in those regions have aspirations, perhaps for provincial status some day. If that's the case, would their provincial status then come without the benefits of the constitutional amendment that was negotiated in the patriation process, which brought a lot of satisfaction to some western premiers, that effectively gave the provinces more control over natural resources?

If one thinks back to the historical example, of course when Alberta and Saskatchewan came into Confederation in 1905 they came in without control over their natural resources. That remained an outstanding grievance that has been with us for a long time.

So my second point has to do with how this will affect the provinces and provincial status in the north.

My third point really has to do with the nature of what this legislation is about, as in the case of Bill C-89 and specifically the case of Bill C-115.

Bill C-106 is part of a package of changes that are being made to satisfy the requirements of NAFTA. I put it before you that if you see this bill as a way in which Canada implements NAFTA, then you should be aware that NAFTA is for Canada an international agreement, a treaty in the fullest sense. It therefore takes precedence over all Canadian laws. The nature of an international treaty is to bind national government.

[Translation]

À la lecture du projet de loi C-106, je constate qu'en ce qui concerne les critères de participation canadienne, le Canada vend ses droits miniers. Il abdique son droit souverain d'exiger que la prospection pétrolière et gazière sur les terres domaniales demeure sous contrôle canadien. Ce projet de loi va devenir une loi nationale qui, si j'ai bien compris, va se refléter dans les dispositions de l'ALÉNA, et, dans cette mesure, il s'agira en fait d'une modification de la Constitution du Canada. Nous allons priver le Parlement du Canada de son droit constitutionnel de contrôler qui va prospecter et qui aura le droit de découvrir le pétrole et le gaz naturel au Canada. J'estime qu'il s'agit d'une question grave, même si cela n'allait pas plus loin.

Lorsque vous étudierez ce projet de loi, en ce qui concerne cette abdication de souveraineté, je vous prie d'accorder de l'attention à trois conséquences juridiques possibles de la mesure proposée.

Tout d'abord, la question des titres de propriété des terres dans la région de l'Arctique est, naturellement, de toute première importance pour les habitants de ces régions, que nous appelons maintenant les peuples autochtones. En modifiant la loi, nous refusons aux peuples autochtones qui négocient des revendications territoriales le droit de recourir à leur propres principes sur ce qui devraient être la fondation des mesures de contrôle et de propriété concernant les droits de prospection et de production du gaz naturel et du pétrole dans les terres domaniales.

Le deuxième point qui me semble important et qui découle de la mesure proposée est que les terres domaniales au nord du 60^e parallèle sont actuellement des territoires, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Ces territoires sont représentés au Parlement et leurs habitants ont des espoirs pour l'avenir et désirent peut-être qu'ils deviennent des provinces un jour ou l'autre. S'il en est ainsi, ces territoires risquent-ils de devenir des provinces sans pouvoir bénéficier des modifications constitutionnelles négociées lors du processus de rapatriation de la Constitution, modifications qui ont réjoui certains premiers ministres des provinces de l'Ouest, et qui donnaient effectivement aux provinces la possibilité d'étendre leur contrôle des ressources naturelles?

Notre histoire nous apprend que l'Alberta et la Saskatchewan ne contrôlaient pas leurs ressources naturelles quand elles sont devenues, en 1905, des provinces faisant partie de la Confédération. Cela a suscité des griefs qui sont restés longtemps sans règlement.

Donc, ma deuxième remarque porte sur la position des provinces et le statut de province qui pourrait être obtenu dans le Nord.

Troisièmement, je pense à la nature fondamentale du projet de loi, question qui se pose déjà dans le cas du projet de loi C-89 et plus particulièrement du projet de loi C-115.

Le projet de loi C-106 fait partie d'un ensemble de mesures prises pour répondre aux exigences de l'ALÉNA. Si le projet de loi est perçu comme un moyen, pour le Canada, de mettre en oeuvre l'ALÉNA, il faut comprendre que l'ALÉNA est, pour le Canada, une entente internationale, un traité au plein sens du terme. Il l'emporte donc sur toutes les lois canadiennes, car de par sa nature, un traité international est d'être exécutoire et oblige le gouvernement national à le respecter.

[Texte]

While it is understood as that in Canada and will be understood as that in Mexico if it is ratified there, that is not the case in the United States. In the United States the NAFTA is an executive agreement. It is signed by the President of the United States. It does not have, as a treaty does, the requirement of a two-thirds majority of votes by the Senate. It does not and will not have that approval. Therefore in the United States the implementing legislation becomes in effect the treaty for all intents and purposes, because the treaty is not a treaty; it's an executive agreement. That means the legislation in the United States, on every aspect of NAFTA, meets the requirements of all legislation before Congress in the United States. This is to say that the most recent law may prevail.

• 1545

So for whatever reason we are making these changes that are before us today in Bill C-106, for whatever expected benefits we expect to get from the United States, those benefits could be wiped away by an act of Congress in the United States. Yet what you are undertaking today in your examination of this bill is to look at something that will be entrenched ultimately in an international agreement, which you may never have another chance to look at. So I think on those three points the question of the abdication of sovereignty needs to be very carefully examined.

My next comment, Mr. Chair, is to say just a few words about the economics of energy in a general way, because I think they relate directly to the specific provisions of this bill.

In Canada we are perhaps the world's largest user of energy resources, and this means that embedded in the goods and services we produce is more energy content per unit than that of perhaps any other industrialized country, and certainly more than of our principal competitor and trade partner, the United States.

So the economics of energy that have been introduced under the regime of free trade are the economics of a price in Canada, which would be the same price in Canada as in the United States. So we have effectively taken away our ability to compete with the United States on the basis of having lower-cost energy for Canadians than energy we would be providing to the United States. If you add to that another provision of the NAFTA, the Canada-U.S. agreement, which directly affects this bill, the provision that has to do with the proportional sharing of energy—

The Chairman: Mr. Cameron, I have a point of order by—

Mr. Hughes (MacLeod): On a point of order, Mr. Chairman, I thought this was a legislative committee on Bill C-106. It's a stretch to describe it as being related to NAFTA. We seem to be hearing a discussion of NAFTA, which has already gone through the House of Commons, and I wonder if the witness today would be willing to stick to Bill C-106. I guess that's my point a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Harvey (Edmonton East): If my esteemed colleague would refer to page 1-C-23 of the appendices to the North American Free Trade Agreement, he would find a reservation as regards Canadian ownership requirements for oil and gas. It is specifically spelled out as a reservation to article 1102, which is the national treatment clause.

[Traduction]

Mais, si c'est là ce que comprend le Canada et ce que comprendra le Mexique si ce pays le ratifie, il n'en est pas de même aux États-Unis, où l'ALÉNA est un accord qui n'engage que le pouvoir exécutif. L'accord est signé par le Président des États-Unis. Il n'est pas nécessaire, comme c'est le cas pour un traité, obtenir une majorité des deux tiers au Sénat. Cette approbation n'est pas nécessaire et elle ne sera pas obtenue. Par conséquent, la loi de mise en oeuvre aux États-Unis devient en fait le traité à toutes fins utiles, car le traité n'est pas un traité; c'est un accord en forme simplifiée. Cela veut dire que la loi aux États-Unis, pour tout ce qui concerne l'ALÉNA, répond aux exigences de toutes les lois soumises au Congrès des États-Unis. Autrement dit, c'est la loi la plus récente qui s'appliquerait.

Par conséquent, quelles que soient les raisons pour lesquelles nous apportons les modifications prévues dans ce projet de loi C-106, quels que soient les avantages que nous espérons en obtenir aux États-Unis, ces avantages risquent d'être balayés par une simple loi adoptée au Congrès américain. Pourtant, en examinant ce projet de loi aujourd'hui, vous envisagez quelque chose qui sera en définitive enchâssée dans une entente internationale et sur quoi vous n'aurez peut-être plus jamais l'occasion de revenir. Je pense donc qu'il faut sérieusement examiner la question de l'abdication de notre souveraineté sur ces trois points.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant dire quelques mots sur les aspects économiques de l'énergie d'une manière générale, car je crois que ce sont des considérations directement liées aux dispositions précises de ce projet de loi.

Le Canada est peut-être le plus grand utilisateur de ressources énergétiques au monde, c'est-à-dire que les biens et services que nous produisons comportent une composante d'énergie plus élevée peut-être que dans n'importe quel autre pays industrialisé, plus élevée en tout cas que chez notre principal concurrent et partenaire commercial, les États-Unis.

En conséquence, les considérations économiques envisagées dans le régime de libre-échange visent à uniformiser le prix de l'énergie au Canada et aux États-Unis. Nous avons donc renoncé à notre capacité de concurrencer les États-Unis en permettant aux Canadiens d'avoir de l'énergie à meilleur marché que les Américains. Si vous ajoutez à cela une autre disposition de l'ALÉNA, l'Accord canado-américain, qui touche directement ce projet de loi, la disposition qui prévoit le partage proportionnel de l'énergie...

Le président: Monsieur Cameron, j'ai un rappel au Règlement...

M. Hughes (MacLeod): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pensais que nous étions un comité législatif sur le projet de loi C-106. Il est un peu exagéré de dire qu'il est lié à l'ALÉNA. Il semble que nous reprenons la discussion de l'ALÉNA, qui a déjà été adoptée à la Chambre des communes, et je me demande si le témoin accepterait de s'en tenir au projet de loi C-106. C'est pour cela que je voulais faire un rappel au Règlement, monsieur le président.

M. Harvey (Edmonton-Est): Si mon estimé collègue veut bien se reporter à la page 1-C-23 des annexes de l'Accord de libre-échange nord-américain, il y trouvera une réserve concernant les exigences de propriété canadienne à l'égard du pétrole et du gaz. C'est une réserve très claire à l'article 1102, la clause de traitement national.

[Text]

The national treatment clause and the subsequent appendices of interpretation make clear that the removal of the Canadian ownership requirement, for so long as the NAFTA remains in effect, will be permanent. Therefore, Mr. Chairman, I would suggest to you that the witness' remarks concerning the North American Free Trade Agreement are not only germane, they are central.

The Chairman: Thank you, Mr. Harvey.

Mrs. Sparrow (Calgary Southwest): [Inaudible—Editor]

Mr. Harvey: Have you read it? Did you see the appendix?

Mrs. Sparrow: We're talking about production licences, Ross.

The Chairman: Order.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, I apologize for stirring up a hornets' nest. I had no idea that—

Mr. Harvey: That's the problem.

Mr. Hughes: —our colleague opposite felt the way he did about this. Perhaps we could proceed.

I apologize for interrupting. It did seem to me to be stretching it, and it still does. Thank you.

The Chairman: I would like to remind the committee that we are dealing specifically with the bill, and it is an act to amend certain petroleum-related aspects.

Mr. Cameron.

• 1550

Mr. Cameron: I think my point will be what we call in French *une déformation professionnelle*, prefatorial to go around a bit before I get to my main point.

Under this proportional sharing agreement, if our reserves come into short supply and if we wished to conserve them for Canadian use, the only way we can do so is through an increase in the price of energy to Canadians. In other words, we have to increase the price to Canadians to the point where Americans don't want to buy it.

Mrs. Sparrow: On a point of order, Mr. Chairman, I would like to state that we are members of the International Energy Agency, which requires us to share proportionately in times of need and was implemented long before the free trade agreement or the NAFTA. Those are the obligations Canada entered into well over 15 years ago.

The Chairman: Thank you, Mrs. Sparrow. I believe I had indicated previously that we are dealing specifically with the bill and I would remind the committee that we are taking up the presentation time of the witness, which I hoped would be kept fairly reasonable. I would ask him to proceed and to stick fairly closely to the aspects of the bill, as we, as a committee, are required to look at Bill C-106.

Mr. Cameron: Just on that point, Mr. Chairman, to the hon. member, the International Energy Agency is, of course, an organization of consumers, and sharing consumer supplies in times of international crises is one issue. We're talking about Canada, as an energy producer, giving up not the stock of energy it currently has on hand for current consumption needs but the right to production and ownership for the rest of time.

[Translation]

La clause de traitement national et les annexes d'interprétation subséquentes précisent clairement que la suppression de l'exigence de propriété canadienne, tant que l'ALÉNA demeurera en vigueur, sera permanente. J'estime donc, monsieur le président, que non seulement les remarques du témoin concernant l'Accord de libre-échange nord-américain ne sont pas hors sujet, mais qu'elles touchent le coeur même du sujet.

Le président: Merci, monsieur Harvey.

Mme Sparrow (Calgary-Sud-Ouest): [Inaudible—Editeur]

M. Harvey: Vous l'avez lu? Vous avez vu l'annexe?

Mme Sparrow: Nous parlons de licence de production, Ross.

Le président: À l'ordre.

M. Hughes: Monsieur le président, je suis navré d'avoir déclenché une telle histoire. Je ne me rendais absolument pas compte. . .

M. Harvey: C'est bien là le problème.

M. Hughes: . . . que ce sujet tenait tellement à coeur à notre collègue d'en face. Nous pourrions peut-être poursuivre la séance.

Je suis navré d'avoir interrompu le témoin. J'avais l'impression qu'il allait un peu loin, et je le pense toujours. Merci.

Le président: J'aimerais rappeler au comité que nous discutons précisément de ce projet de loi qui vise à modifier certaines dispositions concernant les hydrocarbures.

Monsieur Cameron.

M. Cameron: Je pense que ma démarche découle de ce qu'on appelle en français une déformation professionnelle, c'est-à-dire que j'ai tendance à faire un peu le tour de la question avant d'en venir à l'essentiel.

En vertu de cet accord de partage proportionnel, si nos réserves commencent à s'épuiser et que nous souhaitons les conserver pour les utiliser au Canada, la seule façon de le faire sera d'augmenter le prix de l'énergie payé par les Canadiens. Autrement dit, il faudra augmenter le prix payé par les Canadiens jusqu'à ce que les Américains ne veuillent plus acheter notre énergie.

Mme Sparrow: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je tiens à préciser que nous sommes membres de l'Agence internationale de l'énergie, qui nous impose de partager proportionnellement notre énergie en période de nécessité et qui date de bien avant l'Accord de libre-échange ou l'ALÉNA. Le Canada a accepté cet engagement il y a plus de 15 ans.

Le président: Merci, madame Sparrow. Je pense avoir déjà dit que nous discutons de ce projet de loi exclusivement et je rappelle au comité que nous sommes en train d'empiéter sur le temps accordé au témoin. J'espérais que la durée de son exposé soit raisonnable. Je vais lui demander de poursuivre et de s'en tenir rigoureusement aux aspects du projet de loi C-106 que notre comité examine.

M. Cameron: À ce sujet, monsieur le président, je répondrais à la députée que l'Agence internationale de l'énergie est évidemment une organisation de consommateurs et que le partage des produits de consommation en période de crise internationale est une des questions en jeu. Cependant nous parlons ici du Canada en tant que producteur d'énergie, qui renoncerait non pas aux stocks d'énergie dont il dispose actuellement pour les besoins courants de consommation, mais à ses droits de production et de propriété à tout jamais.

[Texte]

So if we have then a situation where the only way we can conserve Canadian energy is through increasing Canadian prices and making it more valuable to the owners of that resource, this would be a very strong argument over not allowing foreigners to take advantage of this through the ownership provisions of the agreement. They could move in, bid up the price of the assets, and force up Canadian energy prices even higher, because in an energy shortage the only way we can regulate energy is through the price mechanism, through driving the price up higher and higher. We'd be giving the benefits of that artificially high price to foreigners. That's my point on the economics of energy.

My third point has to do with the way in which this bill specifically affects the regulation of the oil and gas industry, which in Canada is principally, as members of this committee know better than I do, not an issue of legislation as much as an issue of tax policy.

The basic tax incentives that are provided to petroleum and gas producers are, of course, modelled on the American model because much of our energy market in Canada has been developed on a continental basis. So we basically say to anybody who wants to produce oil and gas that we'll give them an allowance for the amount of oil and gas they use up and they can use that allowance to find more for us.

Well, the interesting part about this subsidy and this tax expenditure basis on which we finance oil and gas exploitation in Canada is that we provide a subsidy to the producer. So in the case of Bill C-106, which would allow American or international oil companies, say, to own all our Canada lands, we would be providing a subsidy to them to explore for oil and gas in Canada. They would then have the right to take that oil and gas out of Canada and deliver it to the United States at exactly the same price as the Canadians are paying for it.

So the Canadian consumer has, as a taxpayer, subsidized Americans to find oil and gas in Canada with which to service the American market. Under the free trade agreement, of course, we cannot tax back that subsidy in the form of an export tax. So we are giving an open season on the Canadian taxpayer through our royalty system if we give up control of our ownership.

If you look at this change in the context of the free trade agreement and our regulatory agency, the National Energy Board, what you're looking at here really is a situation which, if the Canadian consumers understood it, would have them beating upon the doors of Parliament.

My final point, because I know you already have a long day under your belts and probably have a long day ahead of you, so I don't want to take too much of your time, has to do with an issue that I think is directly affected by this bill. It has to do with the building and construction of pipelines across northern Canada and into the United States. As we around this table all know, 90% of our Mackenzie Delta gas is already committed to the United States market.

[Traduction]

Par conséquent, l'idée que nous puissions en arriver au point où le seul moyen de conserver notre énergie au Canada serait de hausser les prix au Canada, ce qui ferait l'affaire des propriétaires de cette ressource, est une excellente raison de ne pas laisser des étrangers profiter de cette situation au moyen des dispositions de l'accord concernant la propriété. Ces étrangers pourraient en effet intervenir, faire monter le prix des avoirs, faire grimper encore plus le prix de l'énergie au Canada, car en période de pénurie d'énergie, le seul moyen de contrôler la situation est de faire monter le prix de plus en plus. De cette manière, ce sont des étrangers qui profiteraient de ces prix artificiellement gonflés. Voilà ce que je voulais dire sur les aspects économiques liés à l'énergie.

Ma troisième remarque concerne la façon dont ce projet de loi traite de la réglementation de l'industrie du pétrole et du gaz qui est essentiellement au Canada, comme les membres du comité le savent mieux que moi, non pas une question de législation, mais surtout une question de politique fiscale.

Les stimulants fiscaux que nous proposons à nos producteurs de pétrole et de gaz sont naturellement inspirés du modèle américain, car une grande partie du marché de l'énergie au Canada a été organisée à l'échelle continentale. En gros, nous disons à tout ceux qui veulent produire du pétrole et du gaz que nous allons leur donner une allocation correspondant à la quantité de pétrole et de gaz qu'ils utiliseront, et qu'ils pourront se servir de cette allocation pour nous en trouver plus.

Ce qui est intéressant dans cette subvention et ce régime de dépense fiscale à partir duquel nous finançons la prospection pétrolière et gazière au Canada, c'est que nous subventionnons le producteur. Dans le cas du projet de loi C-106, qui autoriserait les compagnies pétrolières américaines ou internationales à devenir propriétaires de toutes nos terres au Canada, nous subventionnerions ces compagnies étrangères pour chercher du pétrole et du gaz au Canada. Ces compagnies auraient alors le droit de sortir ce pétrole et ce gaz du Canada et de le livrer aux États-Unis exactement au même prix que le prix payé par les Canadiens.

Le consommateur canadien, à titre de contribuable, a subventionné les Américains pour venir chercher au Canada du pétrole et du gaz destinés à alimenter le marché américain. Naturellement, en vertu de l'Accord de libre-échange, nous ne pouvons pas taxer cette subvention par le biais d'une taxe à l'exportation. Nous allons donc plumer le contribuable canadien au moyen de ce régime de redevance si nous abandonnons notre droit de propriété.

Vu sous l'angle de l'Accord de libre-échange et de notre organisme de réglementation, l'Office national de l'énergie, nous avons une situation qui, si elle était comprise par les consommateurs canadiens, déclencherait des manifestations monstres au Parlement.

Enfin, car je sais que vous avez déjà une longue journée derrière vous et qu'elle est loin d'être terminée, et je ne veux donc pas abuser de votre temps, je voudrais vous parler d'une question directement touchée par ce projet de loi. Il s'agit de la construction de pipelines allant du nord du Canada aux États-Unis. Comme nous le savons tous ici, 90 p. 100 du gaz du delta du Mackenzie alimente déjà le marché des États-Unis.

[Text]

[Translation]

• 1555

If you allow total foreign ownership of the oil and gas Canada lands, and if that's the intent of this bill, as I understand it to be, you're basically saying that you're giving a monopoly position over ownership of the production rights of oil and gas and are giving these people a very heavy whip-hand in whatever is decided as to the construction of an oil and gas pipeline directly south.

Of course, this is basically the equivalent of recreating the situation that John D. Rockefeller created himself when he created the Standard Oil Company. He went around and bought out a bunch of little oil companies that were producing oil and gas, and once he controlled most of the supply he was then in a position to build a pipeline and charge whatever price he wanted to his consumers.

So by giving up your control over the ownership of the resource, you're basically giving up your control over the pricing of the resource. That is certainly the case throughout the history of energy, and I would argue that this bill, Bill C-106, as drafted, is probably unconstitutional, for the first three reasons I gave. It's certainly bad economic energy and economic policy, for the second reason I gave. The third reason I would give is that it's just bad business. It's incredibly bad business to give a competitive nation control over an asset that may lead it to be able to control the price at which you get your own oil and gas.

In short, as in my opening remarks, my grandfather Bennett, from the Killum-Galahad-Stettler area, who, at 88 years of age, died in Victoria believing still that the family was going to get rich because we still had mineral rights to a couple of sections of land in central Alberta, would be quite upset with Canada giving away its mineral rights in this fashion, through this bill.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cameron.

Mr. Caccia (Davenport): First, I thank Mr. Cameron for being here with us today and for his thought-provoking intervention.

It would appear that the essence of this bill, if I understand Mr. Cameron correctly, is a thrust whereby restrictions on foreign investments would be eased to such an extent that Canada would give up control of its ownership of lands north of 60 and, as a result of that, we could lose control of the pricing of oil and gas in the long-term.

This is a very serious point that Mr. Cameron makes. I would like him to expand a bit on it, by way of either examples drawn from the past, in our jurisdiction or abroad, or painting a scenario for us so we can understand in greater detail what he is bringing to the table today.

Mr. Cameron: Yes, I'll see if I can do that. One aspect that is important to understand about the regulation of natural resources and, in this instance, the deregulation of resources is, of course, how we attempt to create a greener economy and to protect our environment.

Si vous laissez des entreprises étrangères prendre entièrement le contrôle des gisements de pétrole et de gaz au Canada, comme le prévoit ce projet de loi, d'après ce que je comprends, cela revient à dire que vous leur accordez un monopole de la propriété et des droits de production du pétrole et du gaz et que vous leur donnez un poids énorme dans toutes les décisions concernant la construction de pipelines qui serviront à acheminer le gaz et le pétrole directement vers le sud.

En gros, c'est évidemment à peu près la même chose qu'à l'époque où John D. Rockefeller a créé la Standard Oil Company. Il est allé acheter un paquet de petites compagnies pétrolières qui produisaient du pétrole et du gaz, et une fois qu'il a contrôlé l'essentiel de l'offre, il a pu construire un pipeline et imposer payer le prix qu'il voulait à ses consommateurs.

En renonçant à contrôler la propriété des ressources, vous renoncez en fait à en contrôler le prix. L'histoire de l'exploitation de l'énergie le montre, et je soutiens que ce projet de loi, le projet C-106, tel qu'il est rédigé, est probablement anticonstitutionnel, pour la première des trois raisons que je vous ai données. C'est certainement une mauvaise politique économique en matière d'énergie pour la deuxième et, enfin, une mauvaise affaire pour la troisième raison énoncée. Il est lamentable de laisser à une nation concurrente s'accaparer un actif qui lui permettra de contrôler le prix que vous devrez payer votre propre pétrole et votre propre gaz.

En bref, comme je le disais en introduction, mon grand-père Bennett, de la région de Killum-Galahad-Stettler, qui est mort à 88 ans à Victoria avec la conviction que sa famille allait devenir riche parce qu'elle conservait des droits miniers sur quelques terres au centre de l'Alberta, serait certainement scandalisé de voir le Canada brader ainsi ces droits miniers avec ce projet de loi.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cameron.

M. Caccia (Davenport): Je remercie tout d'abord M. Cameron d'être venu nous rencontrer et nous faire part de ses réflexions très stimulantes.

Si je comprends bien, monsieur Cameron, ce projet de loi vise essentiellement à lever les restrictions qui pèsent sur les investissements étrangers, et ce, au point que le Canada renoncerait à tout contrôle sur ses terres au nord du 60^e parallèle et, par conséquent perdrait à long terme le contrôle du prix du pétrole et du gaz.

M. Cameron soulève là un problème très grave. J'aimerais qu'il développe un peu son argumentation soit en s'appuyant sur des exemples du passé, canadiens ou étrangers, soit en nous présentant un scénario qui nous permettra de mieux comprendre sa thèse.

M. Cameron: Je vais essayer. Il y a une chose qu'il est important de comprendre quand on parle de réglementation de nos ressources naturelles et, en l'occurrence, de déréglementation de nos ressources, c'est notre volonté de créer une économie plus écologique et de protéger notre environnement.

[Texte]

• 1600

Normally we would consider that the rate of exploitation of natural resources, particularly non-renewable resources, is a very important environmental consideration. The faster we export our known reserves of oil—they amount to eight years of gas, nine years—the more we have to go into coal and other sorts of energy.

If we decided, for instance, to conserve our oil and gas and use it not as a consumption good for export to the United States, but let's say as a capital good in the production of petrochemicals in Alberta, and let's say we wanted to control the rate of natural exploitation, we could do this normally as a sovereign nation through control over the ownership of the resource, through control over quantitative restrictions on the rate of exploitation through export taxes or quotas. There are a number of different ways in which Canadians, through the Alberta government or the Canadian government, could do this.

The intent of this legislation is to take one more means of doing that away from us so that the only way we can control the rate of exploitation of oil and gas if this is passed is through increasing the price, which is the crudest and least fair means of doing so. I guess my concern about ownership is related to my concern about our ability to manage the resource.

Frankly, if we had been discussing this issue 20 years ago, perhaps you, being the perceptive man you are, would have seen things clearer than I did at that time, but the idea that energy would be an environmental issue would not have come directly to my mind. Today as we speak, I note from your work that it's a concern of yours and it has now become a concern of mine.

I suspect that in the future, feed stock producers in Alberta and so on will be wondering why petrochemical producers in Alberta don't have any access to feed stocks for their dream of having a world-class petrochemical industry in Alberta. I think a number of decisions we might want to make in the future are taken away by what is in effect an international treaty. This is implementing legislation for NAFTA. There's no question in mind that this is what's going on here.

Mr. Caccia: In the light of your personal family experience, would it be fair to conclude that a large number of families in Alberta today share your concern?

Mr. Cameron: The debate and discussion of the energy issue in Alberta has often been set in east-west terms. You're not speaking to someone who is a defender of the national energy policy in every aspect, believe me. I saw it largely as a tax grab of Alberta revenue by the federal government at the time. There has always been an east-west dimension to this. There is justified disdain in Alberta for a position like that taken by Donald Macdonald, for instance, when he was energy minister and we were trying to sell oil and gas out of Alberta to eastern Canada and he was saying it's a dollar a barrel more. Then a few years later, all of a sudden Alberta oil and gas was being used to convince Quebec that there was a good reason to stay in Canada. The east-west dimension often clouds the discussion of oil and gas policy in Canada.

[Traduction]

En temps normal, on estimerait que le taux d'exploitation des ressources naturelles, et particulièrement des ressources non renouvelables, est une considération environnementale très importante. Plus vite nous exportons nos réserves connues de pétrole, qui sont de huit ans ou neuf ans pour le gaz, plus nous risquons de devoir nous tourner vers le charbon et d'autres formes d'énergie.

Si nous décidions, par exemple, de conserver notre pétrole et notre gaz et de nous en servir non pas comme biens de consommation à exporter vers les États-Unis mais, par exemple, comme biens d'investissement pour la production de produits pétrochimiques en Alberta, et si par exemple, nous souhaitions limiter le taux d'exploitation naturelle, nous pourrions le faire normalement, en tant que nation souveraine, en contrôlant la propriété des ressources, en contrôlant les quantités exploitées au moyen de taxes à l'exportation ou de contingentements. Les Canadiens pourraient le faire de multiples façons, par le biais du gouvernement de l'Alberta ou du gouvernement fédéral.

Ce projet de loi vise à nous priver encore d'un des outils dont nous disposons pour cela de sorte que le seul moyen de contrôler le taux d'exploitation du pétrole et du gaz, si le projet de loi est adopté, sera d'augmenter le prix, ce qui est la manière la plus grossière et la moins équitable de procéder. Disons que, quand je me soucie de propriété, je me soucie de notre aptitude à gérer nos ressources.

Franchement, si nous avions eu cette discussion il y a 20 ans, peut-être auriez-vous, avec la clairvoyance qui vous caractérise, eu une meilleure vision des choses, mais à l'époque, l'aspect écologique de la question ne me serait pas venu spontanément à l'esprit. Aujourd'hui, je constate, d'après vos travaux, que c'est une de vos préoccupations, or c'est aussi l'une des miennes.

J'imagine qu'à l'avenir, les producteurs de matières premières de l'Alberta, etc. vont se demander pourquoi les producteurs de produits pétrochimiques de cette province ne pourront plus avoir accès aux ressources pour réaliser leur rêve d'une industrie pétrochimique de classe internationale dans leur province. Je pense que ce qui revient à un traité international va nous priver d'un pouvoir de décision considérable à l'avenir. Nous avons ici une mesure d'application de l'ALÉNA. Pour moi, c'est très clair.

M. Caccia: Étant donné votre expérience familiale personnelle, peut-on en conclure que de nombreuses familles de l'Alberta partagent votre point de vue?

M. Cameron: Le débat sur la question de l'énergie en Alberta s'est souvent articulé sur un axe est-ouest. Croyez-moi, vous ne vous adressez pas à un défenseur inconditionnel de la politique énergétique nationale. Pour moi, cette politique a été surtout une main-mise fédérale sur les recettes de l'Alberta. Il y a toujours eu une dimension est-ouest à cette question. Les Albertains ont à juste titre du mépris pour une position comme celle qui avait été prise par Donald Macdonald, par exemple, à l'époque où il était ministre de l'Énergie et où nous essayions de vendre notre pétrole et notre gaz aux provinces de l'Est et où il disait que cela coûtait un dollar de plus le baril. Quelques années après, tout d'un coup, le pétrole et le gaz de l'Alberta sont devenus un excellent argument pour convaincre le Québec de continuer à faire partie du Canada. Cette dimension est-ouest vient souvent obscurcir le débat sur la politique du pétrole et du gaz au Canada.

[Text]

I think it's fair to say that Albertans will certainly understand, at least rural Albertans, the mineral rights issue. Once this is understood as giving up our mineral rights, you can be sure there will be a lot of unhappiness about it.

Mr. Harvey: Before getting into the NAFTA aspects of this matter, I would like to address the entire question of foreign ownership of productive enterprise more globally so that we can situate this bill in a Canadian context.

I know in your writings with *The Canadian Forum* and in other work the CCPA has undertaken that one of the things with which you are chiefly concerned is the impact of foreign ownership on Canadian productive enterprise. I was wondering if you might summarize for this committee the lessons you have learned in this regard.

• 1605

Mr. Cameron: That is, of course, an important subject. I think if you look at the figures for the oil and gas industry over the last 10 years and ask what has been the flow of interest dividends and profits out of Canada directly resulting from the oil and gas industry, you'd be talking about \$25 billion. If you were asked what the increase in asset value is of foreign-owned enterprises in Alberta, principal in Alberta, you'd be talking about another \$25 billion. We have basically seen \$50 billion accrue to foreign owners of oil and gas properties in Alberta. This far offsets the value of all the ownership rights that have ever been ceded in the province of Alberta for oil and gas.

There is a straightforward argument that it has been the case that in the easy-cost days of finding oil and gas, for every dollar the investor put in they were going to earn \$1, \$2, \$3, \$4, \$5—the rates of return were absolutely phenomenal.

There is always an argument that you should have a percentage of your industry controlled domestically, and there was always an argument that you should have a percentage of your industry controlled by government. This is the only way you can find out the market value of any of these assets. For instance, how are you going to know the market value of what the assets are worth in the Canada lands if there's no market, if only four or five large enterprises own all the rights to explore? That will be what happens if this bill goes through.

When Norway put out its oil and gas exploration rights offshore—and offshore lands are included in this bill, of course—and it was the beginning of the North Sea, there were oil companies in Calgary that got involved and got into the 5% they always held back from the majors, who were the only people who had the money to explore. That 5%... these Calgary companies had no intention of drilling for oil in the North Sea, but they knew about oil leases. They bought these oil leases, and then when they sold the oil leases the Norwegian government had some idea of the value of the property under exploration.

[Translation]

Je pense ne pas me tromper en disant que les Albertains, en tout cas ceux des zones rurales, vont certainement comprendre le problème des droits miniers. Une fois qu'ils auront compris que cela signifie l'abandon de nos droits miniers, soyez sûrs que cela va faire des remous.

M. Harvey: Avant de passer aux aspects de la question liés à l'ALÉNA, et pour nous permettre de mieux situer ce projet de loi dans le contexte canadien, j'aimerais parler plus globalement de toute la question de la propriété étrangère d'entreprises productives.

Je sais, d'après vos écrits dans le *Canadian Forum* et dans d'autres travaux entrepris par l'ACFPC, que les conséquences de la propriété étrangère sur les entreprises productives canadiennes sont une des questions qui vous préoccupent tout particulièrement. Peut-être pourriez-vous résumer rapidement pour le comité les leçons que vous avez apprises à cet égard?

M. Cameron: C'est évidemment un sujet important. Si vous prenez tous les chiffres de l'industrie du pétrole et du gaz depuis 10 ans pour voir le flux des dividendes et des profits résultant directement de cette industrie qui ont quitté le Canada, vous obtenez un chiffre d'environ 25 milliards de dollars. Si vous vous demandez de combien ont augmenté les actifs détenus par des entreprises étrangères en Alberta, vous pouvez ajouter encore 25 milliards de dollars. En gros, le pétrole et le gaz de l'Alberta ont rapporté 50 milliards de dollars à des propriétaires étrangers. C'est un montant de loin supérieur à la valeur de tous les droits de propriété jamais cédés en Alberta pour le pétrole et le gaz.

On dit qu'à l'époque où il était facile de trouver du pétrole et du gaz, chaque dollar investi rapportait 1\$, 2\$, 3\$, 4\$, 5\$, que les taux de rendement étaient absolument stupéfiants.

On dit toujours qu'il faudrait contrôler un certain pourcentage de sa propre industrie et on a toujours dit qu'il faudrait que le gouvernement contrôle un certain pourcentage de l'industrie. C'est le seul moyen de déterminer la valeur courante de tous ces avoirs. Par exemple, comment pouvez-vous savoir la valeur courante des terres de gisement du Canada s'il n'y a pas de marché, si quatre ou cinq grandes entreprises détiennent la totalité des droits de prospection? C'est ce qui se passera si ce projet de loi est adopté.

Quand la Norvège a mis en vente ses droits de prospection pétrolière et gazière au large—car ce projet de loi englobe les gisements au large, naturellement—, c'était au début de l'exploitation en mer du Nord et des compagnies pétrolières de Calgary ont acheté une partie des 5 p. 100 conservées à l'abri des grandes compagnies qui étaient les seules à avoir l'argent nécessaire pour prospecter. Ces 5 p. 100... ces compagnies de Calgary n'avaient pas l'intention de faire des forages de prospection en mer du Nord, mais elles étaient au courant des baux pétroliers. Elles les ont acheté et quand elles les ont vendus, le gouvernement norvégien a eu une idée de la valeur des propriétés exploitées.

[Texte]

If you give up your right to offshore oil production, as we have done under this bill, you're basically saying that you can't tell that Canadian companies have to be involved. You're also saying we're not going to have a government oil company involved. You're never going to know the value of your assets. That's one point.

The more general point worth bringing up on foreign ownership is that if you look at the amount of jobs created and the amount of activity that comes out of an increase like the increase we've had of natural gas prices over the last year, and you look where those jobs are and where the rigs are that are coming out, and the people walking off the street of Edmonton and being taken out on an oil rig as a result of an increase in gas prices—all that job creation comes in the Canadian-owned sector. It's the Canadian-owned companies that have a stake in Canada; it's the Canadian-owned companies that are in the oil fields for the long term; it's the Canadian-owned companies, ultimately the small ones, that mean we're going to have an oil services industry in Edmonton, that we're going to have oil companies and law firms and tax specialists like Bell Felesky Flynn in Calgary. Without that kind of Canadian industry, all the infrastructure and so on will be in Houston or some place else.

Mr. Harvey: That segues nicely into a letter we have been provided with today from the Canadian Association of Petroleum Producers, who unfortunately have declined the committee's invitation to appear before it today but have thoughtfully supplied us with a letter stating their views.

I don't know if you have a copy of this letter. If there are any extras, might we supply Mr. Cameron with a copy?

With the CAPP unfortunately not here today, we have no means of seeking further elucidation of their comments; thus I'm going to ask you to stand *in loco*, as it were. This is something that doubtless will distress the CAPP, but they should have accepted the opportunity.

First of all, if you will refer to page 2 of their letter, in the second paragraph on competition for investment funds you will find the following:

During the past decade, there has been a general global trend towards the removal of international trade barriers. This development has sharpened the competitive disciplines which now impact Canadian business. These influences are healthy for the development of productive and efficient industrial sectors, which in turn, generate wealth and contribute to the prosperity of all Canadians.

• 1610

If you would like to deliver yourself of a general assessment of that series of assertions, you would be welcome. But I am more interested in what you think of this paradigm they have constructed here as it might apply to the oil and gas sector.

[Traduction]

Si vous abandonnez vos droit sur la production de pétrole au large, comme nous le faisons avec ce projet de loi, vous dites en gros que vous ne pouvez pas imposer la présence de compagnies canadiennes. Vous dites aussi que vous n'aurez pas de compagnies pétrolières d'État. Vous ne connaîtrez jamais la valeur de vos actifs. Voilà une chose.

D'une manière plus générale, toujours cette question de la propriété étrangère, si vous prenez le nombre d'emplois créés et l'activité entraînée par une augmentation comme l'augmentation des prix du gaz naturel l'an dernier et si vous regardez où sont ces emplois et où sont les nouveaux puits, si vous regardez tous ces gens dans les rues d'Edmonton qui se font engager pour travailler sur un puits de pétrole grâce à l'augmentation du prix du gaz, vous allez voir que toutes ces créations d'emplois se concentrent dans le secteur détenu par le Canada. Ce sont des entreprises canadiennes qui ont des intérêts dans le Canada; ce sont des compagnies canadiennes qui exploitent ces gisements pétroliers à long terme; ce sont des compagnies canadiennes, les petites en définitive, qui vont nous permettre d'avoir une industrie de services pétroliers à Edmonton, qui vont nous permettre d'avoir des compagnies pétrolières, des cabinets d'avocats et des spécialistes fiscaux comme Bell Felesky Flynn à Calgary. Sans ce genre d'industries canadiennes, toute l'infrastructure, etc. se trouverait à Houston ou ailleurs.

M. Harvey: Voilà qui complète parfaitement une lettre qui nous a été communiquée aujourd'hui par l'Association canadienne des producteurs pétroliers, qui a malheureusement décliné l'invitation du comité à comparaître aujourd'hui mais a eu l'excellente idée de nous adresser une lettre exposant son point de vue.

Je ne sais pas si vous en avez un exemplaire. S'il nous en reste, pourrions-nous en donner un à M. Cameron?

Les représentants de cette association n'étant malheureusement pas là, nous ne pouvons pas leur demander plus de précisions sur leurs remarques. Je vais donc vous demander de répondre en leur lieu et place, en quelque sorte. Cela ne va sans doute pas leur plaire, mais ils auraient dû accepter notre invitation.

Premièrement, si vous voulez bien vous reporter à la page 2 de leur lettre, dans le deuxième paragraphe sur la concurrence pour les fonds d'investissement, vous lirez ceci:

Au cours de la dernière décennie, on constate une tendance mondiale à la suppression des barrières commerciales internationales. Cette évolution a avivé une lutte entre disciplines concurrentes qui touche les entreprises canadiennes. Ces influences sont saines pour la mise en place de secteurs industriels productifs et efficaces qui contribuent eux-mêmes à créer une richesse et à assurer la prospérité de tous les Canadiens.

Si vous aviez la gentillesse de nous donner une évaluation générale de ces affirmations, ce serait une excellente chose. Mais je souhaiterais plus particulièrement que vous nous disiez en quoi ce paradigme qu'ils exposent dans cette lettre peut s'appliquer au secteur du pétrole et du gaz.

[Text]

Mr. Cameron: The issue, of course, is the fact that what is being said here is that we can't develop the oil and gas industry in Canada without access to international funds and that the only money available in the world to develop the oil and gas industry will be coming from abroad; therefore we cannot remove any barriers that exist.

I will refer first of all to the minister's comments when he announced this bill. He was asked about the pent-up demand for exploration rights that all of a sudden was being released. He admitted there was no pent-up demand that he could see. So it isn't as though there are a lot of international investors knocking on the door and demanding this be changed. This isn't clear.

If you look at Canada's international balance of capital movements, you will see that Canada, of course, is a very open country. It always has been open to international movements. There is no reason why a foreign partnership arrangement wouldn't be preferable to simply giving the whole thing over to a foreign industry.

There is no need to go beyond having what the International Monetary Fund said before the passage of the Canada-U.S. Free Trade Agreement, that the least protectionist country in the world, after Switzerland, is Canada. Of course, Canada's mountains are not as strategically well placed as Switzerland's. So you might even say it's probably the least protectionist country.

Canada is not protectionist. It never has been protectionist, particularly in this sector. But what we should be doing and thinking about is how we mobilize Canadian energies, Canadian resources and Canadians in what is an important and lucrative business. Why should Canadians be shut out of what is one of the greatest businesses in the world?

But this is what the bill basically does. It says if there is a worldwide energy shortage tomorrow morning, the Shell Oils of the world will take over. They will buy these assets. As the value goes up they will milk them for everything they are worth. The Canadian consumer is going to pay. The Canadian community in Alberta, of which I am a native, is going to pay for the lack of opportunity to have access to the lucrative opportunities there.

My view on oil and gas in general has been that if you get the free market and you get low prices you get trouble. If you get the free market and you get high prices you get trouble. So let's have some type of a target price that provides for a reasonable rate of return for the producer, makes life good for the consumer, and let's have some type of upper and lower limit. Let's think about the oil and gas industry the way the majors do. Majors never go into anything on the basis of the free market. They only go in on the basis of a guaranteed rate of return. They wouldn't be in Hibernia, they wouldn't be in oil sands if they didn't get guarantees. Why should we operate any differently than they do?

Mr. Harvey: Just very briefly, from the same paragraph, speaking of the current Canadian ownership requirement, the letter reads:

This is a negative signal, the end result of which, is that opportunities for Canadian companies are undermined since they are reliant on capital inflow for development.

[Translation]

M. Cameron: L'idée ici, évidemment, c'est que nous ne pouvons pas développer notre industrie du pétrole et du gaz au Canada sans avoir accès à des fonds internationaux et que les seuls fonds disponibles dans le monde pour développer cette industrie viendront de l'étranger; par conséquent, nous ne pouvons pas supprimer les barrières qui existent.

Je voudrais commencer par me reporter aux commentaires du ministre lorsqu'il a annoncé ce projet de loi. On lui a demandé s'il existait une demande contenue de droits d'exploitation qu'on allait libérer tout d'un coup. Il a reconnu qu'à sa connaissance, il n'y avait pas une telle demande. Ce n'est donc pas comme si une foule d'investisseurs internationaux s'était bousculée pour exiger ce changement. Ce n'est pas clair.

Si vous regardez les mouvements des capitaux internationaux au Canada, vous pouvez constater que nous sommes un pays très ouvert. Nous avons toujours été ouverts aux mouvements internationaux. Il n'y a aucune raison de préférer tout donner à des industries étrangères plutôt que de recourir à un partenariat avec l'étranger.

Nous n'avons aucun besoin d'aller au-delà de ce que déclarait le Fonds monétaire international avant l'adoption de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, à savoir que le pays le moins protectionniste du monde après la Suisse était le Canada. Évidemment, les montagnes du Canada ne sont pas situées de façon aussi stratégique que les montagnes suisses. On pourrait donc aller jusqu'à dire que le Canada est probablement le pays le moins protectionniste du monde.

Le Canada n'est pas protectionniste. Il ne l'a jamais été, surtout dans ce secteur. Ce que nous devrions faire, cependant, c'est essayer de voir comment nous pouvons mobiliser les énergies, les ressources et la population canadiennes pour réaliser des affaires importantes et lucratives. Pourquoi exclure les Canadiens d'une des plus grandes entreprises au monde?

C'est pourtant à cela que revient fondamentalement ce projet de loi. D'après ce texte, s'il y a une pénurie mondiale d'énergie demain matin, ce sont les Shell Oils du monde qui prendront les commandes. Elles achèteront tous ces actifs. Leur valeur augmentant, elles en tireront le maximum. C'est le consommateur canadien qui paiera. Les Canadiens de l'Alberta, où je suis né, vont payer pour n'avoir pas pu avoir accès à des débouchés lucratifs.

D'une manière générale, dans le cas du pétrole et du gaz, j'estime que si vous avez un marché libre et des prix modérés, vous courez au-devant de problèmes. Si vous instaurez le marché libre et des prix élevés, vous avez aussi des problèmes. Ayons donc un prix cible garantissant un taux de rendement raisonnable pour les producteurs, n'étranglant pas le consommateur, et fixons-nous une limite supérieure et une limite inférieure. Considérons l'industrie du pétrole et du gaz comme les grandes compagnies le font. Ces dernières ne fonctionnent jamais sur la base du marché libre. Elles ne s'engagent qu'avec la garantie d'un taux de rendement. Elles ne seraient pas à Hibernia ni dans les sables bitumineux si elles n'avaient pas de garantie. Pourquoi devrions-nous agir différemment?

M. Harvey: Très brièvement, dans le même paragraphe, on lit à propos des exigences actuelles en matière de propriété au Canada:

C'est un signal négatif qui aura pour résultat final de priver les compagnies canadiennes d'opportunités, car elles comptent sur l'apport de capitaux pour assurer le développement.

[Texte]

The current restriction is 50%. I am just wondering whether or not you would agree that any company that finds more than 50% of its equity in foreign hands can no longer reasonably be called a Canadian company.

Mr. Cameron: It's absurd to make that type of argument. If you look at the Japanese situation, the Japanese have never allowed anybody to operate in their country unless they have a Japanese partner that owns 50% or more. They have never had any trouble doing business in the rest of the world. In fact, they are the world's largest capital exporter. They have the best economic performance in the world over the last 25 years.

I think the two are linked. If you don't have a policy on ownership, if you tell the world they can come and take whatever they want in the good times and if times get bad and they want to leave, that's fine, if you have that *laissez-faire* attitude toward business, you can pretty well expect they are not going to put any more into this country than they want to.

People around this table are too young to remember this, but I would remind them of the atmosphere that prevailed, for instance, in Calgary in the 1950s. The way in which the Americans walked into the energy business in Calgary led to the door being closed at the Calgary Golf and Country Club to membership by Americans.

• 1615

The Chairman: We've heard part of a letter read into Mr. Harvey's question. I wonder if the committee would agree that the letter submitted by the Canadian Association of Petroleum Producers be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We'll now proceed to the government side for 10 minutes.

Mrs. Sparrow: I want to welcome you, Duncan Cameron, and thank you very much for appearing before us. I don't share all your views because I am in support of this particular bill, which is going to remove that minimum requirement of 50% Canadian ownership for production licence on Canada lands or the frontier lands.

Obviously we have to attract additional capital resources to fund exploration and to fund development and production. We want to secure our energy future to ensure the health of the petroleum industry. Indeed, if you are not out there replacing the oil and gas you sell, there's no sense in being in the business. So the prosperity of the oil and gas industry itself depends upon a level playing field, a fair playing field. As you know, we've moved to a totally deregulated industry.

Mr. Cameron, you did mention that you weren't completely in favour of that national energy program the Liberals brought down. I was totally against it. That was one reason why I ran for Parliament. Indeed, it crippled us in Alberta, and it hurt Saskatchewan and B.C. as well. This is just removing another tangent with regard to government intervention and government curtailment.

[Traduction]

La restriction actuelle est de 50 p. 100. Je me demande si vous convendez qu'une compagnie dont plus de 50 p. 100 du capital est d'étranger ne peut plus raisonnablement être appelée une compagnie canadienne.

M. Cameron: Il est absurde de faire ce genre de déclaration. Prenez les Japonais, ils n'ont jamais autorisé qui que ce soit à s'installer dans leur pays s'il n'avait pas un partenaire japonais détenant au moins 50 p. 100 des actifs. Ils n'ont jamais eu la moindre difficulté à faire des affaires dans le reste du monde. En fait, ils sont le plus gros exportateurs de capitaux. Depuis 25 ans, ils ont la meilleure performance économique du monde.

Je pense que les deux sont liés. Si vous n'avez pas de politique en matière de propriété, si vous dites à tous les étrangers qu'ils peuvent venir prendre tout ce qu'ils veulent en période de vache grasse et qu'ils peuvent se retirer si les choses tournent mal, très bien, si vous avez ce genre d'attitude de laisser faire à l'égard des entreprises, vous pouvez être sûr qu'elles n'apporteront rien de plus que ce qui leur sera nécessaire dans ce pays.

Les gens assis autour de cette table sont trop jeunes pour s'en souvenir, mais j'aimerais leur rappeler le climat qui régnait par exemple à Calgary dans les années cinquante. Lorsque les Américains ont fait leur entrée dans le secteur énergétique à Calgary, leur attitude était telle, que le Calgary Golf and Country Club a refusé de les admettre comme membres.

Le président: Nous avons entendu un extrait d'une lettre lue par M. Harvey. Le comité serait-il d'accord pour faire annexer aux procès-verbaux de la réunion la lettre présentée par l'Association canadienne des producteurs pétroliers?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous allons maintenant accorder dix minutes au député du parti gouvernemental.

Mme Sparrow: Je tiens à vous souhaiter la bienvenue, monsieur Duncan Cameron, et à vous remercier d'avoir accepté notre invitation. Je ne suis pas d'accord avec tout ce que vous dites, car j'appuie ce projet de loi qui va supprimer le critère de participation canadienne de 50 p. 100 au minimum auquel il faut satisfaire pour obtenir une licence de production visant des terres fédérales ou domaniales.

Bien entendu, nous devons attirer des capitaux supplémentaires pour financer les travaux d'exploration, de mise en valeur et de production. Nous voulons assurer notre avenir énergétique pour garantir la santé de l'industrie pétrolière. En effet, si l'on ne remplace pas le pétrole et le gaz vendus, ce n'est pas la peine d'être dans les affaires. Les règles doivent être équitables pour tout un chacun. Il y va de la prospérité de l'industrie pétrolière et gazière. Comme vous le savez, nous avons déréglementé l'industrie.

Monsieur Cameron, vous avez dit ne pas appuyer tout à fait le programme énergétique national adopté par les libéraux. Pour ma part, j'y étais tout à fait opposé. D'ailleurs, c'est une des raisons pour laquelle j'ai voulu devenir députée. Le PENA a paralysé l'Alberta et nuit également à la Saskatchewan et à la Colombie-Britannique. Il s'agit tout simplement de supprimer un moyen par lequel le gouvernement s'ingérait dans nos affaires.

[Text]

You mentioned that you thought perhaps Bill C-106 was unconstitutional with regard to giving up our legal rights, our mineral rights. It has nothing to do with that. All we're doing is removing the 50% requirement of Canadian ownership on production licences. All natural resources under the Constitution of Canada belong to the provinces. Thank God Quebec stood behind Alberta and we got that through in 1981-82. With regard to the rate of exploration or development or production, it is totally under provincial jurisdiction. In our province we have the ERCB, which does control the licences, which does control the amount of production. So we're not selling out to anyone. The provinces do have control.

I know you mentioned minerals rights with regard to Eric Harvie. Of course, that was in the 1930s. I believe Eric Harvie was a lawyer. He did facilitate... a lot of the people in the agricultural industry who were really suffering a great deal. I also have to say that Mr. Harvie has contributed a whole lot back to Canada through financial contributions and philanthropic contributions right across our country. I, as an Albertan, am very grateful for it.

On aboriginals, with regard to, say, the Yukon, the Northwest Territories or the Arctic, whether we are making land claim settlements today or tomorrow, the aboriginal peoples will have control. Indeed, they will be part of and in control of any exploration or development on their lands once they are ceded to them. There would perhaps be a royalty payment made to the band with regard... or how they set it up. They're going to be in this situation. But the royalty payments would probably be similar to the way we do it in our provincial jurisdiction.

So I don't support your view that foreigners aren't welcome. I think the city of Calgary, indeed, probably our province of Alberta, was really built by, and its successes are due quite a bit to, our American colleagues who came in and assisted us. They did not rape us blind, as did the Liberal government. They worked with us. They have participated with us.

• 1620

So I'd like to ask you this. Obviously you believe in government control and government regulation rather than the free market or deregulation. How on earth do you know the price of a commodity in a country or in the world if there's government intervention? It is a false commodity value. You must go to the free-market system or you must go to the total open-market system, which we have done. Our oil and gas prices in Canada today are on the open-market system.

Mr. Cameron: First of all, thank you for those comments. I certainly don't share the view that the success and prosperity of Alberta have so much to do with the American presence—and I'd like to point out my grandfather was an immigrant from the United States.

Mrs. Sparrow: And he was welcomed.

Mr. Cameron: Yes, but I don't think it was the American—

[Translation]

Vous estimez, si je vous ai bien compris, que le projet de loi C-106 n'est pas conforme à la constitution en ce qu'il prévoit la cession de nos droits juridiques, nos droits miniers. Il n'en est rien. Nous supprimons tout simplement le critère du taux de participation canadienne de 50 p. 100 auquel il faut se plier pour obtenir une licence de production. En vertu de la Constitution du Canada, toutes les ressources naturelles appartiennent aux provinces. Dieu merci, le Québec a appuyé l'Alberta et nous l'avons fait reconnaître en 1981-1982. Pour ce qui est du taux d'exploration, de développement et de production, la décision revient totalement à province. En Alberta, l'Energy Ressources Conservation Board, qui contrôle les licences, contrôle également la production. Donc nous ne bradons pas quoi que ce soit à qui que ce soit. Les provinces exercent un contrôle.

Vous avez parlé des droits miniers éraux et d'Eric Harvie. Bien entendu, cela remonte aux années 1930. Eric Harvie, si je ne m'abuse, était avocat. Il est venu en aide à beaucoup de personnes du secteur agricole qui souffraient énormément. Il faut ajouter que M. Harvie a fait de grandes contributions financières et philanthropiques d'un bout à l'autre du pays. En tant qu'Albertain, je lui en suis très reconnaissant.

Quand aux autochtones, au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest ou de l'Arctique, qu'on règle des revendications territoriales aujourd'hui ou plus tard, ils auront le contrôle. Lorsque les terres leur seront cédées, il participeront aux travaux d'exploration ou de développement et pourront les contrôler. Selon les modalités, on leur versera peut-être des redevances. Il s'agira d'une situation qui ressemblera probablement à celle qui prévaut à l'heure actuelle.

Je ne suis donc pas d'accord avec vous lorsque vous dites que les étrangers ne sont pas les bienvenus. Si la ville de Calgary, si la province de l'Alberta existent et prospèrent, c'est grandement grâce à nos collègues américains qui nous sont venus en aide. Ils ne nous ont pas dépouillé comme le gouvernement libéral l'a fait. Ils ont travaillé en collaboration avec nous, ils nous ont aidé.

J'aimerais vous poser la question suivante. De toute évidence, vous préconisez le contrôle et la réglementation imposés par le gouvernement plutôt que la déréglementation et le marché libre. Mais comment diable peut-on connaître le prix d'un produit de base dans un pays ou dans le monde s'il y a intervention de la part du gouvernement? Il s'agit d'une valeur factice. Il faut choisir le système de la libre fixation des prix, comme nous l'avons fait. Au Canada, les prix actuels du gaz et du pétrole reflètent la libre fixation des prix.

M. Cameron: Tout d'abord, je vous remercie de vos commentaires. Je ne suis pas du tout d'accord que les succès ou la prospérité connus par l'Alberta soient le fait de la présence américaine: et je vous signale, en passant, que mon grand-père a émigré des États-Unis.

Mme Sparrow: Et il était le bienvenu.

M. Cameron: Oui; mais je ne crois pas que ce soient les Américains qui...

[Texte]

Mrs. Sparrow: They assisted us a great deal.

Mr. Cameron: I don't think that's the principal factor.

On the government intervention issue, what bothers me about this view, and it's a general view that's taken, is that when you look closely at the oil and gas industry what you're really talking about is of course government intervention. Shell is half owned by the Dutch government. The question becomes which government's intervention?

Mrs. Sparrow: I'm talking about the ownership of the resources.

Mr. Cameron: Yes. On the question of ownership of the resources, the pressures that are brought to bear on the Canadian government to change and make these laws conform with laws the American government would like to see in Canada come from companies that have an incredibly entrenched position within the American political system. I would —

Mrs. Sparrow: On a point of order —

Mr. Cameron: Allow me to finish.

If you take a look, for instance, at volume 1 of the biography of Lyndon Johnson by Robert Caro, you will get an appreciation of where the depletion-allowance concept came from. That is a basic concept of government intervention in the Canadian economy through the tax system. It is in our tax system. That is government —

Mrs. Sparrow: The depletion allowance doesn't exist today.

Mr. Cameron: That's government intervention. Any tax policy, any kind of tax measure, which says if you do this we'll give you back this —

Mrs. Sparrow: But we're out of it.

Mr. Cameron: We're out of it.

Mrs. Sparrow: The federal government is.

Mr. Cameron: That's the basis of our tax system and the way we regulate oil and gas in this country: through taxation at any level of government.

My second point has to do with this issue of mineral rights and the provinces. As I read Bill C-106, it doesn't apply to the provinces. It applies only to lands under control by the federal government. So with great respect, your comment about the provinces doesn't apply here.

It applies only to the extent I raised it in my opening comments. If the Northwest Territories and the Yukon become provinces, they'll then be in the exact same position as Alberta and Saskatchewan were in in 1905, and from 1905 right through to the 1930s, when they didn't have any control of their natural resources.

Mrs. Sparrow: That's speculation, sir. That is total speculation.

Mr. Cameron: I don't think it is speculation. What I'm saying is that if you sign an international agreement that binds you to these rights within those lands, how the hell are you going to get out of it?

Mrs. Sparrow: Are you speaking of exploration or production licences?

Mr. Cameron: Yes. Ownership.

Mrs. Sparrow: The ownership. But with the production. . . first of all the exploration, then the development, then the production, will remain within the territories or the new province of A, B, or C, or indeed it will belong to —

[Traduction]

Mme Sparrow: Ils nous ont beaucoup aidés.

M. Cameron: Je ne crois pas que cela compte pour beaucoup.

Quant à la question générale de l'intervention du gouvernement, ce qui me tracasse, et c'est un point de vue général, c'est que lorsque l'on examine l'industrie pétrolière et gazière, il est évident que l'on parle d'intervention. Shell appartient à 50 p. 100 au gouvernement hollandais. Faut-il préciser quel gouvernement pratique l'intervention?

Mme Sparrow: Moi je parle de la propriété des ressources.

M. Cameron: D'accord. Pour ce qui est de la propriété des ressources, les pressions exercées sur le gouvernement canadien pour qu'il rende ces lois conformes à celles du gouvernement américain proviennent de sociétés qui ont des liens très solides avec le système politique américain. Je . . .

Mme Sparrow: Rappel au Règlement. . .

M. Cameron: Permettez-moi de terminer.

Lisez le premier volume de la biographie de Lyndon Johnson, signé Robert Caro, et vous aurez une bonne idée de l'origine du concept de la déduction pour épuisement. Voilà un concept fondamental d'intervention gouvernementale dans l'économie canadienne par le biais du système fiscal. Le gouvernement. . .

Mme Sparrow: La déduction pour épuisement n'existe plus.

M. Cameron: Il s'agit de l'intervention du gouvernement. Toute politique fiscale, toute mesure fiscale selon laquelle vous faites ceci et nous faisons cela. . .

Mme Sparrow: Mais cette mesure n'existe plus.

M. Cameron: Cela n'existe plus.

Mme Sparrow: Le gouvernement fédéral ne l'accorde plus.

M. Cameron: Voilà le fondement de notre système fiscal, la façon dont on réglemente le secteur pétrolier et gazier au Canada, quel que soit le palier de gouvernement.

J'aimerais aborder la question des droits minéraux et des provinces. Si j'ai bien interprété le projet de loi C-106, il ne s'applique pas aux provinces. Il ne vise que les terres sous le contrôle du gouvernement fédéral. Sauf tout le respect que je vous dois, votre commentaire au sujet des provinces ne tient pas.

Il ne s'appliquerait que comme je l'ai décrit dans mon allocution préliminaire. Si les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon deviennent des provinces, ils seront alors dans la même situation que l'Alberta et la Saskatchewan en 1905, et de 1905 jusqu'aux années 1930, elles n'avaient aucun contrôle sur leurs ressources naturelles.

Mme Sparrow: C'est purement et simplement hypothétique, monsieur.

M. Cameron: Je ne le crois pas. Si vous signez une entente internationale qui accorde certains droits sur certaines terres, comment pouvez-vous espérer vous en soustraire?

Mme Sparrow: Vous parlez toujours de licences de production ou d'exploration?

M. Cameron: Oui. La propriété.

Mme Sparrow: La propriété. Mais l'exploration, puis le développement, puis la production relèveront des territoires ou des nouvelles provinces A, B ou C, ou. . .

[Text]

Mr. Cameron: The great advantage is you can't move the oil and gas, and it's going to be there, that's right.

Mrs. Sparrow: Oh, sure it will.

Mr. Cameron: It's going to be below the surface. The question is who has the rights to it? Who has the right to produce it?

Mrs. Sparrow: The aboriginal claims we're resolving—mind you, it's slow, but we're coming. The mineral rights do belong to the aboriginal peoples. A conservation board is set up for exploration and the development and the rate of production.

Mr. Cameron: Right.

Mrs. Sparrow: That is not controlled by the foreigners. Indeed, sir, it is not.

Mr. Cameron: But if you're in a situation where your entire industry and all the leases and all the rights to explore and produce are in the hands of two or three or four companies that are foreign-owned and that have behind them the government of your closest neighbour, who has a strong voice in your affairs, what do you think the power is going to be of an individual aboriginal band, or even a provincial government, or perhaps even the federal government, in going against some of their policies?

That brings me back to my wish to answer your question, as I understood it, which was how is the price of a commodity determined? Well, in the case of oil and gas, that's a really interesting question. An economist who had a textbook market would say, well, it's the supply and demand that determine the price. Nobody has any control over it.

• 1625

Well, that's an interesting proposition. That was the argument that was always used against Alberta: "Your gas and oil is too expensive, so there's no point in anybody coming there".

In fact, that supply-and-demand argument has to be looked at in view of whether ownership is widespread and whether there is no control over supply. What we know about the international oil and gas business is that from the time of a meeting at my ancestral castle in Scotland, the home of the Camerons, there was an international deal amongst the petroleum companies to set and control supply and prices.

The second way you could look at pricing of a commodity like oil and gas is to say it's the cost, plus. Well, in the heyday of oil and gas production in Saudi Arabia it cost \$0.11 a barrel to take a barrel of oil out of the Saudi Arabian desert. So it obviously wasn't cost-plus.

The third way of looking at oil and gas pricing is saying the value of the commodity is equal to the energy-equivalent cost of producing an acceptable substitute. That is in fact the argument that was brought forward first by the Shah of Iran, and it has been the basic argument accepted within the international community on oil and gas pricing ever since.

If the energy-equivalent cost of replacing a barrel of oil through hydroelectricity, coal, or some alternative source is three or four times the price of producing it through oil or gas, then the OPEC nations said they were getting taken for a ride. So they raised the price.

[Translation]

M. Cameron: L'avantage, c'est qu'on ne peut pas déménager le pétrole ou le gaz donc ils se trouveront là, oui je l'admets.

Mme Sparrow: Oh oui: ça c'est vrai!

M. Cameron: Il s'agit de ressources souterraines. Mais à qui appartiennent-elles? Qui le droit de les exploiter?

Mme Sparrow: Nous nous occupons lentement, il est vrai, mais sûrement, des revendications territoriales des autochtones. Les droits minéraux appartiennent aux autochtones. Un conseil de conservation a été créé pour veiller à l'exploration, à l'exploitation et à la production.

M. Cameron: C'est exact.

Mme Sparrow: Celui-ci n'est pas contrôlé par des étrangers. Je peux vous l'affirmer.

M. Cameron: Toutefois, si trois ou quatre compagnies propriétés d'étrangers dominent l'industrie, détiennent tous les permis d'exploitation et si ces mêmes sociétés sont appuyées par le gouvernement américain, dont la présence se fait largement ressentir, quel poids pourront avoir, selon vous, une bande indienne, un gouvernement provincial ou même le gouvernement fédéral s'ils ne sont pas d'accord avec certaines des politiques du gouvernement voisin?

Je tiens à répondre à votre question qui portait, si je ne m'abuse, sur l'établissement du prix d'un produit de base. Eh bien, pour le pétrole et le gaz, la question est fort intéressante. Un économiste théoricien dirait que l'offre et la demande décident du prix. Personne ne peut le contrôler.

Idée intéressante, n'est-ce pas? On avançait toujours cet argument contre l'Alberta: votre pétrole coûte trop cher, personne ne s'y rendra.

En fait, dans cet argument d'offre et de demande, il faut savoir si la participation est généralisée et si personne ne contrôle l'offre. Dans le château ancestral des Camerons, en Écosse, on a tenu une réunion où les sociétés pétrolières ont conclu une entente internationale en vue de fixer et de contrôler l'offre et les prix du pétrole.

Dans le cas des produits de base tels que le pétrole et le gaz, on peut également demander le prix coûtant majoré. Or, dans l'âge d'or de la production en Arabie Saoudite, il en coûtait 11c. pour sortir un baril de pétrole du désert. Il ne s'agissait donc pas du prix coûtant majoré.

La troisième façon serait de dire que la valeur du produit de base équivaut aux coûts qu'il faudrait payer pour produire un substitut acceptable. L'argument avancé d'abord par le Shah d'Iran est depuis lors accepté par la communauté internationale pour ce qui est de la fixation des prix du pétrole et du gaz.

Si le coût de production d'un substitut, qu'il s'agisse d'hydro-électricité, de charbon ou d'autres moyens, était trois ou quatre fois supérieur au prix de production de pétrole ou de gaz, les pays de l'OPEP se disaient floués. Par conséquent, ils augmentaient leurs prix.

[Texte]

Do you know who supported them on that? The American government. The American government said, well, we don't have any oil and gas left. We've wasted ours, because we had an open-market policy. So it's in our interest to see other sources developed. So what we'd like to see happen is we'd like to see prices go up too.

That's when your international energy agency was created.

So the basis for pricing of a commodity like oil and gas in a world of interdependent markets and of substitution of one energy source for another energy source is the energy-equivalent cost of producing an alternative source. That's the basis on which you price a commodity like oil and gas. It has nothing to do with supply and demand. It has very little to do with cost-plus.

Mr. Caccia: Mr. Cameron, from your presentation and the answers you've given so far, it seems quite clear you see Bill C-106 as flowing inevitably from the endorsement by the Government of Canada of the NAFTA agreement. In other words, Bill C-106 is the child of NAFTA. Would you then agree our deliberations here this afternoon, except for the fact that they're very informative and instructive, are basically, from a political point of view, futile?

Mr. Cameron: Of course I believe this is linked to the NAFTA agreement, because I did study the free trade agreement and I remember reading and looking at the statement of administrative intent that was attached to the American implementing legislation, in which the President of the United States told the Congress, as this implementation legislation was coming forward, part of his task would be to ensure a future removal of foreign ownership restrictions on Canadian investment, particularly in the energy sector. That was underlined.

• 1630

So it was clear this was on the American. . . this was part of the deal Congress understood they were getting when they agreed to pass, by fast-track, the Canada-U.S. agreement.

I see this tied to NAFTA because I read, as probably members of Parliament such as yourself and others read, the statement put out every year by the United States Trade Representative's office, in which they cite those barriers to trade they identify. For Canada they have stated clearly that they are in favour of removal of existing foreign investment regulations over cultural industries and over energy, and of increasing thresholds for the general foreign investment provisions.

I see this all as in a sense flowing from that American intent. Free trade agreements are largely, we know, not about tariff removal at all. They're about investment. They're about ownership rights you give to foreign companies in your own country.

So to the extent we're here discussing an amendment to Canadian legislation that would make it conform to the NAFTA legislation, my belief is it shouldn't be discussed at all, not only because I'm against it but first because it hasn't been agreed to in the United States. We have an ongoing negotiation on side-bar deals. We don't know what the attitude of the American President will be. We don't know what the final shape of the agreement will be.

[Traduction]

Et qui les appuyaient dans cette démarche? Le gouvernement américain. Ce dernier se disait: nos stocks de pétrole et de gaz sont épuisés. Nous les avons gaspillés avec notre politique de marché libre. Il est donc dans notre intérêt de trouver d'autres sources d'énergie. Par conséquent, il serait bon d'augmenter les prix.

C'est alors qu'a été créée l'Agence internationale de l'énergie.

Donc, dans un monde de marchés interdépendants et de remplacement d'une source énergétique par une autre, on fixe le prix de produits de base comme le pétrole et le gaz en calculant ce qu'il en coûterait de produire une autre source d'énergie. C'est ainsi qu'on calcule le prix du pétrole et du gaz. Cela n'a rien à voir avec l'offre et la demande, et pas grand chose avec le prix coûtant majoré.

M. Caccia: À entendre votre exposé et les réponses que vous avez fournies jusqu'à présent, j'ai nettement l'impression, monsieur Cameron, que selon vous, le projet de loi C-106 est le fruit inéluctable de l'approbation de l'ALÉNA par le gouvernement du Canada. Autrement dit, le projet de loi C-106 est le résultat de l'ALÉNA. Seriez-vous d'accord pour dire que, du point de vue politique, nos discussions sont, au fond, inutiles même si elles sont instructives et intéressantes?

M. Cameron: Que ce soit lié à l'ALÉNA, je n'en doute point, car j'ai étudié l'Accord de libre-échange, j'ai lu la déclaration d'intention annexée à la loi habilitante américaine. Or, dans celle-ci, le président des États-Unis, au moment où on l'étudiait la loi habilitante, disait au Congrès qu'il veillerait à ce que les restrictions pesant sur la participation étrangère dans les investissements canadiens soit levées, notamment dans le secteur énergétique. Ce passage était souligné.

Il était donc évident, aux yeux du Congrès, que cela faisait partie de l'Accord entre le Canada et les États-Unis qu'il acceptait de signer en utilisant le procédé accéléré.

J'y vois un rapport avec l'ALÉNA, car à l'instar de parlementaires comme vous-mêmes et d'autres sans doute, je lis la déclaration annuelle publiée par le bureau du représentant des États-Unis pour les questions commerciales dans laquelle on nomme les obstacles commerciaux constatés. Dans le cas du Canada, les Américains ont indiqué clairement qu'ils sont favorables à la suppression des règlements actuels sur l'investissement étranger dans les industries culturelles et dans le secteur énergétique et au relèvement des seuils d'investissement étranger.

À mon sens, tout cela semble découler de l'intention manifestée par les Américains. Dans l'ensemble, on le sait, les ententes de libre-échange n'ont rien à voir avec la suppression des tarifs. Elles portent sur l'investissement. Elles portent sur les droits de participation qu'on cède à des sociétés étrangères dans son propre pays.

Par conséquent, dans la mesure où l'on discute maintenant d'une modification à apporter une loi canadienne pour l'harmoniser avec la loi habilitante relative à l'ALÉNA, je ne suis pas d'accord; non pas seulement parce que je suis contre, mais aussi parce que l'accord n'a pas encore été adopté aux États-Unis. Nous sommes en train de négocier des ententes parallèles. On ne sait pas quelle sera l'attitude du président américain. On ne connaît pas la version définitive de l'accord.

[Text]

First of all, I think it's wrong to be bringing this type of legislation before the House at this time, as it was wrong to bring Bill C-115 and Bill C-89 before the House. If you're asking me my view as someone who looks at international negotiation, I would say you're giving away cards by passing things when somebody else hasn't passed them. We don't know what the Americans might come up with.

The other point arises from Bill C-115 itself, which as I understand it provides for royal assent to come into place only at the time at which the Americans and the Mexicans do ratify the NAFTA agreement. Well, to that extent that decision will be made by the next parliament, perhaps, and not by this parliament. So I would hope this bill and Bill C-115 and Bill C-89 would die on the order paper, wouldn't receive royal assent, and would have to be reintroduced by a new parliament. That would be my hope.

In that sense, yes, we would be undertaking a futile but very informative discussion today.

Mr. Harvey: Let me begin by reading into the record, for the benefit of those who—I can't imagine who they might be—might some day come to consult these proceedings, the following direct quotes from the North American Free Trade Agreement. Article 1102, "National Treatment":

1. Each Party shall accord to investors of another Party treatment no less favourable than that it accords, in like circumstances, to its own investors with respect to the establishment, acquisition, expansion, management, conduct, operation, and sale or other disposition of investments.

(4) For greater certainty, no Party may:

(a) impose on an investor of another Party a requirement that a minimum level of equity in an enterprise in the territory of the Party be held by its nationals, other than nominal qualifying shares for directors or incorporators of corporations;

Moving right along, Article 1108, "Reservations and Exceptions":

1. Articles 1102, 1103, 1106 and 1107 do not apply to:

(a) any existing non-conforming measure that is maintained by
(i) a Party at the federal level, as set out in its Schedule to Annex I or III,

I would then refer the future interested party to "Annex I—Canada", page I-C-23:

Sector: Energy

Sub-Sector: Oil and Gas

Industry Classification: SIC 071 Crude Petroleum and Natural Gas Industries.

Type of Reservation: National Treatment (Article 1102).

Level of Government: Federal.

Description: Investment.

This reservation applies to production licences issued with respect to "frontier lands" and "offshore areas" (areas not under provincial jurisdiction) as defined in the applicable measures.

[Translation]

Tout d'abord, il ne convient pas de saisir la Chambre de ce genre de texte en ce moment, comme il ne convenait pas de la saisir des projets de loi C-115 et C-89. Si vous me demandez mon point de vue, en tant qu'observateur des négociations internationales, je vous dirais que vous dévoilez votre jeu en adoptant des textes que d'autres n'ont pas encore adoptés. On ne sait pas encore quelles cartes les Américains ont en main.

Par ailleurs, le projet de loi C-115 à proprement parlé prévoit la sanction royale au moment où les Américains et les Mexicains ratifieront l'ALÉNA. Eh bien, qui des deux prendra la décision: ce Parlement ou le suivant? J'aimerais que les projets de loi C-115 et C-89 meurent au feuilleton, qu'on ne leur donne pas la sanction royale, qu'ils soient présentés de nouveau par un nouveau Parlement. Voilà ce que je préférerais.

Ainsi, même si elles sont très édifiantes, je crois que nos discussions d'aujourd'hui sont inutiles.

M. Harvey: Permettez-moi de verser un texte au compte rendu, à l'intention de ceux qui, un jour, s'intéressaient à nos discussions: il s'agit d'extraits de l'Accord de libre-échange nord-américain. Article 1102: «Traitement national»:

1. Chacune des Parties accordera aux investisseurs d'une autre Partie un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde, dans des circonstances analogues, à ses propres investisseurs, en ce qui concerne l'établissement, l'acquisition, l'expansion, la gestion, la direction, l'exploitation et la vente ou autre aliénation d'investissement.

4. Il demeure entendu qu'aucune des parties ne pourra:

a) exiger d'un investisseur d'une autre Partie qu'il accorde à ses ressortissants une participation minimale dans une entreprise située sur son territoire, exception faite des actions nominales dans le cas des administrateurs ou fondateurs de sociétés;

Je cite maintenant un texte de l'article 1108, «Réserves et exceptions»:

1. Les articles 1102, 1103, 1106 et 1107 ne s'appliquent pas:

a) à une mesure non conforme existante qui est maintenue par
(i) une Partie au niveau fédéral, ainsi qu'il est indiqué dans sa liste à l'annexe I ou III;

Pour ceux que cela pourrait intéresser à l'avenir, je cite l'annexe I—Canada, page I-C-31:

Secteur: Énergie

Sous-secteur: Pétrole et gaz

Classification de l'industrie: CTI 071 Industries du pétrole brut et du gaz naturel.

Type de réserve: Traitement national (article 1102).

Palier de gouvernement: Fédéral.

Description: Investissement.

Ces restrictions s'appliquent aux licences de production octroyée pour les «terres domaniales» et pour les «zones extracôtières» (qui ne sont pas de compétence provinciale), aux termes des mesures applicables.

[Texte]

Persons who hold oil and gas production licenses or shares therein for discoveries made after March 5, 1982 must be Canadian citizens ordinarily resident in Canada, permanent residents or corporations incorporated in Canada. No production license may be issued for discoveries made after March 5, 1982 unless the Minister of Energy, Mines and Resources is satisfied that the Canadian ownership rate of the interest-owner in relation to the production license on the date of issuance would not be less than 50 percent.

• 1635

Mr. Chairman, I hope there will be no further cavilling about the contention that this bill flows directly from the North American Free Trade Agreement.

Mrs. Sparrow: It doesn't.

Mr. Harvey: What do you think these provisions and this reservation in the annex are talking about? Chocolate bars? Whale blubber?

Mrs. Sparrow: I'm sorry, I apologize.

Mr. Harvey: The consonance between the reservation found on page I-C-23 and the provisions of Bill C-106 are so precise as to preclude further argument on the subject, I should think.

Is it the witness's understanding that upon passage of Bill C-106, in other words, upon the formal deletion by the Canadian federal state of its Canadian ownership requirement, that requirement will never be renewable so long as the North American Free Trade Agreement remains in existence?

Mr. Cameron: It's my understanding, yes.

Mr. Harvey: So not only are we implementing a particular policy of a possibly transitory government, with this act we are binding all future Canadian governments so long as the North American Free Trade Agreement, should it come into effect, remains in effect.

Mr. Cameron: That's absolutely correct.

Mr. Harvey: Thank you.

Mr. Hughes: Mr. Cameron, you serve as president of the organization you are representing today. Is that a voluntary position or—

Mr. Cameron: It's a voluntary position.

Mr. Hughes: So nobody sponsors you. I'm not familiar with the organization. Perhaps—

Mr. Cameron: The organization was founded in 1980 and has a membership of individuals. You're welcome to join. We'd be pleased to have you as an individual.

Mr. Harvey: I wouldn't count on it.

Mr. Cameron: About 150 members support the work of the centre. In addition to that we sell materials that we produce, which are basically... We don't pay for commissioned research. All of our work is undertaken by people who believe it's part of their public duty to comment on public issues.

[Traduction]

Les détenteurs de licences de production de pétrole et de gaz pour les découvertes faites après le 5 mars 1982 ou les détenteurs d'actions dans de telles licences doivent être des citoyens canadiens qui résident habituellement au Canada, des résidents permanents ou des personnes morales constituées au Canada. Aucune licence ne pourra être délivrée pour les découvertes faites après le 5 mars 1982, à moins que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources ne soit convaincu que le taux de participation canadienne du détenteur du titre au regard de ladite licence de production n'est pas, à la date de l'octroi, inférieur à 50 p. 100.

Monsieur le président, j'espère qu'on ne dira plus que le projet de loi découle directement de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Mme Sparrow: Pas du tout.

M. Harvey: D'après vous, sur quoi porte ces dispositions et les réserves formulées à l'annexe? Sur des barres de chocolat? Du gras de baleine?

Mme Sparrow: Veuillez m'excuser.

M. Harvey: Les liens entre les réserves figurant à la page I-C-23 et les dispositions du projet de loi C-106 sont tellement précis que toute contestation me paraîtrait futile.

L'interprétation du témoin est-telle que, dès l'adoption du projet de loi C-106, portant abrogation des critères de participation canadienne par l'État fédéral canadien, ces critères ne pourront jamais être rétablis tant que l'Accord de libre-échange nord-américain restera en vigueur?

M. Cameron: Oui, c'est ce que je pense.

M. Harvey: Autrement dit, ce projet de loi vise non seulement à mettre en oeuvre une politique précise formulée par un gouvernement pouvant être transitoire, il lie aussi tous les gouvernements canadiens du futur, tant que l'Accord de libre-échange nord-américain restera en vigueur.

M. Cameron: C'est tout à fait exact.

M. Harvey: Merci.

M. Hughes: Monsieur Cameron, vous êtes le président de l'organisme que vous représentez aujourd'hui. Occupez-vous ce poste à titre bénévole ou...

M. Cameron: Oui, je le fais bénévolement.

M. Hughes: Donc, personne ne vous finance? Je ne connais pas bien votre organisme.

M. Cameron: Il a été fondé en 1980 et ses membres sont tous des particuliers. Nous vous accueillerons à bras ouverts. Nous serions très heureux de nous avoir parmi nous.

M. Harvey: N'y comptez pas.

M. Cameron: Nous avons environ 150 membres. Nous vendons les documents que nous produisons. Nous ne commandons pas d'études. Tout notre travail est effectué par des gens qui croient qu'il est de leur devoir d'exprimer leur avis sur les questions d'intérêt public.

[Text]

Mr. Hughes: And what's your mandate?

Mr. Cameron: The mandate is to promote public debate and discussion on issues which are of vital concern for democracy. I suppose if—

Mr. Hughes: That's a pretty general mandate.

Mr. Cameron: Do you mean with respect to the subject fields? We concentrate on what I sometimes call the macho economic issues of trade, taxation, finance and monetary policy, but we've also produced reports on pay equity issues and employment equity under federal legislation.

For example, the federal employment equity legislation requires federally regulated employers and federally constituted employers to publish, for public consumption, information on the position of women within their organizations. The intent of the legislation is that by making that public, pressure will be brought to bear and we will know more about the advancement of women. If an organization like ours didn't exist to take those figures and analyse them and produce a report, the intent of the legislation wouldn't be there. In that sense we're a public-spirited, public education research organization.

Mr. Hughes: Who funds your research?

Mr. Cameron: Academics. It's funded—

Mr. Hughes: Are you an academic? Are you affiliated with an academic institution?

Mr. Cameron: Yes, I'm a professor of political science at the University of Ottawa. Most of the work that we publish is done by professors at various Canadian universities.

Mr. Hughes: I see, so most of the membership would likely be the same.

Mr. Cameron: Largely the same, yes.

Mr. Harvey: Clearly disreputable.

• 1640

Mr. Hughes: I think it's important that we know who's speaking here and that we have a good sense—

Mr. Caccia: We know. Maybe you don't, but we do.

Mr. Hughes: I'm sure you do. You're clearly well versed in the concerns that Mr. Cameron has brought forward. I wanted to clarify that because it was pretty clear that the point of view Mr. Cameron was bringing forward—

Mr. Cameron: On my own behalf I just might add that when I graduated from the University of Alberta in 1966, there was a competitive examination for the public service. I wrote it and passed and joined the federal Department of Finance. So I'm a former public servant of Canada. I served on the United Nations delegation in 1967. I've published. My twelfth book will be out next month.

Mr. Hughes: I wasn't questioning your academic qualifications. I'm simply asking where you're coming from—

[Translation]

M. Hughes: Et quel est votre mandat?

M. Cameron: Favoriser les débats publics sur les questions revêtant une importance vitale pour la démocratie. Je suppose que. . .

M. Hughes: C'est assez général.

M. Cameron: Vous parlez des domaines qui nous intéressent? Ce sont des questions que j'appelle parfois des questions macho-économiques, comme le commerce international, la fiscalité, les finances et la politique monétaire, mais nous produisons également des rapports sur des questions comme la parité salariale et l'équité en matière d'emploi dans le contexte des lois fédérales.

Par exemple, les mesures législatives fédérales sur l'équité en matière d'emploi obligent les employeurs assujettis aux instances fédérales à publier des informations sur les postes qu'occupe le personnel féminin de leur organisation. De cette façon, des pressions sont exercées sur eux et le public peut suivre le progrès des femmes de plus près. Si un organisme comme le nôtre n'existait pas pour rassembler ces informations et les analyser afin de produire des rapports, le but de ces mesures législatives ne serait pas atteint. En ce sens, nous sommes un organisme de recherche contribuant à l'éducation du public et mue par l'intérêt public.

M. Hughes: Qui finance vos recherches?

M. Cameron: Des universitaires. Sous sommes financés. . .

M. Hughes: Êtes-vous un universitaire? Êtes-vous affilié à un établissement universitaire?

M. Cameron: Oui, je suis professeur de sciences politiques à l'Université d'Ottawa. La plupart des travaux que nous publions sont réalisées par des professeurs de diverses universités canadiennes.

M. Hughes: Je vois. Vous comptez donc probablement parmi vos membres une grande majorité de professeurs?

M. Cameron: En gros, oui.

M. Harvey: Ce qui est vraiment déplorable.

M. Hughes: Je crois qu'il est important de savoir qui s'exprime ici. . .

M. Caccia: Nous le savons. Vous ne le savez peut-être pas, mais nous le savons.

M. Hughes: Je n'en doute pas. Vous êtes manifestement très au courant des préoccupations soulevées par M. Cameron. Je tenais cependant à le préciser, car il me semblait assez évident que les opinions exprimées par M. Cameron. . .

M. Cameron: Me permettez d'ajouter que j'ai passé un concours pour entrer dans la fonction publique après avoir obtenu mon diplôme de l'Université de l'Alberta en 1966. Ayant réussi l'examen, je suis entré au ministère des Finances. Je suis donc un ancien fonctionnaire fédéral. J'ai aussi fait partie de la délégation de canadien aux Nations Unies en 1967. J'ai publié plusieurs ouvrages, mon douzième devant sortir le mois prochain.

M. Hughes: Je ne contestais pas vos compétences universitaires. Je voulais simplement bien comprendre qui vous êtes. . .

[Texte]

Mr. Cameron: And I'm a former columnist for *The Financial Post*.

Mr. Hughes: —and who you represent. That's all I wanted to have on the record.

The Chairman: Mr. Cameron, we thank you for appearing before the committee today. I'm sure your comments will provide food for thought for members of this committee. Thank you for appearing before us.

Mr. Cameron: Mr. Chairman, what I would really like to see happen is for this committee to continue its deliberations as a legislative committee, travel to Alberta and hear from the Canadian public on this issue. I would ask that widespread publicity be given to this, that there be more hearings if possible, and that the committee ask for legal opinions on some of the issues that I raised under the first part, about the extent to which future aboriginal land claims are under a cloud as a result of this.

To what extent will the provincial status of the Northwest Territories and the Yukon be impaired by this? To what extent will the existence of this legislation in conjunction with the NAFTA legislation tie our hands indefinitely? I have a lot of friends in the legal community in Edmonton and Calgary and I'd be interested in hearing some of them discuss some of those, including some of the constitutional law people at the University of Alberta and at Calgary.

The Chairman: Thank you, Mr. Cameron. Just for your information, the committee cannot travel without approval from the House. In a previous meeting committee members decided what witnesses we will hear, and we'll be proceeding with those witnesses.

Thank you once again for appearing before the committee.

Mr. Cameron: Thank you.

The Chairman: I would ask that the officials from the department come to the table.

Mr. Whelan, I'll ask you to introduce the other people who are with you. Proceed with your statement and then we will begin a 10-minute question and answer session.

Mr. Daniel Whelan (Director General, Frontier Lands Management Branch, Energy Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, I have two department officials with me. Heather Dabaghi is also with the Frontier Lands Management Branch, and David McGrath, is from the Energy Policy Branch.

Mr. Chairman, I'll try to keep my introductory comments fairly brief and specific to the particular bill we have in front of us. I would simply propose to go over the factual basis for the bill and what it intends to do. It might be useful to emphasize again where this legislation will apply.

• 1645

This is legislation that emanated from the announcement of the former Minister of EMR, Jake Epp, on March 25, 1992, that the Government of Canada intended to eliminate its oil and gas acquisitions policy, on the one hand, and to eliminate its restrictions on foreign ownership of production licences on frontier lands on the other hand. This bill, Bill C-106, deals specifically with the latter objective.

[Traduction]

M. Cameron: Je suis un ancien chroniqueur du *Financial Post*.

M. Hughes: ...et qui vous représentez. C'est tout ce que je voulais préciser.

Le président: Monsieur Cameron, nous vous remercions d'être venu témoigner devant le comité. Je suis sûr que vous avez donné matière à réflexion à tous ses membres. Merci de votre témoignage.

M. Cameron: Ce que j'aimerais beaucoup, monsieur le président, si votre comité poursuit ses délibérations, c'est qu'il se rende en Alberta pour recueillir l'avis de la population canadienne à ce sujet. Je souhaite que vous fassiez le maximum de publicité sur vos travaux, que vous teniez le plus d'audiences publiques possible, et que vous demandiez l'avis de juristes sur les questions que j'ai soulevées dans la première partie de mon témoignage au sujet des incidences de ce projet de loi sur les futures revendications territoriales des autochtones.

Dans quelle mesure le statut provincial des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon risque-t-il d'être affecté par ces dispositions? Ce projet de loi, combiné à l'ALÉNA, ne risque-t-il pas de nous lier pour toujours. J'ai beaucoup d'amis juristes à Edmonton et Calgary dont j'aimerais connaître l'opinion sur toutes ces questions, tout comme j'aimerais connaître celles de spécialistes en droit constitutionnel de l'Université de l'Alberta et à Calgary.

Le président: Merci, monsieur Cameron. À titre d'information, je dois vous dire que le comité ne peut se déplacer sans l'autorisation de la Chambre. Les membres du comité ont déjà décidé quels témoins ils entendront et n'ont pas l'intention d'en inviter d'autres.

Merci à nouveau de votre témoignage.

M. Cameron: Merci.

Le président: Je vais maintenant demander aux représentants du ministère de s'avancer à la table des témoins.

Monsieur Whelan, pourriez-vous présenter les personnes qui vous accompagnent, puis faire votre déclaration, après quoi nous aurons une période de questions d'une dizaine de minutes.

M. Daniel Whelan (directeur général, Direction de la gestion des régions pionnières, Secteur de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Deux personnes m'accompagnent aujourd'hui, monsieur le président, soit Heather Dabaghi, de la Direction de la gestion des régions pionnières, et David McGrath, de la Direction de la politique énergétique.

Mes remarques seront assez brèves, monsieur le président, et porteront strictement sur le projet de loi dont vous êtes saisis. Je voudrais simplement exposer les raisons pour lesquelles ce texte est proposé, et les objectifs qu'il vise. Dans ce contexte, je mettrai l'accent sur les régions dans lesquelles il s'appliquera.

Le projet de loi découle de l'annonce, par l'ancien ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Jake Epp, le 25 mars 1992, que le gouvernement du Canada abolirait sa politique sur l'acquisition de sociétés de pétrole et de gaz, d'une part, et abolirait aussi les limites imposées à la propriété étrangère de licences de production dans les terres domaniales, d'autre part. Le projet de loi C-106 porte exclusivement sur ce deuxième aspect de la déclaration.

[Text]

I should emphasize that this applies only to legislation on the frontier lands. The frontier lands are those areas of Canada that are outside the provinces. Basically at present—and this is a moving target—that means north of 60 degrees for the Northwest Territories and also all the offshore areas off Canada.

I'll go on from that point to note that as a result of changing the federal ownership requirements, we will change a number of related acts. No provincial on-land legislation will change, of course, but these amendments will have an impact on the following federal legislation: first of all, the Canada Petroleum Resources Act, which is the law dealing with ownership of oil and gas interests and applying on the frontier lands; that is, those lands that are under federal jurisdiction north of 60 degrees and in the offshore.

It will also change provisions contained in the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act and the Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act. Those are two acts that, with the agreement of those two provinces, extend the federal Canada Petroleum Resources Act into the east coast offshore as a result of the Atlantic accord and the Nova Scotia accord, which were negotiated and signed by the federal and those two provincial governments in the 1980s.

It will also amend the Canada oil and gas land regulations, which were regulations first put in place by the Canadian government in 1961. They were the regulations in place for all the frontier lands before the first introduction of legislation for that entire area, which didn't occur until 1982.

The legislation is fairly brief, as you've seen, and it has a fairly simple objective. The objective is simply to remove all requirements for Canadian ownership of production licences on the frontier lands. Because we're talking about production licences, that means... even in the existing regime there were no restrictions on foreign involvement in exploration for oil and gas in Canada's frontier lands. However, once a deposit had been found and development had moved forward to the point where a production project was going to begin, the companies receiving a production licence, which is basically your licence to produce and sell oil on the frontier lands, were required to ensure at least 50% of the project was owned by Canadians.

That pertains to all deposits discovered after March 5, 1982, the date on which the Canadian ownership requirements were first passed as federal legislation. For all discoveries before 1982, the provisions of the earlier Canada oil and gas land regulations, which are less onerous, apply. Those regulations simply required that a deposit be 50% owned by Canadian citizens or corporations or that the shares of the corporation be listed on a Canadian stock exchange or the parent corporation be listed on a Canadian stock exchange.

[Translation]

Je tiens à souligner qu'il s'applique uniquement aux terres domaniales, c'est-à-dire aux régions du Canada situées à l'extérieur des provinces. À l'heure actuelle, et le critère change constamment, cela veut dire qu'il s'agit de régions situées au nord du 60^e parallèle, en ce qui concerne les Territoires du Nord-Ouest, et aussi aux régions extracôtières.

Je souligne en passant que modifier les critères de participation canadienne du gouvernement fédéral amènera la modification de plusieurs autres lois connexes. Certes, aucune loi concernant les territoires particuliers des provinces ne sera modifiée, mais les amendements proposés ici auront une incidence sur les lois fédérales suivantes: la première est la Loi fédérale sur les hydrocarbures, qui régit la propriété des sociétés d'exploitation de pétrole et de gaz naturel dans les terres domaniales, c'est-à-dire les terres qui relèvent du fédéral et qui sont situés au nord du 60^e parallèle et dans les régions extra-côtières.

Les autres sont la Loi de mise en oeuvre de l'accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtières et la Loi de mise en oeuvre de l'accord Atlantique Canada-Terre-Neuve, deux lois qui, avec le consentement des provinces concernées, étendent l'application de la Loi fédérale sur les hydrocarbures au large de la côte est. Les accords dont il s'agit avaient été négociés et ratifiés par le gouvernement fédéral et les deux gouvernements provinciaux dans les années 1980.

Le projet de loi modifiera également les règlements sur les terres pétrolifères et gazifères du Canada, mis en oeuvre par le gouvernement canadien en 1961. Ce règlement s'appliquait à toutes les terres domaniales avant que l'on adopte enfin, en 1982, une loi les visant toutes.

Comme vous avez pu le constater, le projet de loi est assez bref et son objectif est assez simple. Il s'agit simplement d'abolir tous les critères de participation canadienne aux licences de production sur les terres domaniales. Je tiens à préciser que, même dans le régime actuel, aucune restriction n'était imposée à la participation étrangère aux activités de prospection de pétrole et de gaz naturel sur les terres domaniales du Canada. Toutefois, dès qu'on trouvait une réserve et qu'on l'avait suffisamment exploitée pour commencer un projet de production, les sociétés recevant une licence de production, c'est-à-dire une licence permettant de produire et de vendre du pétrole sur les terres domaniales, devaient garantir qu'au moins 50 p. 100 du projet appartenaient à des Canadiens.

Cela concernait toutes les réserves découvertes après le 5 mars 1982, date d'entrée en vigueur des critères de participation canadienne. Pour toutes les réserves découvertes avant cette date, les dispositions pertinentes étaient celles des règlements sur les terres pétrolifères et gazyères du Canada, qui étaient moins onéreuses. En effet, les règlements exigeaient simplement que les réserves découvertes appartiennent à 50 p. 100 à des citoyens ou à sociétés canadiennes ou que les actions de la société canadienne ou de la société mère soient cotées en bourse au Canada.

[Texte]

That's basically all this bill does to change federal legislation. It removes a requirement for 50% of all production licences in the frontier lands to be owned by Canadians. It also changes provisions in the act that would flow from that requirement, such as the need to report to the Minister of Energy, Mines and Resources on the Canadian ownership situation of production licence every time that changed hands.

• 1650

While the act is fairly simple in terms of what it does, it does have some important ramifications for the Canadian frontier lands. I should point out that currently, despite what may be happening in western Canada, which is good and encouraging news, activity level on the Canadian frontier lands is at an all-time low. I believe last year there were only a half-dozen wells drilled in all of the Canadian frontier lands, all of the Canadian offshore, all of the Canadian north. Half of those wells were drilled as part of the development at the small Cohasset-Panuke project off Nova Scotia's shore.

There are a number of factors explaining why activity is so low in the Canadian lands and why all of the various jurisdictions offering up bids on the Canadian lands are getting a very low response. Some of those factors have to do with the worldwide recession. They have to do with the current low level of world oil prices. They have to do with the difficult environment in which you have to carry on oil and gas activities in the frontier lands. They have to do with the difficulties of transporting, the costs of transporting oil and gas to market from the Canadian frontier lands.

There is one aspect of the Canadian ownership requirements, however, that has also been a particular constraint on foreign investment in this area. I'll refer to this particular technical difficulty rather than talking about some of the broad issues of social and political equity the former witness dealt with.

At the same time the Canadian ownership requirement was introduced in 1982, the requirement that at the production licence stage you needed 50% Canadian ownership, a number of instruments that were also introduced by the federal government of the day made that 50% Canadian ownership feasible.

There were, for example, fairly attractive incentive grants, PIP grants, which were made available on a preferential basis to Canadian companies at the time. There were also provisions to favour what was then clearly regarded as the state oil company, Petro-Canada, for it to become involved in frontier exploration at both the exploration and production stage. Indeed, at that time a number of very healthy Canadian companies were quite active and had a very high profile on the frontier. I think of Dome Petroleum and Gulf as two examples. They were much more active in those days than they are now.

As that situation changed—and the federal instruments, the availability of money, the attitude toward Petro-Canada and the fortunes of Canadian companies active in the frontiers all changed—the 50% requirement became much more difficult

[Traduction]

Voilà donc les changements que ce projet de loi apportera aux lois fédérales existantes. Il abolira le critère voulant que la moitié de toutes les licences de production dans les terres domaniales appartiennent à des Canadiens. Il modifiera aussi les dispositions de la loi qui découlerait de cette exigence, par exemple l'obligation d'adresser au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources un rapport sur la participation canadienne chaque fois qu'une licence de production change de titulaire.

Bien que le projet de loi soit relativement simple, il aura des conséquences importantes sur les terres domaniales du Canada. Permettez-moi de signaler que, malgré la relance de l'activité dans les provinces de l'Ouest, ce qui est une nouvelle encourageante, le niveau d'activités sur les terres domaniales du Canada est actuellement à un minimum historique. L'an dernier, à peine une demi-douzaine de puits y ont été forés en tout, c'est-à-dire dans l'ensemble des régions extracôtières et dans le Grand Nord. En outre, la moitié de ces puits ont été forés dans le cadre de la mise en valeur du petit projet Cohasset-Panuke, au large de la Nouvelle-Écosse.

Plusieurs facteurs expliquent pourquoi l'activité est tellement ralentie sur les terres domaniales, et pourquoi les autorités qui lancent des appels d'offres concernant ces terres reçoivent aussi peu de réponses. Certes, la récession mondiale y est pour quelque chose, mais il s'agit aussi du fait que les cours mondiaux du pétrole sont bas actuellement, et que l'environnement dans lequel sont menés les projets de prospection de pétrole et de gaz naturel sur les terres domaniales est très difficile, ce qui se traduit par des coûts de transport vers les marchés plus élevés.

Il y a un aspect des critères de participation canadienne, cependant, qui a aussi sensiblement limité les investissements étrangers dans ces régions. Je vais vous expliquer cette difficulté technique, plutôt que de parler de certaines des grandes questions de politique sociale et économique dont vous a parlé le témoin précédent.

Au moment où les critères de participation canadienne sont entrés en vigueur, en 1982, le gouvernement a adopté plusieurs autres mesures qui permettaient de penser que l'on pouvait atteindre l'objectif d'une participation canadienne de 50 p. 100.

Je veux parler ici, par exemple, des subventions très attrayantes octroyées de préférence aux sociétés canadiennes, à l'époque, en vertu du PESP. Je veux parler aussi de dispositions visant à favoriser ce qui était manifestement considéré à l'époque comme la société pétrolière d'Etat, Petro-Canada, pour qu'elle participe aux activités de prospection et de production sur les terres domaniales. De fait, dans les années 1980, plusieurs sociétés canadiennes très prospères menaient beaucoup de projets dans ces régions, par exemple Dome Petroleum et Gulf. Ces sociétés étaient beaucoup plus actives à l'époque qu'aujourd'hui.

Lorsque la situation a changé, c'est-à-dire lorsque les mécanismes fédéraux ont été modifiés, lorsque l'argent a commencé à manquer, lorsque l'attitude concernant Petro-Canada a évolué et lorsque les succès des sociétés canadiennes

[Text]

to achieve, until you reached the position of the last few years where a foreign company wanting to carry out exploration in the Canadian frontiers has had to think twice. They were free to come in and spend several million dollars doing seismic work and exploring on the frontier lands; however, they were also aware that before they were able to produce and transport and sell that oil, they would have to find somewhere a Canadian corporation, or a group of Canadian corporations, who could come up with 50% of the value of the deposit and carry 50% of the costs.

Unfortunately, as we've seen even in the long series of negotiations with the Hibernia project, it's very difficult to find Canadian corporations who have that type of money. As we've noted, the only other currently active project in the Canada frontier lands is the Cohasset-Panuke project off Nova Scotia. That has a membership of 50% each by a Nova Scotia crown corporation and a British firm with activity in the North Sea.

I'll stop there, Mr. Chairman, but I simply wanted to indicate the particular legislation we're dealing with, what it does and some of the impact it could have on Canadian foreign investment in the frontier regions.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan.

We will begin a 10-minute round of questions. We're going to begin this round with Mr. Harvey.

Mr. Harvey: Why, thank you.

Mr. Caccia: On a point of order, Mr. Chairman, I'm glad you're starting with Mr. Harvey. I would be glad to defer to him the time you would allocate to me so that he can have a broader scope for his intervention.

Mr. Harvey: I thank the hon. member very much for his generosity.

The Chairman: Are you indicating, Mr. Caccia, that you don't want to take a 10-minute round?

• 1655

Mr. Caccia: I would be glad to defer my time to Mr. Harvey.

The Chairman: We'll give him the 10 minutes and then go to the government side for 10 minutes. We'll come back for another round if you wish.

Mr. Harvey: First of all, I must note to the officials present that I very much regret the absence of their minister and of the parliamentary secretary to the minister. In matters of legislation such as this, which I think has significant long-term consequences for the country, I think it's appalling that the political masters choose to absent themselves and send instead the non-partisan departmental officials.

Unfortunately, I know no way around a certain amount of partisan repartee if we are to place before this committee the full array of points that I think ought to be here. So please do allow me to apologize in advance for presuming on your offices. Unfortunately, under the circumstances I have no alternative.

[Translation]

dans les terres domaniales sont devenues plus incertaines, la barre des 50 p. 100 s'est révélée beaucoup plus difficile à atteindre. De fait, ces dernières années, une société étrangère désirant mener des projets d'exploration sur les terres domaniales du Canada devait réfléchir très sérieusement avant de se lancer. Certes, elle avait le droit de venir dépenser plusieurs millions de dollars pour faire des recherches sismologiques et de la prospection, mais elle savait également qu'elle serait obligée, avant de produire, de transporter et de vendre le pétrole qu'elle avait découvert, de trouver une société canadienne ou un groupe de sociétés canadiennes qui serait prêt à fournir 50 p. 100 de la valeur des réserves et à assumer 50 p. 100 des coûts.

Hélas, comme nous avons pu le constater dans les longues négociations relatives au projet Hibernia, il est très difficile aujourd'hui de trouver des sociétés canadiennes ayant ce type de ressources financières. Comme je viens de l'indiquer, le seul autre projet actuellement actif dans les terres domaniales du Canada est le projet Cohasset-Panuke, au large de la Nouvelle-Écosse, qui appartient pour moitié à une société d'Etat de la Nouvelle-Écosse et pour moitié à une société britannique travaillant en mer du Nord.

Voilà, monsieur le président, je crois vous avoir dit tout ce qui était nécessaire au sujet des objectifs de ce projet de loi et de l'incidence qu'il aura sur les investissements étrangers sur les terres domaniales du Canada.

Le président: Merci, monsieur Whelan.

Nous allons maintenant commencer la période des questions, avec monsieur Harvey.

M. Harvey: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Caccia: Un rappel au règlement, monsieur le président. Je suis heureux que vous donniez d'abord la parole à M. Harvey, et je suis tout à fait prêt à lui donner mon temps de parole pour qu'il puisse exprimer complètement sa pensée.

M. Harvey: Je vous remercie de votre générosité.

Le président: Voulez-vous dire, monsieur Caccia, que vous ne voulez pas de vos 10 minutes?

M. Caccia: Je serais heureux de lui donner mon temps de parole.

Le président: Nous lui accorderons 10 minutes et nous donnerons ensuite 10 minutes aux représentants du gouvernement. Nous aurons un deuxième tour si nécessaire.

M. Harvey: Je dois d'abord dire aux représentants du ministère que je regrette beaucoup l'absence de leur ministre et de son secrétaire parlementaire. Avec un projet de loi comme celui-ci, qui aura à mon avis des conséquences profondes pour le pays, à long terme, il me paraît tout à fait déplorable que les représentants du gouvernement choisissent de ne pas se présenter et se fassent remplacer par des fonctionnaires non partisans.

Malheureusement, si nous voulons discuter sérieusement de tous les aspects de ce projet de loi, nous ne pourrons le faire sans une certaine partisanerie politique. Veuillez donc m'excuser à l'avance à ce sujet, mais je n'ai pas d'autres options.

[Texte]

That having been said, let me ask, Mr. McGrath, to your knowledge, how many communications have been received either in the minister's office or elsewhere in the department from persons requesting changes to the Canadian ownership requirement on the frontier lands.

Mr. David McGrath (Senior Corporate Analyst, Economic and Corporate Analysis, Energy Policy Branch, Department of Energy, Mines and Resources): I couldn't give you a number. I know this has been an issue on which there's been ongoing comment on the difficulties it has caused for the operation of businesses.

Mr. Harvey: So to the best of your knowledge, it has been businesses that have been making these representations within the department.

Mr. McGrath: Yes. Those are the ones I would see, the ones I would be aware of.

Mr. Harvey: Have you ever seen any representation from the President of the United States or an American trade representative?

Mr. McGrath: No, I haven't.

Mr. Harvey: You haven't. Were you aware that in every year since the free trade agreement came into effect, which is to say from 1989 to 1992, the office of the United States trade representative in its annual report, called *National Trade Estimate Report on Foreign Trade Barriers* has specifically singled out Canadian ownership requirements in the energy industry as a trade irritant requiring resolution?

Mr. McGrath: No, I'm not aware of that.

Mr. Harvey: Were you aware that in the United States-Canada Free Trade Agreement Implementation Act of 1988—and this is the American law that by administrative action implements the free trade agreement in the United States—paragraph 304.(a)(1) states:

The President is authorized to enter into negotiations with the Government of Canada for the purpose of concluding an agreement to . . .

(b) liberalize investment rules;

Paragraph 304.(b)(2) of that law states:

The objectives of the United States in any negotiations conducted under subsection (a)(1)(b) to liberalize investment rules include—

(b) the extension of the principles of the Agreement to energy . . . to the extent such industries are not currently covered by the Agreement;

Mr. Whelan: Excuse me, Mr. Chairman, but I might interject here. I'm not sure why Mr. McGrath is being asked those questions in particular. I should point out that if those are questions specific to NAFTA, Mr. McGrath is not here as an expert on the NAFTA agreement.

Mr. Harvey: Oh, I'm sorry.

The Chairman: I might also point out to both the witnesses and Mr. Harvey that I think the questions could be directed to any of the three witnesses who cared to answer.

Mr. Harvey: I assumed Mr. McGrath would be the obvious candidate. He is the senior corporate analyst, whereas Mr. Whelan is the director general for frontier lands management.

[Traduction]

Cela dit, puis-je vous demander, monsieur McGrath, combien de personnes se sont adressées au ministre ou au ministère pour demander des modifications aux critères de participation canadienne dans les terres domaniales?

M. David McGrath (analyste principal, Analyse économique et entreprises, Direction de la politique énergétique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je ne saurais vous le dire. Je sais que c'est une question qui a souvent été évoquée à propos des difficultés que rencontrent les sociétés travaillant dans ce secteur.

M. Harvey: Donc, selon vous, ce sont essentiellement des entreprises qui ont formulé cette demande au ministère?

M. McGrath: Oui, je ne connais que des entreprises qui aient évoqué cette question.

M. Harvey: Y a-t-il eu des demandes de la part du président des États-Unis ou du représentant américain pour les questions commerciales?

M. McGrath: Je n'en ai jamais vu.

M. Harvey: Vous n'en avez pas vu. Savez-vous cependant que, depuis l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange, c'est-à-dire depuis 1989, le représentant des États-Unis pour les questions commerciales qualifié dans tous ses rapports annuels, intitulés *National Trade Estimate Report on Foreign Trade Barriers*, les critères de participation canadienne à l'industrie énergétique de pomme de discorde entre nos deux pays?

M. McGrath: Non, je ne le savais pas.

M. Harvey: Savez-vous, par ailleurs, ce que dit la Loi habilitante américaine relative à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis de 1988? Je parle ici de la loi américaine destinée à mettre en oeuvre l'Accord de libre-échange aux États-Unis. Son alinéa 304.(1)a) dit ceci:

Le président est autorisé à engager des négociations avec le gouvernement du Canada afin de conclure une entente pour

b) libéraliser les règles d'investissement.

Le paragraphe 304.(2)b), dit ceci:

Des objectifs des États-Unis dans toute négociation menée en vertu du sous-alinéa (a)(1)b) pour libéraliser les règles d'investissement comprennent

b) l'application des principes de l'entente au secteur de l'énergie dans la mesure où les industries concernées ne sont actuellement pas touchées par l'entente.

M. Whelan: Puis-je intervenir un instant, monsieur le président? Je ne vois pas pourquoi on pose ces questions à M. McGrath en particulier. Je tiens à souligner que M. McGrath n'est pas spécialiste de l'ALÉNA.

M. Harvey: Vous m'en voyez navré.

Le président: Je précise également aux témoins et à M. Harvey que les questions peuvent être posées aux trois témoins en même temps.

M. Harvey: Je pensais que M. McGrath était le candidat idéal pour répondre à celle-ci. Il est en effet analyste principal au ministère, alors que M. Whelan est directeur général de la gestion des terres domaniales.

[Text]

Mr. Whelan: If I might explain, yes, I am the director general for frontier lands. We're the group that has been helping the minister's staff on moving Bill C-106 through Parliament. Ms Dabaghi is in my branch. She's been working on this.

Mr. McGrath, in our energy policy group, looks at investment questions in general. Since this is related to a broader announcement that our then minister made in 1992 about investment policies in general, Mr. McGrath is here; however, we have not brought with us an expert who deals with the NAFTA. We're not dealing with the NAFTA legislation. We're dealing with Bill C-106.

• 1700

Mr. Harvey: I see. If I have incorrectly directed these questions to Mr. McGrath, I would happily redirect them to you, Mr. Whelan.

Mr. Whelan: Or any one of the—

Mr. Harvey: Or any one of you three.

Mr. Whelan: You could perhaps address them to me and whoever wants to jump in at any point is free to.

Mr. Harvey: Are you aware of any messages conveyed from the office of the American President or the United States trade representative regarding Canadian ownership requirements?

Mr. Whelan: After all that, my answer is no.

Mr. Harvey: It's truly a pity that we lack today both the minister and the parliamentary secretary and apparently anyone who is conversant with letters in these regards from the U.S. trade representative.

Mr. Whelan: That question would appear to assume that Bill C-106 was done in response to some type of formal communication from the American government requesting us to change our legislation.

Mr. Harvey: Assuming that not to be the case, even you must admit the coincidence is breathtaking.

Mr. Whelan: There is another aspect to the coincidence that perhaps hasn't been introduced. This is also coincidental to much of the broad policy thrust of the government. I don't think Mr. Epp, Mr. McKnight or any of the ministers have hidden the fact that they very much like to allow the market forces to come into effect, that they're against government intervention, that they're against government controls. This initiative to remove foreign ownership controls in the frontier lands of the oil and gas sector is certainly consistent with comments the government has made in terms of competitiveness and prosperity in general.

[Translation]

M. Whelan: En effet, si vous me permettez de préciser, je suis directeur général de la gestion des régions pionnières, c'est-à-dire du groupe qui a aidé le cabinet du ministre à faire avancer le projet de loi C-106 au Parlement. M^{me} Dabaghi fait également partie de cette direction et a participé à nos travaux.

Monsieur McGrath, quant à lui, fait partie du groupe de la politique énergétique et s'occupe des questions d'investissement en général. Comme ce projet de loi découle de l'annonce générale faite par notre ministre, en 1992, au sujet des politiques d'investissement, nous avons pensé que M. McGrath devrait se joindre à nous. En revanche, nous n'avons invité aucun spécialiste de l'ALÉNA, puisque ce projet de loi ne concerne aucunement l'ALÉNA. Nous traitons uniquement du projet de loi C-106.

M. Harvey: Je vois. Il se peut que je me sois trompé en posant ces questions à M. McGrath et je suis tout disposé à vous les réadresser, monsieur Whelan.

M. Whelan: Ou à l'un ou l'autre de . . .

M. Harvey: Ou à l'un ou l'autre de vous trois.

M. Whelan: Vous pouvez peut-être me les adresser à moi et tous ceux qui voudront intervenir seront libres de le faire.

M. Harvey: Savez-vous quel est le genre de message qui est transmis par le bureau du président des États-Unis ou par le représentant pour les questions commerciales de ce pays en ce qui a trait aux critères de participation canadienne?

M. Whelan: Après tout ce que nous venons de dire, je dois répondre que non.

M. Harvey: Il est vraiment regrettable qu'il n'y ait personne ici aujourd'hui, que ce soit le ministre, le secrétaire parlementaire ou n'importe qui d'autre, qui soit au courant de la correspondance envoyée à ce sujet par le représentant des États-Unis pour les questions commerciales.

M. Whelan: Cette question semble partir du principe que le projet de loi C-106 a été déposé pour donner suite à une certaine forme de communication officielle de la part du gouvernement américain exigeant que nous modifiions notre législation.

M. Harvey: En supposant que ce ne soit pas le cas, vous devez admettre vous-mêmes que la coïncidence est renversante.

M. Whelan: Il y a une autre dimension de cette coïncidence dont on n'a peut-être pas assez parlé: c'est que cela correspond au sens général qu'a donné le gouvernement à son action politique. Je ne crois pas que M. Epp, M. McKnight ou tout autre ministre aient caché le fait qu'ils sont tout à fait en faveur du libre jeu des forces du marché, qu'ils sont contre l'intervention du gouvernement, qu'ils sont contre les contrôles du gouvernement. Cette initiative qui vise à supprimer les contrôles sur la participation étrangère sur les terres domaniales est de toute évidence conforme aux déclarations du gouvernement sur les questions de compétitivité et de prospérité en général.

[Texte]

Mr. Harvey: Forgive my pausing here. I'm just wondering whether I could request that we refrain from speaking about a free market for the duration of these hearings, or at least until such time as the California Public Utilities Commission is dissolved, or at least until such time as there is not a shortage of pipeline space, or any one of a number of factors that mitigate against the maintenance of a free market in oil and gas.

Mr. Whelan: I'm sorry. If I said "free market", I apologize. I thought I referred to market forces.

Mr. Harvey: Might I then ask if any of the three witnesses are conversant with the reservation found in annex page I-C-23 of the North American Free Trade Agreement, dealing with national treatment in oil and gas governing the Canada Petroleum Resources Act, the Territorial Lands Act, the Public Lands Grants Act, the Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act, the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act, and the Canada oil and gas land regulations?

Mr. Whelan: We are conversant with it to the extent that when the various non-compliance provisions in Canadian legislation were being put together, I'm sure my branch provided the specific reference you're reading there. Of course, the Canadian legislation that was in place and is still in place today, the Canada Petroleum Resources Act, and the other two accord acts you've cited, aren't in compliance with the free trade agreement. I'm sure we provided them with the references to these non-complying pieces of legislation.

Ms Heather Dabaghi (Senior Adviser, Land Management and Revenues, Frontier Lands Management Branch, Energy Sector Department of Energy, Mines and Resources): We did supply that information during the negotiations on NAFTA, as did Mexico and the U.S. We were all required to identify any legislation with preferential national treatment. It was not just a Canadian issue. All three countries had to identify pieces of legislation that treated Canadian industry differently from foreign industry.

Mr. Harvey: Is it then your understanding that Bill C-106, to the degree that it addresses a non-complying element in Canadian statute, will bring those statutes into compliance with the North American Free Trade Agreement?

Ms Dabaghi: As we've indicated several times, I don't think we can draw the conclusion that there's a parallel. As Dan mentioned earlier, this is basically the thrust of the current government's initiative in terms of prosperity, in positioning Canada for the changes in globalization going on across the world. We see this as a natural step in that process.

Mr. Whelan: I would share Ms Dabaghi's hesitancy in giving you almost a legal ruling on the application of the NAFTA legislation, because we're not here to discuss it and we're really not the best people to give you a legal interpretation of it.

[Traduction]

M. Harvey: Excusez-moi de vous arrêter ici. Puis-je demander que l'on s'abstienne de parler de libre fixation des prix pendant toute la durée de ces audiences, ou du moins jusqu'à ce que la California Public Utilities Commission soit démantelée, ou du moins tant qu'il y aura un manque de capacité des oléoducs ou tant qu'il restera un certain nombre de facteurs qui s'opposent au fonctionnement d'un système de la libre fixation des prix dans le secteur du gaz et du pétrole.

M. Whelan: Je regrette. Si j'ai dit «libre fixation des prix», je vous prie de m'en excuser. Je pensais avoir parlé des forces du marché.

M. Harvey: Puis-je demander alors si l'un des trois témoins est au courant de la réserve qui est faite à la page I-C-31 de l'annexe de l'Accord de libre-échange nord-américain, qui porte sur le traitement national accordé au pétrole et au gaz au titre de la Loi fédérale sur les hydrocarbures, de la Loi sur les terres territoriales, de la Loi sur les concessions de terres domaniales, de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve, de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtiers et du Règlement sur les terres pétrolières et gazifères du Canada?

M. Whelan: Nous sommes au courant dans la mesure où lorsque les dispositions prévoyant les différents cas de non-respect ont été incorporées à la législation canadienne, je suis sûr que c'est ma direction qui s'est chargée de fournir les références précises que vous êtes en train de nous lire. Bien entendu, la législation canadienne qui était en place à ce moment-là l'est encore aujourd'hui, la Loi fédérale sur les hydrocarbures et les deux autres lois figurant dans l'accord que vous avez citées ne sont pas conformes à l'Accord de libre-échange. Je suis sûr que c'est nous qui leur avons fourni les références concernant ces textes de loi non conformes.

Mme Heather Dabaghi (conseillère principale, Gestion des terres et revenus, Direction de la gestion des régions pionnières, section de l'Énergie, Énergie, Mines et Ressources Canada): Comme l'ont fait le Mexique et les États-Unis, nous avons diffusé cette information lors des négociations concernant l'ALÉNA. Nous étions tous tenus de révéler quels textes de loi accordaient un traitement national privilégié. Il ne s'agissait pas d'un problème propre au Canada. Les trois pays ont dû dire quels textes de loi traitaient l'industrie canadienne différemment de celle des autres pays.

M. Harvey: En conséquence, est-ce que selon vous le projet de loi C-106, dans la mesure où il porte sur un élément de non-conformité dans la loi canadienne, va faire en sorte que ces lois deviennent conformes à l'Accord de libre-échange nord-américain?

Mme Dabaghi: Comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, je ne crois pas que l'on puisse conclure qu'il y a un parallèle. Ainsi que Dan vous l'a mentionné tout à l'heure, il s'agit au fond des grandes orientations de la politique actuelle du gouvernement en terme de prospérité, pour adapter le Canada au processus de mondialisation qui touche toutes les économies. C'est pour nous une étape naturelle dans le cadre de cette démarche.

M. Whelan: Je partage les hésitations de M^{me} Dabaghi à vous donner, en quelque sorte, un avis juridique sur l'application des mesures législatives ayant trait à l'ALÉNA, parce que nous ne sommes pas ici pour en discuter et parce que nous ne sommes pas les mieux placés pour vous en donner une bonne interprétation.

[Text]

[Translation]

• 1705

I've made clear, though, that all the non-national treatment provisions currently contained in the Canada Petroleum Resources Act would be removed by Bill C-106.

Mr. Harvey: Thus bringing that act into compliance with the North American Free Trade Agreement.

Mr. Whelan: The North American Free Trade Agreement is a very long agreement. Certainly the aspect of restricting foreign ownership would be brought into compliance, yes.

Mr. Harvey: Again, excuse me for posing such questions to you, but in the absence of the minister and the parliamentary secretary, I must. Is it the department's understanding that these Canadian ownership requirements, once expunged, cannot be renewed for so long as the North American Free Trade Agreement remains in effect?

Mr. Whelan: That's a question relating not to the provisions of Bill C-106, but to the free trade agreement and that legislation.

Mr. Harvey: Let me ask you, then, are you pursuing the passage of Bill C-106 in utter ignorance of the North American Free Trade Agreement?

Mr. Whelan: It's proceeding on its own. I believe the purpose of the committee's deliberations was to look at the provisions of the bill and the specific changes to that legislation.

Mr. Harvey: Wouldn't you think it prudent for the department to be able to determine one way or another the effect of the North American Free Trade Agreement on any possible future return to a regime of Canadian ownership requirement prior to proceeding with this bill? If you think it prudent, did you do it? If you didn't do it, why not?

Mr. Whelan: The removal of foreign ownership requirements on the Canada lands is entirely consistent with this government's policy objectives. That's the reason they are pursuing it. If in fact... under the NAFTA it would make it very difficult to reintroduce, and I'm sure the government wouldn't have a problem with that either.

Mr. Harvey: Does the department have—

The Chairman: Mr. Harvey, your time is up. I'll allow you to ask this last question.

Mr. Harvey: Does the department have in its possession a definitive opinion as to whether or not Bill C-106 having been passed, the North American Free Trade Agreement will preclude the reintroduction of a Canadian ownership requirement on the Canada lands?

The Chairman: I might just add that the officials, if they feel uncomfortable answering policy questions, are not compelled—

Mr. Harvey: This wasn't policy. Are they in possession of an opinion?

The Chairman: Some of the questions have been policy, and I want them to understand that they aren't compelled to answer the question if it's on policy.

J'ai dit bien clairement, cependant, que toutes les dispositions concernant un traitement non national qui figurent actuellement dans la Loi fédérale sur les hydrocarbures vont être supprimées par le projet de loi C-106.

M. Harvey: Ce qui fera que cette loi sera conforme à l'Accord de libre-échange nord-américain.

M. Whelan: L'Accord de libre-échange nord-américain est un très long texte. Oui, il est certain que l'on devra s'y conformer sur toutes les questions qui se rapportent à la limitation de la propriété étrangère.

M. Harvey: Excusez-moi à nouveau de vous poser la question, mais en l'absence du ministre et du secrétaire parlementaire, je dois le faire. Est-ce que, de l'avis du ministère, ces critères de participation canadienne, une fois supprimés, ne pourront pas être rétablis tant que l'Accord de libre-échange nord-américain restera en vigueur?

M. Whelan: C'est là une question qui ne porte pas sur les dispositions du projet de loi C-106, mais sur l'Accord de libre-échange et la législation correspondante.

M. Harvey: Puis-je vous demander, alors, si vous êtes en train de chercher à faire adopter le projet de loi C-106 sans tenir aucun compte de l'Accord de libre-échange nord-américain?

M. Whelan: Ce sont deux choses indépendantes. Je pense que les délibérations du comité ont pour but de procéder à l'examen des dispositions du projet de loi et des modifications précises apportées à cette loi.

M. Harvey: Ne croyez-vous pas qu'il serait sage que le ministère puisse être en mesure de déterminer, dans un sens ou dans l'autre, les effets de l'Accord de libre-échange nord-américain sur un retour possible à un régime caractérisé par des critères de participation canadienne, et ce, avant que l'on procède à l'examen de ce projet de loi? Si vous pensez que c'est sage, l'avez-vous fait? Si vous ne l'avez pas fait, pourquoi?

M. Whelan: La suppression des critères de participation étrangère sur les terres du Canada est tout à fait conforme aux objectifs politiques du gouvernement. C'est la raison pour laquelle nous procédons ainsi. Si en fait... Dans le cadre de l'ALÉNA, ces critères seraient très difficiles à rétablir, et je suis sûr que le gouvernement n'y voit aucun inconvénient, là non plus.

M. Harvey: Est-ce que le ministère a...

Le président: Monsieur Harvey, votre temps est écoulé. Je vais vous demander de poser une dernière question.

M. Harvey: Est-ce que le ministère a en sa possession un avis juridique lui permettant de savoir en toute connaissance de cause si, une fois adopté le projet de loi C-106, l'Accord de libre-échange nord-américain empêchera tout rétablissement des critères de participation canadienne sur les terres du Canada?

Le président: Je tiens à ajouter que les fonctionnaires, s'ils se sentent mal à l'aise pour répondre à des questions politiques, ne sont pas obligés...

M. Harvey: Il ne s'agit pas de politique. Est-ce qu'ils sont en possession d'un avis?

Le président: Certaines questions ont porté sur la politique, et je voudrais qu'ils sachent bien qu'ils ne sont pas tenus de répondre à ce genre de question.

[Texte]

Mr. Harvey: I ask only if the department is in possession of an opinion.

Mr. Whelan: I appreciate your intervention, Mr. Chairman. I know we won't be able to hold up our end of the partisan exchange, as the member noted in his introductory comments. I'll simply say that the North American Free Trade Agreement and its legislation has a very broad impact. Certainly the government, in introducing that legislation and obtaining its approval, was aware of the impact in terms of all the various changes that could come not only through legislation but also policy changes. I'm going to restrict my comments to Bill C-106 and not get into a debate about the reach and impact of the North American Free Trade Agreement.

Mrs. Sparrow: On behalf of the committee, I thank the witnesses for coming here to discuss the ramifications of Bill C-106. Mr. Whelan, you're quite right that it is the philosophy and policy direction of this government to move out of government intervention and regulations and restriction with regard to specifically the oil and gas industry.

I was most interested in your remarks, as you started off dealing with the national energy program and the PIP grants and the tax advantages that Gulf and Dome utilized with regard to their activities in Canada lands. It shows that when the taxpayer pays there's lots of activity, but when you basically get government out of things, the marketplace will take over. There is very little, if any, activity. In fact, I wonder if there's any production in Canada lands—not Norman Wells, because that goes back years and years—but with regard to all the exploration, the PIP grants that were spent, how much production we have received back as taxpayers in Canada.

• 1710

Mr. Whelan: There has been a very small project at Bent Horn in the Arctic islands, with one or two shipments a year for the past several years. Actually, it's almost exactly a year ago that the first commercial production took place in the frontier lands. The Cohasset-Panuke development project, offshore Nova Scotia, began then. They're hoping to achieve production rates of 40,000 barrels a day.

Mrs. Sparrow: That looks good, doesn't it?

Mr. Whelan: It'll depend. They're moving from one of the reservoirs to the other. It'll depend on drilling. But they have been producing there beginning a year ago.

Ms Dabaghi: They started producing in 1992. They have been producing five months from Cohasset.

Mrs. Sparrow: I'd like to move to north of 60 with regard to aboriginal peoples. Obviously, we've been through the constitutional issue and land claims, self-government. It's coming, perhaps too slowly, but certainly we've seen major

[Traduction]

M. Harvey: Je demande simplement si le ministère est en possession d'un avis.

M. Whelan: J'apprécie votre intervention, monsieur le président. Je sais que nous ne sommes pas en mesure de bien nous défendre dans un débat partisan, comme l'a fait remarquer le député dans son introduction. Ce que je veux dire, tout simplement, c'est que l'Accord de libre-échange nord-américain et la loi correspondante ont de larges répercussions. Il est certain que le gouvernement, lorsqu'il a présenté cette législation et obtenu son adoption, savait quelles en seraient toutes les répercussions, non seulement sur nos lois, mais aussi sur nos orientations politiques. Je m'en tiendrai dans mes observations au projet de loi C-106, sans entrer dans un débat concernant les répercussions et la portée de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Mme Sparrow: Au nom du comité, je remercie les témoins d'être venus discuter ici des incidences du projet de loi C-106. Monsieur Whelan, vous avez tout à fait raison de dire qu'il est conforme au principe et à l'orientation politique de ce gouvernement de s'éloigner des mesures interventionnistes et des restrictions de type réglementaire en ce qui a trait précisément à l'industrie du pétrole et du gaz.

J'ai été particulièrement intéressée par ce que vous avez dit à propos du programme national de l'énergie, des subventions versées au titre du PESP et des avantages fiscaux dont ont tiré parti Gulf et Dome en ce qui a trait à leurs activités sur les terres du Canada. Voilà qui démontre que, lorsque le contribuable paie, il y a beaucoup d'activités, mais lorsque le gouvernement finit par se retirer, il est remplacé par le marché. Il y a alors très peu d'activités et peut-être même pas du tout. Je me demande d'ailleurs s'il y a une production quelconque sur les terres du Canada—non pas à Norman Wells, parce que cela remonte à des années—mais en ce qui concerne l'exploration, au subventions du PESP qui ont été versées, quelle est la production dont ont bénéficié en retour les contribuables au Canada.

M. Whelan: Il y a eu un très petit projet à Bent Horn, dans les îles de l'Arctique, d'où partent une ou deux expéditions par an depuis quelques années. En fait, il y a maintenant près d'un an exactement que, pour la première fois, on a réalisé une production commerciale sur les terres domaniales. C'est à cette date qu'a été mis en route le projet de mise en valeur de Cohasset-Panuke, au large des côtes de la Nouvelle-Écosse. Les responsables de ce projet espèrent un rythme de production de 40 000 barils par jour.

Mme Sparrow: Ça se présente bien, n'est-ce pas?

M. Whelan: Ça dépend. L'exploitation passe d'un réservoir à un autre. Tout dépend des forages. La production a toutefois commencé il y a un an.

Mme Dabaghi: On a commencé à produire en 1992. Le projet de Cohasset est en production depuis cinq mois.

Mme Sparrow: J'aimerais revenir à ce qui se passe au nord du 60^e parallèle en ce qui a trait aux peuples autochtones. Nous nous sommes attaqués, évidemment, à la question constitutionnelle et à celle des revendications territoriales et de

[Text]

developments over the past few months. Am I right in assuming, or is it not true that with these land claim settlements we're doing that the mineral rights will belong to the aboriginal peoples themselves?

Mr. Whelan: What you're talking about there, of course, is something that will be determined in the course of the land claim settlements and in terms of potential future accords with the territorial governments.

If you use some of the land claim agreements that have already been put in place, and I'm thinking of the Inuvialuit Final Agreement... Over basically the entire settlement area that agreement provided some areas where the Inuvialuit obtained both surface and subsurface rights, some areas where they obtained only certain controls over the surface rights. That is a function of the negotiations. But traditionally mineral subsurface rights have been a feature of these agreements.

Mrs. Sparrow: If we went one step further and the subsurface rights were transferred to an aboriginal group on completion of a land deal, what sort of board, organization, or control would there be with regard to future exploration and production down the road? I'd like to see the aboriginal people protected and receive fair royalties, if that comes to be the way, but the environment is extremely important.

Mr. Whelan: Once a land claim agreement is decided, the nature of the regulatory body would be up to the native group itself, just as in, for example, areas where we have federal-provincial accords on the east coast. There are regulators in place there, one each for Newfoundland and Nova Scotia. The entire nature of those offshore boards—their mandate, their responsibility, their relationships to ministers, their various controls—is a function of the negotiations at the time. So not only the regulators but also whatever legislation, rules, etc., are in place would be the responsibility of the native groups who would receive control over the mineral rights.

Mrs. Sparrow: Then of course setting the royalty payments and rates of production would be up to them.

Mr. Whelan: Yes. In I think the 7(1)(a) lands, under the Inuvialuit agreement, they set the production rights and are in agreements with companies, etc. The Canada Petroleum Resources Act, the act we're dealing with here today, does not apply in that area of the Inuvialuit settlement.

Mrs. Sparrow: Mr. Harvey was mentioning the Northwest Territories, or a portion of the Northwest Territories, call it the Western Arctic, becoming a new province, A, B, or C. With regard to the negotiations that would be done at that time, I gather the mineral rights and control of the natural resources would be debated at that point?

[Translation]

l'autonomie de gouvernement. Les choses avancent, peut-être trop lentement, mais il est indéniable que nous avons beaucoup progressé au cours des derniers mois. Ai-je raison de penser, et n'est-il pas vrai que dans le cadre des règlements de ces revendications territoriales nous allons faire en sorte que les droits miniers appartiennent aux peuples autochtones eux-mêmes?

M. Whelan: Vous parlez bien évidemment ici d'une chose qui sera réglée dans le cadre du règlement des revendications territoriales et des accords qui seront passés à l'avenir avec les gouvernements des territoires.

Prenez le cas d'un certain nombre de règlements des revendications territoriales qui ont déjà été signés, et je pense à l'Accord définitif concernant les Inuvialuits... pratiquement dans toute la région faisant l'objet de ce règlement, cet accord prévoit certains secteurs dans lesquels les Inuvialuit ont obtenu à la fois des droits de surface et sur le sous-sol, alors que dans d'autres secteurs, ils n'obtenaient qu'un certain type de contrôle sous la forme de droits de surface. C'est le rôle de ce genre de négociations. Traditionnellement, toutefois, les droits miniers et sur la surface sont abordés dans le cadre de ces accords.

Mme Sparrow: Allons un peu plus loin et demandons-nous, à partir du moment où les droits que le sous-sol seraient transmis à un groupe autochtone lors de la signature de l'accord territorial, quelle sorte de commission, d'organisation ou de mécanisme de contrôle serait mis en place pour superviser les activités d'exploitation et de production à venir. Je souhaite que les peuples autochtones soient protégés et touchent des redevances, le cas échéant, mais l'environnement est extrêmement important.

M. Whelan: Une fois qu'un accord est signé sur des revendications territoriales, il appartient au groupe autochtone lui-même de décider de la nature de l'organe de réglementation, de la même manière que nous avons, par exemple, des accords fédéraux-provinciaux sur la côte est. Des organes de réglementation sont en place dans cette région, un à Terre-Neuve et l'autre en Nouvelle-Écosse. La nature même de ces commissions de réglementation des activités au large des côtes—leur mandat, leurs responsabilités, leurs relations avec les ministres, les différents moyens de contrôle—est fonction des négociations qui ont été menées à l'époque. Donc, non seulement les organes de réglementation, mais aussi les lois, les règlements, etc., seront mis en place sous la responsabilité des groupes autochtones qui prendront possession des droits miniers.

Mme Sparrow: Il leur appartiendra donc de fixer les redevances et les rythmes de production.

M. Whelan: Oui. Je crois que dans les terres de la zones 7(1)a), dans le cadre de l'Accord signé par les Inuvialuit, ces derniers fixent les droits de production en accord avec les entreprises, etc. La Loi fédérale sur les hydrocarbures, celle dont nous traitons ici aujourd'hui, ne s'applique pas à cette région visée par le règlement des Inuvialuit.

Mme Sparrow: M. Harvey a indiqué que les Territoires du Nord-Ouest, ou une partie de ces Territoires, appelée l'Arctique de l'Ouest, pourrait devenir une nouvelle province. Pour ce qui est des négociations qui auraient lieu à ce moment-là, j'imagine que l'on débattrait alors de la question des droits miniers et du contrôle des ressources naturelles?

[Texte]

Mr. Whelan: Yes. In fact, the Prime Minister signed draft agreements with the Northwest Territories and the Yukon, I believe, in 1988, wherein he indicated the government's thrust was to provide as much responsibility as possible over oil and gas resources to the territorial governments.

Mrs. Sparrow: Let's go one step further and say they are successful, not only finding but gaining production. Now we have the methodology of transporting it. And this is hypothetical, Mr. Chairman. With regard to pipelines, would they undergo environmental reviews if a pipeline were to come down northern Manitoba or wherever with a transportation line?

• 1715

Mr. Whelan: Various controls—environmental, royalty controls, all of that—would be based on whatever legislation was put in place for that region. You could perhaps have joint federal-territorial legislation, which is the model on the east coast, or the territories, if they're given enough power, could put in place their own legislation. But they would probably base that on either existing provincial or federal models of legislation, all of which provide very stringent requirements for technical safety and environmental controls, usually environmental screening, and, in cases of significant development, public hearings as well.

Mrs. Sparrow: There's no doubt for aboriginal people to succeed, those who do have the production capability, they will need the transportation of the commodity in order to reap the benefit, which is the money—not that one would want to stand in their way. But there are protections all Canadians would like to see. As long as there are good environmental standards and...but you feel you have that well under control.

Mr. Whelan: That'll be a function of the negotiations of these future accords. But if you look at an existing example, the Inuvialuit region, where any project leaving Inuvialuit lands and going onto federal and territorial lands...you not only have federal regulators and environmental provisions applying, but the Inuvialuit themselves have a review board that has indicated it's very conscientious and concerned about environmental matters.

Mr. Caccia: I appreciate your reluctance about going into NAFTA, but my question relates to both. Should, in future, a conflict arise between the powers as set out in Bill C-106 and NAFTA legislation, which of the two, in your opinion, would prevail?

Mr. Whelan: That would be a function of the NAFTA legislation, because of course this bill doesn't make any references to NAFTA. With all respect, I should say that's probably a question that would have better been put in the committee looking at the NAFTA legislation.

Mr. Caccia: But by and large, would you be inclined to think NAFTA would prevail? Would that be a fair assumption?

[Traduction]

M. Whelan: Oui. Le Premier ministre a d'ailleurs signé des projets d'accord avec les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, il me semble, en 1988, dans lesquels il était mentionné que la politique générale du gouvernement était de donner le plus de responsabilités possible aux gouvernements des Territoires en ce qui concerne les ressources pétrolières et gazières.

Mme Sparrow: Passons à l'étape suivante en supposant que l'on réussisse non seulement à faire des découvertes, mais à mettre des gisements en production. Nous avons désormais les moyens d'assurer le transport. Il ne s'agit-là bien sûr que d'une hypothèse, monsieur le président. Si l'on doit assurer le transport par pipelines, est-ce que les installations feront l'objet d'une évaluation environnementale si elles doivent passer par le nord du Manitoba, par exemple?

M. Whelan: Les différentes mesures de contrôle—en ce qui concerne l'environnement, les redevances, etc.—seront fonction de la législation qui sera mise en place dans la région considérée. Il y aura éventuellement des lois fédérales-territoriales d'application conjointe, sur le modèle de ce qui se fait sur la côte Est, ou encore les Territoires, s'ils reçoivent suffisamment de pouvoir, pourront mettre en application leur propre législation. Ils s'appuieront toutefois probablement sur les modèles législatifs provinciaux ou fédéraux existant, qui tous prévoient le respect de normes très strictes en matière de sécurité technique et d'environnement, avec généralement des évaluations environnementales et, lorsque le projet est d'envergure, des audiences publiques en plus.

Mme Sparrow: Il est indéniable que pour pouvoir réussir, les peuples autochtones qui ont la capacité de production nécessaire, devront assurer le transport du produit pour en retirer les profits en terme d'argent—et personne ne veut les empêcher de le faire. Il y a cependant des mesures de protection que tous les Canadiens veulent voir adopter. Dans la mesure où toutes les normes liées à l'environnement sont respectées et...mais vous avez le sentiment que tout va bien se dérouler.

M. Whelan: Tout est fonction des négociations qui auront lieu au sujet de ces futurs accords. Prenez toutefois un exemple actuel, à la région inuvialuit, où tous les projets qui sortent des terres inuvialuit pour aller sur les terres fédérales ou territoriales...non seulement il y a des organes de réglementation fédéraux et les normes liées à l'environnement s'appliquent, mais les Inuvialuit eux-mêmes ont mis sur pied une commission de contrôle qui s'est révélée très consciencieuse et qui se préoccupe des questions de l'environnement.

M. Caccia: Je comprends que vous hésitez à parler de l'ALÉNA, mais ma question se rapporte aux deux textes. Si, à l'avenir, un conflit se présente entre les pouvoirs établis par le projet de loi C-106 et la loi résultant de l'ALÉNA, quelle est à votre avis la législation qui aura priorité.

M. Whelan: Tout dépendra de la loi résultant de l'ALÉNA, parce qu'évidemment ce projet de loi ne fait pas référence à l'ALÉNA. Je vous ferai respectueusement remarquer qu'il serait peut-être préférable de poser cette question devant le comité chargé d'examiner la loi sur l'ALÉNA.

M. Caccia: Mais, de manière générale, avez-vous tendance à penser que l'ALÉNA va prévaloir? Est-ce qu'il est logique de l'envisager?

[Text]

Mr. Whelan: It would depend on which aspects you're talking about. It's pretty difficult to deal with.

Mr. Caccia: Being an international agreement, it would have the scope and quality of legislation that has to be given precedence over domestic legislation, don't you think?

Mr. Whelan: I'm sorry to keep throwing this back like this, but I think those are questions that really pertain to the specific provisions of the NAFTA and the specific provisions of NAFTA legislation. I feel much more comfortable discussing the specific provisions of Bill C-106.

Mr. Harvey: There is a supremacy clause.

Mr. Caccia: Thanks.

The other question flows from Mrs. Sparrow's question. Should an agreement with the native people north of 60 be arrived at which would not include rights on minerals above or below ground, whose jurisdiction would it then be for those particular rights? Would it remain a right of the territory or Nunavut or a subsequent provincial government?

Mr. Whelan: That's a function of the negotiations.

There are three possibilities. Right now, in areas where there aren't land claims, those areas are under federal jurisdiction, so the federal government is the landlord of the mineral rights. Through land claims you could have some portion of those lands, or the mineral rights, be given to a native group.

Through other negotiations, which are going on now on accords, in other areas, the mineral rights could be given to the territorial government. I imagine in the next 10, 15, or 20 years you'll then start to see a different pattern of ownership as you move from federal ownership to some areas being under native ownership, some areas being under territorial. It will all be a function, though, of the land claim negotiations on the one hand and the oil and gas accord negotiations on the other.

• 1720

Mr. Caccia: Is there any other option?

Mr. Whelan: No. Those are the three levels of government we're dealing with at present—the federal government, the territorial government, a native land claim group.

The Chairman: We will now go to five-minute rounds.

Mr. Harvey.

Mr. Harvey: Thank you very much, Mr. Chairman.

Let me pose again, very carefully, the question with which I concluded my last round, which is, to the best of the knowledge of the witnesses, is anyone in the department in possession of a legal opinion setting out whether or not, in light of the North American Free Trade Agreement, the Canadian ownership requirements, obliterated by Bill C-106, can ever again be resurrected?

[Translation]

M. Whelan: Tout dépend des domaines. C'est assez complexe.

M. Caccia: En tant qu'accord international, il aura l'envergure et la qualité d'une loi ayant priorité par rapport à la législation intérieure, ne pensez-vous pas?

M. Whelan: Je regrette de devoir vous faire toujours la même réponse, mais je crois que ce sont là des questions qui portent en fait sur les dispositions précises de l'ALÉNA et de la législation qui en découle. Je me sens bien plus à l'aise pour discuter des dispositions précises du projet de loi C-106.

M. Harvey: Il y a un article régissant la suprématie.

M. Caccia: Merci.

L'autre question que je veux vous poser découle de celle de M. Sparrow. Est-ce que l'on peut envisager qu'un accord soit signé avec un peuple autochtone au nord du 60^e parallèle sans que les droits miniers en surface ou sous la surface soient concernés et quelle serait alors la juridiction compétente? Est-ce que ces droits relèveraient de la compétence du territoire, du Nunavut ou d'un gouvernement provincial créé par la suite?

M. Whelan: Tout dépend des négociations.

Il y a trois possibilités. À l'heure actuelle, dans les régions qui ne font pas l'objet de revendications territoriales, c'est la compétence fédérale qui s'exerce, de sorte que le gouvernement fédéral est le propriétaire des droits miniers. Lorsqu'il y a des revendications territoriales, une partie de ces terres ou des droits miniers peut être confiée à des groupes autochtones.

Dans le cadre d'autres négociations, qui sont en cours actuellement, en vue de signer des accords dans d'autres domaines, les droits miniers peuvent être donnés au gouvernement territorial. J'imagine que dans les 10, 15 ou 20 prochaines années, on commencera à avoir un type différent de propriété, certaines régions qui étaient alors propriété fédérale devenant propriété autochtone et d'autres devenant propriété des territoires. Tout dépendra, cependant, des négociations portant sur les revendications territoriales, d'un côté, et sur la signature d'accords pétroliers et gaziers, de l'autre.

M. Caccia: Y a-t-il d'autres possibilités?

M. Whelan: Non. Ce sont les trois paliers de gouvernement avec lesquels nous traitons à l'heure actuelle—le gouvernement fédéral, les gouvernements des territoires et les groupes autochtones ayant des revendications territoriales à faire valoir.

Le président: Nous allons passer maintenant au tour de questions de cinq minutes.

Monsieur Harvey.

M. Harvey: Merci, monsieur le président.

Laissez-moi vous reposer, de façon très précise, la question avec laquelle j'ai terminé ma dernière intervention: est-ce que, à la connaissance des témoins, il y a quelqu'un au sein du ministère qui est en possession d'un avis juridique établissant si oui ou non, compte tenu de l'Accord de libre-échange nord-américain, les exigences liées à la propriété canadienne, qui ont été supprimées par le projet de loi C-106, pourraient un jour être rétablies?

[Texte]

Mr. Whelan: We've had people who've been assisting in the negotiations, so I'm sure someone in the department has a document indicating the impact of NAFTA in general in terms of legislation. But if your question is, was this specific question put in, do we have a specific legal reading on that, no, we don't, not that I'm aware of.

Mr. Harvey: The department is proposing legislation that has at least the potential to dovetail with the single-most important piece of trade legislation Parliament has considered in at least half a decade and the department has not bothered to study that question closely?

Mr. Whelan: The department has studied very closely the NAFTA, the legislation implementing it and all the impacts of it.

Mr. Harvey: Save those impinging on Bill C-106.

Mr. Whelan: No. The department has looked very carefully at the NAFTA agreement and the NAFTA legislation. In that context, the people who've looked at that, and the people who could have appeared as witnesses in a committee dealing with that, could go into that. But Bill C-106 is not linked to the NAFTA agreement. It is not carrying forward the NAFTA agreement, and therefore hasn't been looked at.

Mr. Harvey: Why then do you think the act that C-106 amends appears specifically in annex I on page I-C-23?

Mr. Whelan: I think it appears there because one of the requirements of the NAFTA was that the three countries negotiating it indicate quite clearly all current legislation that doesn't comply with NAFTA. The CPRA and two accord acts in this concern do not comply with NAFTA. It was a very simple requirement put to us to indicate all places where our existing legislation wasn't in compliance with NAFTA.

Mr. Harvey: Do you know whether or not it is the policy of the department to withdraw that reservation?

Mr. Whelan: I imagine that to the extent to which the passage of Bill C-106 changes the non-compliance, it will automatically be withdrawn.

Mr. Harvey: So that reservation will no longer have force and effect, at least in those regards?

Mr. Whelan: It simply wouldn't be necessary to record that we're not in compliance, because to that extent we would be in compliance.

Mr. Harvey: So that reservation, having been obviated, would in effect disappear?

Mr. Whelan: I would think so; yes.

Mr. Harvey: With the Petroleum Monitoring Agency having been re-absorbed into the department, you will no doubt be aware of the result of the PMA's monitoring of capital flows in the petroleum industry over the last while. To what do you accord the rather startling difference in the capital flows generated by foreign-controlled companies and those generated by Canadian-controlled countries, which, just for handy reference, from the period 1980 to 1990 inclusive, saw foreign-controlled companies exporting a total of \$25.3 billion and Canadian-controlled companies importing a total of \$1.5 billion?

[Traduction]

M. Whelan: Nous avons eu des représentants qui ont assisté aux négociations et je suis donc sûr qu'il y a quelqu'un au ministère qui possède un document indiquant de manière générale quels sont les effets de l'ALÉNA du point de vue législatif. Si, toutefois, ce que vous voulez savoir c'est si cette question précise a été posée, si nous avons un avis juridique portant précisément sur la question, non, pas à ma connaissance.

M. Harvey: Le ministère dépose un projet de loi qui, pour le moins, risque de remettre en cause la loi la plus importante que le Parlement ait eu à examiner depuis les cinq dernières années au moins, et il ne cherche même pas à étudier de près la question?

M. Whelan: Le ministère a étudié de très près l'ALÉNA, la loi d'application de cet accord et toutes leurs répercussions.

M. Harvey: Sauf celles qui portent sur le projet de loi C-106.

M. Whelan: Non. Le ministère a examiné de très près l'ALÉNA et sa loi d'application. De ce point de vue, les responsables se sont penchés sur la question et ceux qui sont appelés à comparaître en tant que témoins devant un comité chargé d'étudier cette question, pourront alors en parler. Toutefois, le projet de loi C-106 n'a aucun lien avec l'ALÉNA. Il ne met pas en oeuvre l'ALÉNA et c'est pourquoi on ne l'a pas examiné.

M. Harvey: Pourquoi pensez-vous alors que la loi que modifie le projet de loi C-106 apparaît précisément à l'annexe I de la page I-C-31?

M. Whelan: À mon avis, il apparaît à cette page, parce que les trois pays qui négociaient l'ALÉNA devaient préciser très clairement quelles étaient leurs lois actuelles qui ne se conforment pas à l'ALÉNA. La LFH et les deux autres lois qui y figurent à ce titre dans cet accord ne sont pas conformes à l'ALÉNA. Nous étions tout simplement tenus d'indiquer toutes nos dispositions législatives actuelles qui n'étaient pas conformes à l'ALÉNA.

M. Harvey: Savez-vous si la politique du ministère est, oui ou non, de retirer cette réserve?

M. Whelan: Je suppose que, dans la mesure où l'adoption du projet de loi C-106 modifie la politique de non-conformité, elle sera immédiatement retirée.

M. Harvey: Donc, cette réserve ne sera plus en vigueur et n'aura plus d'effet, du moins de ce point de vue?

M. Whelan: Tout simplement, il ne sera plus nécessaire pour nous de mentionner cette non-conformité, puisque ce ne sera plus le cas.

M. Harvey: Donc cette réserve, ayant été supprimée, disparaîtra en fait?

M. Whelan: Je pense que oui.

M. Harvey: L'Agence de surveillance du secteur pétrolier ayant été réabsorbée par le ministère, vous êtes sans aucun doute au courant des résultats de la surveillance effectuée par l'ASSP en ce qui a trait aux flux de capitaux dans l'industrie pétrolière ces derniers temps. Comment expliquez-vous la différence assez étonnante entre les flux de capitaux produits par les sociétés à propriété étrangère et ceux qui résultent des sociétés à propriété canadienne, les premières—je vous cite pour mémoire les statistiques portant sur la période qui va de l'année 1980 à l'année 1990 incluse—, ayant exporté au total 25,3 milliards de dollars, alors que les sociétés à propriété canadienne ont importé au total 1,5 milliard de dollars?

[Text]

Mr. Whelan: I wouldn't care to comment on those capital outflows, because I think you're basically looking at western Canada in terms of significant development. As I indicated earlier, in the frontiers we're not seeing any significant level of activity or inflows one way or the other.

Perhaps Mr. McGrath would comment on that.

• 1725

Mr. McGrath: The only point that occurs to me is that Canadian ownership levels in the oil and gas industry are in fact higher today than they were in 1984. In fact, there is some speculation that activity within the last nine months means that it's higher still. Part of that has been a movement by a number of foreign companies to leave Canada. So part of the capital flow could well be a purchase of assets by Canadian firms.

Mr. Harvey: But hardly \$25 billion worth, especially considering that \$8 billion of that \$25 billion was paid in dividends.

Mr. McGrath: I'm not suggesting that accounts for the whole thing. What I'm suggesting is that has been a trend, which is identified in the PMA reports, and that certainly would have to be part of the outflow.

Mr. Harvey: What reasons has the department adduced to assume that this pattern will not be replicated in the Canada lands should foreign control be replicated there to the degree we've experienced it in western Canada?

Mr. McGrath: As Mr. Whelan mentioned, there's only limited production. There are only limited revenues coming out of the Canada lands at this point.

Mr. Harvey: The whole rationale to this bill, at least as it has been told to us by the CAPP and others, is to provide for the influx of vast new quantities of foreign investment that will generate the activity that will get the ball rolling in the north and result in fabulous new quantities of production and all this sort of thing. I'm saying, let us take that at face value. Let us assume that those projections are correct. Does the department assume in those events that the export of capital from that production would be significantly different from that which we have experienced in western Canada?

Mr. McGrath: I think the principle is that if there are investment opportunities, this bill removes an obstruction for the inflow of capital to develop those opportunities. But people provide capital and take on risks and expect to be rewarded for it, so there will undoubtedly be a return to that capital. But beyond that I can't speculate on what the flows would be or what the amounts would be.

Mr. Whelan: Certainly at present there aren't really any flows to speak of, one way or the other. So I would submit that any share of some significant flows, as compared to no share of no flows, is probably better.

[Translation]

M. Whelan: Je ne me risquerais pas à commenter ces chiffres concernant les sorties de capitaux, parce qu'ils concernent avant tout d'importants projets de mise en valeur dans l'Ouest du Canada. Comme je vous l'ai indiqué tout à l'heure, dans les régions pionnières, nous n'enregistrons aucune activité significative et aucun flux de capitaux dans un sens ou dans l'autre.

M. McGrath pourra peut-être vous répondre sur cette question.

M. McGrath: La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est que le pourcentage de propriété canadienne dans l'industrie du pétrole et du gaz est en fait plus élevé aujourd'hui qu'il l'était en 1984. On pense même, au vu des activités qui ont eu lieu au cours des neuf derniers mois, que ce pourcentage est encore plus élevé. Cela s'explique en partie par le fait qu'un certain nombre de sociétés étrangères ont quitté le Canada. En conséquence, une partie de ce flux de capitaux pourrait très bien correspondre à des achats d'éléments d'actifs effectués par des sociétés canadiennes.

M. Harvey: Mais vraisemblablement pas pour un montant de 25 milliards de dollars, surtout lorsque l'on sait que, sur cette somme, 8 milliards de dollars ont été versés en dividendes.

M. McGrath: Je ne vous dis pas que ça explique tout. Je vous dis simplement qu'il y a une tendance, que révèlent les rapports de l'ASSP, et que cela explique certainement en partie cette sortie de capitaux.

M. Harvey: Quelles sont les raisons qui font que le ministère part du principe que ce schéma ne va pas se reproduire dans les terres du Canada à partir du moment où s'exerce sur ces terres le même type de contrôle étranger que celui auquel nous avons assisté dans l'Ouest du Canada?

M. McGrath: Comme l'a indiqué M. Whelan, la production y reste limitée. Les terres du Canada ne produisent que des recettes limitées pour l'instant.

M. Harvey: Toute la raison d'être de ce projet de loi, du moins c'est ce que nous a dit la CAPP et d'autres intervenants, c'est d'amener une grande quantité de nouveaux investissements étrangers qui multiplieront les activités dans le Nord en permettant de développer des quantités de nouveaux gisements qui seront mis en production, etc. Je vous dis, prenons-les au mot. Supposons que ces prévisions soient exactes. Est-ce que le ministère part du principe dans ces circonstances que l'exportation des capitaux tirés de cette production sera très différente de ce que l'on a connu dans l'Ouest du Canada?

M. McGrath: Le principe ici, je crois, c'est que s'il y a un potentiel d'investissement, ce projet de loi élimine ce qui fait obstacle à l'afflux de capitaux permettant de développer ce potentiel. Les gens qui apportent le capital et qui prennent des risques s'attendent cependant à en retirer une contrepartie, et il est indéniable qu'il y aura un rendement sur ce capital. En-dehors de cela, je ne peux pas spéculer sur ces flux de capitaux et sur les quantités concernées.

M. Whelan: Il faut bien voir qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas vraiment de flux à proprement parler, que ce soit dans un sens ou dans l'autre. Je vous ferai remarquer qu'une part, si minime soit-elle, d'un important flux de capitaux, c'est probablement mieux que rien du tout.

[Texte]

Mr. Harvey: But then the department is not in possession of any speculative or authoritative indication that experience from production on the Canada lands, given the regime fostered by C-106, the ownership regime, would be any different from that experienced in the western sedimentary basin?

Mr. Whelan: They're very different situations.

Mr. Harvey: Geographically, yes. In terms of cost of production, yes.

Mrs. Sparrow: And transportation.

Mr. Harvey: Yes, of course.

Mrs. Sparrow: So you're mixing apples and oranges, aren't you?

Mr. Harvey: Good question. I am just wondering if the department has any indication. You have the experience of the western sedimentary basin.

Mrs. Sparrow: We've just named three or four major areas where it's almost 180 degrees different.

Mr. Harvey: All of which impacts principally on the price.

Mrs. Sparrow: Sorry. We're supposed to be talking to the witnesses.

The Chairman: You are getting into a bit of a debate between two members. We're going to allow Mr. Harvey one more question, and then that will end the questioning of the witnesses.

Mr. Harvey: Has the department generated a break-even cost of production, say for gas, per mcf, factoring in the amortized cost of necessary pipelines for, let's say, Beaufort gas?

Mr. Whelan: No, we have not. We have looked over the past few years at a number of projects, indeed a number of megaprojects on the offshore. To be able to make that kind of calculation, you have to know which reservoirs you're talking about, which transportation system, and who would be involved. And at present no company has come forward with such a proposal.

• 1730

I might also indicate specifically that gas projects in the north would actually fall under the jurisdiction of the Minister of Indian Affairs and Northern Development and the National Energy Board, who are, respectively, the policy department and the regulator responsible for the north. We'll make a split between the frontier lands north of 60—it's the minister of DIAND—and south of 60 on the east coast—the minister of EMR has the federal responsibility.

Mr. Harvey: Are there no others who want to ask questions? If not, could I ask one more?

The Chairman: We had planned to start clause by clause tomorrow morning. I wonder if you want to do any of that today or leave that until tomorrow. I want that opinion from the committee.

[Traduction]

M. Harvey: Mais le ministère n'a pas d'études ou de preuves montrant que les activités de production sur les terres du Canada, dans le cadre du régime promulgué par le projet de loi C-106, le régime de propriété, seraient différentes de ce qui s'est passé dans le bassin sédimentaire de l'Ouest?

M. Whelan: Les situations sont très différentes.

M. Harvey: D'un point de vue géographique, oui. En terme de coût de production, oui.

Mme Sparrow: Et le transport.

M. Harvey: Oui, bien évidemment.

Mme Sparrow: N'êtes-vous pas en train de tout mélanger?

M. Harvey: C'est une bonne question. Je me demande si le ministère sait quelque chose. Vous connaissez le bassin sédimentaire de l'Ouest.

Mme Sparrow: Nous venons de nommer trois ou quatre grands secteurs dans lesquels les situations n'ont rien à voir les unes avec les autres.

M. Harvey: Dans tous les cas, les effets se font surtout sentir sur les prix.

Mme Sparrow: Excusez-moi. Nous sommes censés parler aux témoins.

Le président: Nous entrons en quelque sorte dans un débat entre deux députés. Nous allons accorder à M. Harvey une dernière question, et ce sera la fin des questions posées aux témoins.

M. Harvey: Est-ce que le ministère a prévu un seuil de rentabilité pour les coûts de production, dans le cas du gaz, pour chaque mille pieds cubes, en prenant en compte le coût de l'amortissement des gazoducs indispensables dans le cas, par exemple, du gaz de la mer de Beaufort?

M. Whelan: Non, nous ne l'avons pas fait. Nous nous sommes penchés ces dernières années sur un certain nombre de projets, en fait sur un certain nombre de mégaprojets au large des côtes. Pour pouvoir faire ce genre de calcul, il faut savoir de quel réservoir on parle, quels seront les systèmes de transport et les différents intervenants. À l'heure actuelle, aucune entreprise n'est venue proposer un projet.

Je peux aussi vous dire plus particulièrement que les projets concernant le gaz dans le nord relèvent en fait de la compétence du ministère des Affaires indiennes et du Nord ainsi que de l'Office national de l'énergie, qui sont respectivement le ministère chargé de l'élaboration de la politique et l'organisme de réglementation dans le Nord. Il y aura une ligne de partage en ce qui concerne les terres pionnières, au nord du 60^e parallèle, elles relèveront de la responsabilité d'AINC, et au sud du 60^e parallèle, sur la côte Est, c'est EMR qui sera le ministère compétent au niveau fédéral.

M. Harvey: Personne d'autre ne veut poser de questions? Dans la négative, puis-je en poser une dernière?

Le président: Nous avons prévu de commencer l'étude article par article demain matin. Je voudrais savoir si vous voulez commencer dès aujourd'hui ou si vous voulez attendre demain. Qu'en pense le comité?

[Text]

Mr. Harvey: Give me one more question, and I'll do clause by clause.

Mr. Caccia: No, I'm not ready.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, we were all prepared to stay here until 7 p.m. or 7:30 p.m. because we had the expectation for witnesses. I wonder if we couldn't just proceed. I'm happy to let Mr. Harvey have another question. I don't know what difference it makes to wait until tomorrow, other than delaying things.

Mr. Harvey: Mr. Caccia says the official opposition is not ready. I'm perfectly happy to take him at his word.

Mr. Hughes: Is there a reason?

Mr. Caccia: We're not ready, Mr. Chairman. That's the reason.

Mrs. Sparrow: Mr. Harvey said if we gave him one more question, he'd be willing to go ahead.

The Chairman: I realize that, and I realize the government side indicated they're prepared to proceed with clause by clause. Mr. Caccia indicated they're not prepared. We can go clause by clause without the official opposition present, but I don't know if the committee wants to do that or not. I don't know if the officials are prepared to go clause by clause starting now—Mr. Whelan?

Mr. Whelan: I might point out we were also planning on having legal counsel with us tomorrow morning. Obviously, if the committee would like to go ahead, we'd be prepared to assist you without that extra degree of expertise.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, if the official opposition doesn't have their ducks in a row, perhaps it would be advisable if we did go ahead with it tomorrow in the interest of being fair to them.

The Chairman: I believe, then, we will start the clause by clause tomorrow at the regularly scheduled time. Is the committee prepared to let Mr. Harvey have one further question, even though we're not going into clause by clause, or does the committee wish the chair to adjourn the meeting?

We'll allow you one short question, Mr. Harvey.

Mr. Hughes: That guy gets away with murder.

Mr. Harvey: Thank you. It is simply that I'm wondering whether or not the department is in possession of any studies indicating whether or not the primary barrier to oil and gas development, petroleum development on the Canada lands, is lack of investment capital or commodity price.

Mr. Whelan: Not wishing to duck this, I'll just say what I said in my introduction. There were a number of factors relating to the fact that we had an extremely low level of investment. Commodity price is certainly right up there. The international recession is another one. Constraints on foreign ownership and indeed a broad perception that the NEP is still in place in some international capitals is also a factor.

Mr. Harvey: What, they don't "got" fax machines?

[Translation]

M. Harvey: Laissez-moi poser une dernière question et je suis prêt à passer à l'étude article par article.

M. Caccia: Non, je ne suis pas prêt.

M. Hughes: Monsieur le président, nous étions tous prêts à rester ici jusqu'à 19 heures ou 19h30, parce que nous attendions des témoins. Nous pourrions à mon avis continuer. Je suis prêt à laisser M. Harvey poser une dernière question. Je ne vois pas pourquoi il faudrait attendre demain, ça ne fait que retarder les choses.

M. Harvey: M. Caccia nous dit que l'opposition officielle n'est pas prête. Je suis tout à fait disposé à le croire sur parole.

M. Hughes: Est-ce qu'il y a une raison?

M. Caccia: Nous ne sommes pas prêts, monsieur le président. Voilà la raison.

Mme Sparrow: M. Harvey nous dit que si on lui accorde une dernière question, il est prêt à continuer.

Le président: Je le comprends bien, et je vois aussi que les députés de la majorité ont fait savoir qu'ils étaient prêts à passer à l'étude article par article. M. Caccia nous dit qu'il n'est pas prêt. Nous pouvons passer à l'examen article par article en l'absence de l'opposition officielle, mais je ne sais pas si le comité est disposé à procéder ainsi. Je ne sais pas si les fonctionnaires sont prêts à passer à l'étude article par article dès maintenant—Monsieur Whelan?

M. Whelan: Je dois préciser que nous avons prévu également de faire venir un conseiller juridique demain matin. Évidemment, si le comité souhaite poursuivre, nous sommes tout disposés à vous aider en nous passant de cet expert supplémentaire.

M. Hughes: Monsieur le président, si l'opposition officielle n'a pas préparé ses cartouches, il serait peut-être souhaitable que nous attendions à demain pour lui accorder un traitement équitable.

Le président: Je considère donc qu'il nous faut commencer l'étude par article demain à l'heure prévue. Le comité est-il disposé à laisser M. Harvey poser une dernière question, même si nous ne passons pas ensuite à l'étude article par article, ou est-ce qu'il souhaite que nous levions la séance?

Nous vous autorisons à poser rapidement une dernière question, monsieur Harvey.

M. Hughes: Il a toutes les chances.

M. Harvey: Merci. Je me demandais simplement si le ministère était en possession d'études lui indiquant dans quelle mesure le premier obstacle à la mise en valeur du gaz et du pétrole, au projet pétrolier sur les terres du Canada, était le manque de capitaux ou le prix du produit.

M. Whelan: Sans vouloir me défilier, je vous répèterais ce que j'ai dit dans mon introduction. Il y a un certain nombre de facteurs qui expliquent le fait que notre niveau d'investissement est extrêmement faible. Le prix du produit y est certainement pour quelque chose. La récession internationale joue aussi. Les restrictions imposées à la propriété étrangères et de manière générale l'impression que l'on a dans certaines capitales internationales que le PEN est toujours en vigueur sont aussi des facteurs à considérer.

M. Harvey: Quoi, ces gens-là n'ont donc pas de télécopieur?

[Texte]

[Traduction]

• 1735

The Chairman: Thank you, Mr. Harvey, and thank you to our witnesses from the department. We will look forward to seeing you tomorrow morning.

The meeting is adjourned to the call of the chair.

Le président: Je remercie M. Harvey et les témoins du ministère. C'est avec plaisir que nous nous reverrons demain.

La séance est levée.

June 2, 1993

Mr. Ken Monteith, MP
Chairman
Legislative Committee - Bill C-106
House of Commons
270 Wellington Building
Ottawa, Ontario
K1A 0A8

Dear Mr. Monteith:

Re: Canadian Ownership Requirement Repeal Bill

This letter offers the views of the Canadian Association of Petroleum Producers (CAPP) with respect to Bill C-106, the Canadian Ownership Requirement Repeal Bill. CAPP appreciates the invitation to comment on the Bill and has decided to respond through this written label.

CAPP is an industry association representing the interests of upstream oil and natural gas producers. CAPP has approximately 190 members involved in the full range of oil and natural gas activities including exploration, development and production within Canada.

CAPP supports the early passage of Bill C-106 to remove the requirement of a minimum 50% Canadian ownership for production licenses on Canada lands. Our support for passage of the Bill recognizes two fundamental aspects of our business activities:

1. Oil and gas exploration and development activity is capital intensive.
2. There is a need to remain competitive in the international market for investment funds.

APPENDIX "C-106/1"

Canadian Association
of Petroleum Producers



June 2, 1993

Mr. Ken Montleth, MP
Chairman
Legislative Committee - Bill C-106
House of Commons
270 Wellington Building
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Montleth:

Re: Canadian Ownership Requirement Repeal Bill

This letter offers the views of the Canadian Association of Petroleum Producers ("CAPP") with respect to Bill C-106; the Canadian Ownership Requirement Repeal Bill. CAPP appreciates the invitation to comment on the Bill and has decided to respond through this written brief.

CAPP is an industry association representing the interests of upstream oil and natural gas producers. CAPP has approximately 190 members involved in the full range of oil and natural gas activities including exploration, development and production within Canada.

CAPP supports the early passage of Bill C-106 to remove the requirement of a minimum 50% Canadian ownership for production licensees on Canada lands. Our support for passage of the Bill recognizes two fundamental aspects of our business activities.

1. Oil and gas exploration and development activity is capital intensive.
2. There is a need to remain competitive in the international market for investment funds.

Capital Intensity

One attribute which distinguishes the oil and gas industry from many other industrial sectors is its capital intensity. Every year, companies spend billions of dollars to replace production and add to the reserve base. To stay in business and to grow requires that companies reinvest cash flow from their operations and attract new equity to finance development. Furthermore, exploration and development activities, particularly in the Canada lands frontier regions, are higher risk and involve large up-front investments. Given these characteristics, CAPP believes the formation of capital for the purposes of developing the reserve base underlying Canada Lands will be enhanced with the passage of Bill C-106.

Competition for Investment Funds

During the past decade, there has been a general global trend towards the removal of international trade barriers. This development has sharpened the competitive disciplines which now impact Canadian business. These influences are healthy for the development of productive and efficient industrial sectors, which in turn, generate wealth and contribute to the prosperity of all Canadians. At the same time, however, capital mobility has increased and investors now look globally for investment opportunities. Consequently, capital migrates to countries where the opportunities offer attractive terms and demonstrate competitive yields. The Canadian ownership restrictions discourage needed capital inflows by suggesting to foreign investors that their capital is neither needed nor welcome. This is a negative signal, the end result of which, is that opportunities for Canadian companies are undermined since they are reliant on capital inflow for development. The passage of Bill C-106 will improve the competitive position of Canada in respect of the attraction of investment funds.

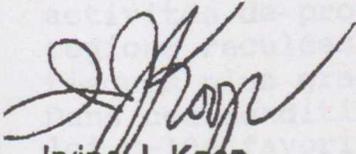
Finally, CAPP would note that under a repeal of the Canadian ownership requirement, effective control of the reserves underlying the frontier lands will continue to reside with the host governments which negotiate the production licenses.

In summary of the above, CAPP believes the repeal of the Canadian ownership requirement will be a positive development for the Canadian oil and gas industry and should help to dismantle the impression that still rests in the minds of some foreign investors; specifically that Canada discriminates against its oil and gas sector.

We hope these remarks have been helpful to your Committee's deliberations and believe the early passage of Bill C-106 will pay dividends for Canadian companies as they move to develop higher cost sources of supply into the twenty-first century.

Yours truly,

CANADIAN ASSOCIATION OF PETROLEUM PRODUCERS



Irvine J. Koop
Chairman

APPENDICE «C-106/1»

(TRADUCTION)

Le 2 juin 1993

Monsieur Ken Montieth, député
Président
Comité législatif sur le projet de loi C-106
Chambre des communes
270, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

Objet : Projet de loi sur l'énergie (abrogations)

La présente a pour but de vous dire ce que la Canadian Association of Petroleum Producers (CAPP) pense du projet de loi C-106 sur l'énergie (abrogations). La CAPP vous sait gré de l'avoir invitée à formuler ses opinions, ce qu'elle s'empresse de faire dans ce mémoire.

La CAPP est une association industrielle qui représente les intérêts du secteur amont de la production de gaz et de pétrole. Ses quelque 190 membres participent, au Canada, à toute la gamme des activités du secteur pétrolier dont la prospection, la mise en valeur et la production.

La CAPP appuie l'adoption rapide du projet de loi C-106 en vue de supprimer, comme critère d'obtention d'une licence de production, l'obligation d'avoir une participation canadienne d'au moins 51 p. 100. Elle reconnaît ainsi deux aspects fondamentaux de notre secteur d'activité :

1. la prospection et la mise en valeur des gisements de pétrole et de gaz sont des activités qui exigent beaucoup de capitaux; et
2. la nécessité de demeurer compétitifs pour les fonds d'investissement sur le marché international.

Intensité capitalistique

L'une des choses qui distinguent l'industrie du pétrole et du gaz des autres secteurs industriels est son intensité capitalistique. Les compagnies dépensent chaque année des milliards de dollars pour remplacer les gisements et ajouter aux réserves. Pour rester en activité et prendre de l'expansion, elles doivent réinvestir les entrées de fonds tout en attirant de nouveaux capitaux pour financer leur développement. D'autre part, les activités de prospection et de mise en valeur, notamment dans les régions reculées des Terres du Canada, comportent souvent des risques plus grands et exigent de gros investissements initiaux. Dans ces conditions, la CAPP estime que l'adoption du projet de loi C-106 favorisera la formation de capital pour la mise en valeur des réserves que recèlent les Terres du Canada.

Concurrence pour les fonds d'investissement

Une tendance mondiale à l'élimination des barrières commerciales s'est manifestée depuis dix ans, aiguissant ainsi la concurrence dont le secteur canadien des affaires se ressent maintenant. Cette évolution est saine pour le développement de secteurs industriels productifs et efficaces, qui contribuent en retour à l'enrichissement et à la prospérité de tous les Canadiens. La mobilité des capitaux s'est aussi accrue toutefois, de sorte que les investisseurs cherchent maintenant dans le monde entier pour dénicher des possibilités d'investissement. Les capitaux vont donc vers les pays qui offrent des conditions attrayantes et des taux de rendement compétitifs. Les restrictions relatives au niveau de participation canadienne font fuir les capitaux requis en indiquant aux investisseurs étrangers que leurs capitaux ne sont ni nécessaires, ni souhaités. C'est un signal négatif dont le résultat final est de brimer les compagnies canadiennes qui ont besoin de capitaux pour prendre de l'expansion. L'adoption du projet de loi C-106 améliorera la compétitivité du Canada en le rendant plus attrayant pour les fonds d'investissement.

La CAPP note aussi, pour terminer, qu'en éliminant l'obligation de présenter un niveau donné de participation canadienne, les gouvernements hôtes qui négocient les licences de production auront le contrôle effectif des réserves que recèlent les terres inexplorées.

En résumé, la CAPP estime que l'élimination de cette condition sera bénéfique pour l'industrie canadienne du pétrole et du gaz et contribuera à dissiper l'impression que certains investisseurs étrangers gardent, à savoir que le Canada pratique de la discrimination à l'égard de son secteur pétrolier.

Nous demeurons convaincus que l'adoption rapide du projet de loi C-106 favorisera les compagnies canadiennes au moment où elles se lancent, à l'aube du troisième millénaire, dans la mise en valeur de sources d'approvisionnement plus coûteuses.

Dans l'espoir que ces observations feront avancer les travaux du Comité, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

CANADIAN ASSOCIATION OF PETROLEUM PRODUCERS

Irvine J. Koop
Président

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Conference for Policy Alternatives:

Duncan Cameron, President.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Daniel Whelan, Director General, Frontier Lands Management Branch, Energy Sector;

David McGrath, Senior Corporate Analyst, Economic and Corporate Analysis, Energy Policy Branch, Energy Sector;

Heather Dabaghi, Senior Advisor, Land Management and Revenues, Frontier Lands Management Branch, Energy Sector.

TÉMOINS

Du Centre canadien de recherche en politiques de rechange:

Duncan Cameron, président.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

Daniel Whelan, directeur général, Direction de la gestion des régions pionnières, Secteur de l'énergie;

David McGrath, analyste principal, Analyse économique et entreprises, Direction de la politique énergétique, Secteur de l'énergie;

Heather Dabaghi, conseillère principale, gestion des terres et revenus, Direction de la gestion des régions pionnières, Secteur de l'énergie.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, June 3, 1993

Chairman: Ken Monteith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 3 juin 1993

Président: Ken Monteith

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Bill C-106

An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

Projet de loi C-106

Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-106

Chairman: Ken Monteith

Members

Bill Casey
Joe Fontana
André Harvey
Ross Harvey
Ken Hughes
Jim Peterson
Ross Stevenson
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, June 3, 1993:

Joe Fontana replaced Charles Caccia;
Ross Stevenson replaced Barbara Sparrow.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-106

Président: Ken Monteith

Membres

Bill Casey
Joe Fontana
André Harvey
Ross Harvey
Ken Hughes
Jim Peterson
Ross Stevenson
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le jeudi 3 juin 1993:

Joe Fontana remplace Charles Caccia;
Ross Stevenson remplace Barbara Sparrow.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

RAPPORT À LA CHAMBRE

Friday, June 4, 1993

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, May 25, 1993, your Committee has considered Bill C-106 and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1 and 2 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

KEN MONTEITH,

Chairman.

Le vendredi 4 juin 1993

Le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 25 mai 1993, votre Comité a étudié le projet de loi C-106 et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1 et 2 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 3, 1993

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation, met at 10:12 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Ken Monteith, presiding.

Members of the Committee present: Joe Fontana, Ken Hughes, Ross Stevenson and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Public Bills Office: G.A. Sandy Birch, Procedural Clerk. *From the Legislative Counsel Office:* Djénana Boulad, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Peter Berg, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Daniel Whelan, Director General, Frontier Lands Management Branch, Energy Sector and Tamara Parschin-Rybin, Senior Counsel, Legal Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 25, 1993, concerning Bill C-106, An Act to amend certain petroleum-related Acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, May 27, 1993 Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1

Clauses 1, 2, 3, 4 and 5 carried severally.

On Clause 6

And the question being put on Clause 6, it was carried.

On Clause 7

And the question being put on Clause 7, it was carried.

Clauses 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 and 19 carried severally.

The Title

And the question being put on the Title, it was carried.

The question being put:

Shall the Bill carry?

It was carried.

Ordered — That the Chairman report the Bill to the House.

During the course of the meeting, the witnesses answered questions.

At 10:40 o'clock a.m., the Committee is adjourned.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 JUIN 1993

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement, se réunit à 10 h 12, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Ken Monteith (*président*).

Membres du Comité présents: Joe Fontana, Ken Hughes, Ross Stevenson et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: G.A. Sandy Birch, greffier à la procédure. *Du Bureau des conseillers législatifs:* Djénane Boulad, conseillère législative. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Peter Berg, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Daniel Whelan, directeur général, Gestion des régions pionnières, Secteur de l'énergie; Tamara Parschin-Rybin, avocate-conseil, Services juridiques.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 25 mai 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 27 mai 1993, fascicule n° 1*).

Le président appelle l'article 1.

Les articles 1, 2, 3, 4 et 5 sont adoptés séparément.

Article 6

L'article 6, mis aux voix, est adopté.

Article 7

L'article 7, mis aux voix, est adopté.

Les articles 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19 sont adoptés séparément.

Le Titre

Le titre, mis aux voix, est adopté.

Le président pose la question:

Le projet de loi est-il adopté ?

Le projet de loi est adopté.

Il est ordonné, — Que le président fasse rapport du projet de loi à la Chambre.

Tout au long de la séance, les témoins ont répondu aux questions.

À 10 h 40, la séance est levée.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, June 3, 1993

• 1011

The Chairman: Seeing a quorum, I call the meeting to order. We shall resume consideration of Bill C-106, an act to amend petroleum-related acts in respect of Canadian ownership requirements and to confirm the validity of a certain regulation.

Clauses 1 to 5 inclusive agreed to

On clause 6

Mr. Fontana (London East): As I understand it, this clause essentially removes any requirement for a production licence at all, because the Canadian ownership provisions have essentially been repealed and that was the reason you needed a licence. Does clause 6 really mean you don't need a licence, or you don't need a licence provided it's a Canadian corporation.

Mr. Daniel Whelan (Director General, Frontier Lands Management Branch, Energy Sector, Department of Energy, Mines and Resources): If I may, Mr. Chairman, the requirement for a production licence is still an important requirement under the act. What's being removed is not the requirement for the licence, but specific qualifications to obtain a licence having to do with Canadian ownership.

Mr. Fontana: Will a person continue to need a licence?

Mr. Whelan: Yes. Any corporation wishing to produce and sell petroleum on frontier lands, whether it's Canadian or foreign-owned, or whoever, will still require a production licence.

Clause 6 agreed to

The Chairman: Mr. Whelan, so that we have it on the record, would you introduce the people you have with you this morning as officials from the department?

Mr. Whelan: Yes. Thank you, Mr. Chairman. With me are Ms Tamara Parschin-Rybkin, who is a senior legal counsel with the Department of Justice and is advising the Department of Energy, Mines and Resources on this bill, and Ms Heather Dabaghi, from the Frontier Lands Management Branch, as am I, of the Department of Energy, Mines and Resources.

The Chairman: Thank you and welcome.

On clause 7

Mr. Fontana: Again, the qualifications to hold a production licence require two things: the company needs to be incorporated in Canada, and it can't be an individual; it has to be an incorporation. The clause says, though, that while Canadian incorporation is not an ownership issue, its retention provides some legal benefits to the Crown in terms of corporate liability. I wonder if you could explain that.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 3 juin 1993

Le président: Puisque nous avons atteint le quorum, je déclare la séance ouverte. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-106, Loi modifiant certaines lois sur les hydrocarbures en ce qui concerne les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement.

Les articles 1 à 5 inclus sont adoptés.

Article 6

M. Fontana (London-Est): Si j'ai bien compris, cet article revient, pour l'essentiel, à supprimer toute exigence de licence de production parce que les dispositions concernant la participation canadienne ont été abrogées, pour l'essentiel, or c'était là la raison pour laquelle une licence était nécessaire. L'article 6 signifie-t-il réellement que l'on n'a pas besoin de licence, ou n'y a-t-il pas besoin de licence s'il s'agit d'une personne morale canadienne?

M. Daniel Whelan (directeur général, Direction de la gestion des régions pionnières, secteur de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Permettez-moi une explication, monsieur le président. Une licence de production est restée exigible aux termes de la Loi. Ce qui est supprimé, ce n'est pas l'exigence de licence, mais certains critères d'obtention portant sur la participation canadienne.

M. Fontana: Une licence continuera-t-elle à être nécessaire?

M. Whelan: Oui. Toute société désireuse d'extraire et de vendre des hydrocarbures sur des terres domaniales, qu'elle soit canadienne ou étrangère, ou quelle que soit sa composition, aura toujours encore besoin d'une licence de production.

L'article 6 est adopté.

Le président: Auriez-vous l'obligeance, monsieur Whelan, aux fins du compte-rendu, de présenter les fonctionnaires de votre ministère qui sont avec vous?

M. Whelan: Certainement, monsieur le président. Je suis accompagné de M^{me} Tamara Parschin-Rybkin, conseiller principal du ministère de la Justice et conseiller, pour ce projet de loi, auprès du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ainsi que de M^{me} Heather Dabaghi, conseiller principal, Direction de la gestion des régions pionnières, dont je fais également partie, au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le président: Je vous souhaite la bienvenue.

Article 7

M. Fontana: Pour être titulaire d'une licence de production, les critères sont au nombre de deux: la société doit être constituée au Canada, et il ne peut s'agir d'un particulier, il faut que ce soit une personne morale. D'après cet article, cependant, il n'y a pas de problème de participation avec une société constituée au Canada, et si nous gardions cet article la Couronne en retirerait certains avantages juridiques au plan de la responsabilité de la société. Est-ce que vous pouvez nous expliquer cela?

[Text]

Mr. Whelan: I'll deal briefly with the question of how the issue is one of ownership. Then I'd ask Ms Tamara Parschin-Rybkin to talk about some of the legal benefits.

Simply put, it's not an ownership issue because you don't have to be a Canadian corporation to be incorporated in Canada. Any corporation, whether Canadian or foreign, can incorporate in Canada.

• 1015

Perhaps, Ms Rybkin, you'd like to talk about some of the benefits that flow from a requirement for incorporation in Canada.

Ms Tamara Parschin-Rybkin (Senior Counsel, Legal Services, Department of Energy, Mines and Resources): In a nutshell, the various procedural statutes in the provinces and in the Federal Court Act provide for how one sues and when one can be sued.

Generally speaking, if a company has a corporate office in Canada, then if you wish to sue that entity, all you have to do is serve the documents on that entity, at that office. That was the requirement. We decided it would be for the benefit of Canadians, particularly the government, since it's the regulator, to require incorporation in Canada, so that we wouldn't have to chase a foreigner, say, in Nigeria or wherever the corporate head office of that entity is located, to serve him with documents should, for example, in the case of an oil spill, there be pollution and we have to recover damages; whereas, by requiring incorporation in Canada, the entity must have an office here and all you have to do is serve documents on it. Then, if the entity chooses not to defend the action, you can have a default judgment against that entity.

Mr. Fontana: Yes, but the nature of that incorporation might be different from the foreign entity, if it's a foreign company in, say, the United States, that sets up a subsidiary in Canada for the purposes of obtaining a licence and it becomes nothing but a shell. In the event of any liability, the Crown can only go after the assets of that Canadian corporation. I'm not sure whether you can attack, if necessary, a parent corporation outside Canada.

Ms Parschin-Rybkin: No, that's not what I'm saying. I'm saying that it's for ease of administration, because even if the licence holder—let's say it was a subsidiary of a Nigerian company, for example. . . You could only go after that subsidiary; you couldn't go after the parent corporation. It's purely for ease of administration, so you don't have to go the vast distances into a foreign jurisdiction. You actually need court orders in order to be able to serve documents on somebody who's out of the country.

Mr. Fontana: Under a previous regime, without these amendments, you couldn't obtain a production licence, isn't that right? Not unless there was an ownership requirement and that requirement said the company had to be at least 50% Canadian owned, or whatever the case may be.

Ms Parschin-Rybkin: But that didn't necessarily mean the company was financially solvent. That had nothing to do with—

[Translation]

M. Whelan: Je vais traiter brièvement de la question de la participation, et je demanderais ensuite à M^{me} Tamara Parschin-Rybkin de vous parler de certains des avantages juridiques.

En termes simples, ce n'est pas une question de participation parce que vous n'avez pas à être une société canadienne pour être constituée au Canada. Toute société, canadienne ou étrangère, peut être constituée au Canada.

Pourriez-vous dire quelques mots, madame Rybkin, sur les avantages qui découlent du fait qu'une société, pour obtenir une licence, doit être constituée au Canada?

Mme Tamara Parschin-Rybkin (conseiller principal, services juridiques, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): En quelques mots, ce sont les différentes lois procédurales des provinces et la Loi sur la Cour fédérale qui déterminent comment on intente une action et dans quelles conditions une action peut être intentée contre autrui.

D'une façon générale, si une société a son siège social au Canada et que vous voulez intenter une action contre elle, il vous suffit de lui signifier un avis, à son siège même. C'est là la condition. Nous avons jugé qu'il serait bon pour les Canadiens, en particulier pour le gouvernement, qui est le législateur, d'exiger la constitution en société au Canada, afin que nous n'ayons pas à poursuivre un étranger, par exemple, au Nigéria ou là où cette société a son siège social, lui donner notification dans le cas, par exemple, d'un déversement d'hydrocarbures qui causerait une pollution et nous obligerait à recouvrer des dommages-intérêts. Pour être constituée au Canada, la société doit avoir un bureau ici, et il vous suffit alors de lui signifier les documents. Si la société décide de ne pas contester l'action, vous pouvez obtenir un jugement par défaut.

M. Fontana: Oui, mais la nature de cette constitution en société peut différer de l'entité étrangère, s'il s'agit d'une société étrangère, par exemple aux États-Unis, qui constitue une filiale au Canada aux fins d'obtenir une licence, filiale qui n'est alors qu'une société fictive. Au cas où elle encourt une responsabilité, la Couronne ne peut que confisquer les avoirs de cette société canadienne. Je ne sais pas au juste s'il est possible d'attaquer, si besoin est, la société mère à l'étranger.

Mme Parschin-Rybkin: Non, ce n'est pas ce que je disais. Ce que je voulais dire, c'est que pour une raison de commodité administrative, car même si le détenteur d'une licence. . . mettons qu'il s'agisse, par exemple, d'une filiale d'une société nigérienne. . . vous ne pouvez poursuivre en justice que cette filiale, et non la société mère. C'est donc uniquement pour des raisons de commodité administrative, afin de ne pas avoir à s'aventurer au loin sur un terrain de compétence étranger. Vous avez en fait besoin de l'ordonnance du tribunal pour signifier un avis à quelqu'un qui se trouve à l'étranger.

M. Fontana: Avec l'ancien régime, avant qu'il n'y ait ces amendements, on ne pouvait obtenir une licence de production, n'est-ce pas, à moins qu'il n'y ait un critère de participation aux termes duquel la société devait avoir un taux minimum de participation canadienne de 50 p. cent.

Mme Parschin-Rybkin: Mais cela ne signifiait pas pour autant que la société fût solvable, cela n'avait rien à voir avec. . .

[Texte]

Mr. Fontana: No, it didn't. But in this case, because it could be a shell company, with no Canadian directors, nothing. . . Sure, you might be able to mail an order to this incorporated company in Canada, but I'm not sure you had the same type of legal. . . It's said here that there are some legal benefits by having an entity incorporate in Canada. I'm trying to understand what those legal benefits are. The only one you've told me about is that you can mail something to such a corporation.

Ms Parschin-Rybkin: No, you can't mail it; it has to be by personal delivery.

Mr. Fontana: Oh, personal. But is that it? Is that the most safeguard that we want in Canada?

Ms Parschin-Rybkin: It's an administrative convenience for anybody who's taking legal action.

Mr. Fontana: Well, tell me how the Crown is protected in other ways than just by the privilege of being able to deliver something to this corporation.

Ms Parschin-Rybkin: Perhaps I can turn the tables on you and ask you a question.

Mr. Fontana: No, no, you're proposing these amendments. You tell me what the safeguards for the Crown are.

Ms Parschin-Rybkin: You have interpreted the fact that there are Canadian ownership requirements to hold a production licence, saying that the company must therefore be financially solvent and we can sue it. That's a false premise. The sheer fact that there have to be Canadian directors in that entity doesn't mean it isn't also a shell corporation.

Mr. Whelan: Perhaps this will speak to the matter you're asking about, Mr. Fontana. There are provisions elsewhere in our frontier legislation, with very strict requirements, providing for the liability, both absolute and further provisions, for any company, foreign or Canadian, operating on frontier lands. So the ability to obtain access to a company's financial resources after an oil spill, for example, doesn't rest on this ownership provision; rather, it rests on other requirements that are imposed on all companies.

Mr. Fontana: Let me just point out the example you used with respect to an oil spill. You have an incorporated company in Canada that's been set up. We know it's a shell company for the purposes of getting the production licence of some sort. In the event that there's a spill of some kind and negligence is proved—and the new liability laws mean you can go after a director because of some negligence, and we've seen where that's occurred. If incorporation in Canada protects the Crown because a company has to have directors and therefore you would potentially be able to sue—not the incorporation, but the directors—I want to have an understanding that those are some of the benefits available to the Crown.

• 1020

If it's merely a game and you can set up a company in Alberta, British Columbia, or Saskatchewan for the purpose of picking up production licences, and it's that easy and there are no safeguards for the Crown in the event of environmental

[Traduction]

M. Fontana: Non, mais dans ce cas, comme il pouvait s'agir d'une société fictive sans directeur canadien, rien. . . Certes, vous pouvez envoyer par courrier une ordonnance à cette société constituée au Canada, mais je ne suis pas certain que vous ayez le même genre de recours juridique. . . Il est dit ici qu'il y a certains avantages juridiques à ce qu'une société morale soit constituée au Canada, et j'essaie de comprendre quels sont ces avantages. Vous ne m'avez parlé que d'un seul, à savoir que vous pouvez adresser par courrier des documents à une telle société.

Mme Parschin-Rybkin: Non, pas par courrier, il faut que ce soit remis en mains propres.

M. Fontana: Oh, en mains propres. Mais est-ce là la meilleure protection que nous puissions obtenir pour le Canada?

Mme Parschin-Rybkin: C'est une commodité administrative pour quiconque veut intenter des poursuites.

M. Fontana: Dites-moi plutôt par quelles autres mesures celles-ci, qui consistent simplement à pouvoir assigner un document à une société, la Couronne est protégée.

Mme Parschin-Rybkin: Peut-être puis-je vous renvoyer la balle et vous poser une question.

M. Fontana: Non, non, c'est vous qui proposez ces amendements et c'est à vous de me dire quelles sont les mesures de protection de la Couronne.

Mme Parschin-Rybkin: Vous pensez que si, pour obtenir une licence de production, il doit y avoir une participation canadienne, ceci nous garantit que la société est financièrement solvable et que nous pouvons intenter une action contre elle, mais c'est là une hypothèse erronée. Une société peut avoir des directeurs canadiens et n'en être pas moins une société fictive.

M. Whelan: Je peux peut-être répondre à votre question, monsieur Fontana. Il y a ailleurs dans notre loi sur les régions pionnières des dispositions très strictes portant sur la responsabilité, pour toute compagnie, canadienne ou étrangère, qui exploite des terres domaniales. C'est ainsi que la possibilité d'avoir accès aux avoirs financiers d'une société, par exemple en cas de déversement d'hydrocarbures, ne dépend pas de cette disposition de participation, mais d'autres conditions imposées à toutes les sociétés.

M. Fontana: Permettez-moi de reprendre l'exemple d'un déversement d'hydrocarbures, que vous venez de donner. Vous avez une société qui vient de se constituer au Canada, et nous savons qu'il s'agit d'une société fictive mise sur pied pour obtenir une licence de production. En cas de déversement, si la négligence est prouvée, avec les nouvelles dispositions sur la responsabilité vous pouvez poursuivre un directeur de société pour négligence et nous savons que cela s'est fait. Si la constitution en société canadienne protège la Couronne parce qu'on peut, le cas échéant, poursuivre ses directeurs—je dis bien les directeurs, et non la société—, je veux comprendre pourquoi c'est là un avantage pour la Couronne.

S'il s'agit uniquement d'un jeu et si vous pouvez constituer une société en Alberta, en Colombie-Britannique ou en Saskatchewan aux seules fins d'obtenir une licence de production, si ce n'est pas plus difficile que cela et que la

[Text]

liabilities and any other corporate liabilities that may exist, I want to make sure the Crown at least has some protection. Yes, it doesn't matter whether there are assets or not. I just want to know that, with respect to the legal protection, because it's a Canadian incorporated company, there are some safeguards for the Crown.

Mr. Whelan: There are safeguards for the Crown, but they do not flow from this provision for having a company incorporate in Canada.

For example, any company wishing to drill on frontier lands has to provide for an amount of \$30 million in absolute liability and has to provide evidence to the Crown that the money is available in the event of any disaster. But that provision has nothing to do with whether or not it's a Canadian incorporated company; it's a requirement for any operator, under the environmental liability provisions.

I think the point Ms Parschin-Rybkina was making is not that access to that liability rests on Canadian corporations, but that it's administratively more convenient to apply it.

Mr. Fontana: It would be fair to say, though, that a company that didn't have sufficient assets or undertakings wouldn't be able to get the liability insurance, or whatever the performance guarantee covers, elsewhere.

Mr. Whelan: That's precisely the point. If the company couldn't come up with the \$30 million financial provision, it wouldn't be given an authorization to drill a well in the first place; that's exactly right.

• 1025

Clauses 7 to 19 inclusive agreed to

The Chairman: Shall the title carry?

Mr. Fontana: Before you get to the title, is there anything in this bill providing a mechanism or a sunset provision that we might want to look at, in terms of reviewing the overall effects of these bills with respect to any objectives the Crown may have in achieving its goals?

Let's face it, the reason we're working on this bill is hopefully to effectively increase investment in Canadian oil and gas exploration and development. The restriction, as I understand it, of 50% Canadian ownership has made it very difficult, I suppose, in a world where other opportunities exist to attract significant investment in Canada so as to explore and develop our oil and gas reserves. Therefore, we've been supportive of that principle because I think it's important.

But is there anything in this bill that would allow us, say, five years hence, to be able to review whether or not these new objectives or goals we've set out—and that's why we're repealing a number of different acts that have been in place for a number of years—have been accomplished or at least reached to a certain degree? Could I ask your officials and/or the committee?

[Translation]

Couronne n'est pas protégée en cas de responsabilité environnementale ou de toute autre responsabilité des personnes morales, je voudrais m'assurer qu'il existe au moins certaines clauses de garanties pour la Couronne. Peu importe qu'il y ait ou non des actifs. Je voudrais savoir que certaines clauses de garanties protègent la Couronne, parce qu'il s'agit d'une personne morale constituée au Canada.

M. Whelan: Il y a des clauses de garanties pour la Couronne, mais elles ne découlent pas de cette disposition d'après laquelle les personnes morales doivent être constituées au Canada.

C'est ainsi qu'une société qui veut faire des forages sur des terres domaniales doit fournir une somme de 30 millions de dollars en garantie absolue et prouver à la Couronne que cet argent est disponible en cas de sinistre. Mais cette disposition est indépendante du critère d'obtention de la licence de production, à savoir qu'il doit s'agir d'une personne morale constituée au Canada. C'est une exigence pour tout exploitant, aux termes des dispositions sur la responsabilité environnementale.

Ce que voulait dire M^{me} Parschin-Rybkina, je crois, ce n'est pas que l'accès à cette responsabilité repose sur les sociétés canadiennes, mais que c'est d'une application plus commode sur le plan administratif.

M. Fontana: Il convient de noter, toutefois, qu'une société qui n'a pas suffisamment d'actifs ou d'opérations n'obtiendrait pas ailleurs l'assurance-responsabilité, ou ce que peut couvrir la garantie de fonctionnement.

M. Whelan: Vous avez tout à fait raison. Si la société ne peut assurer une provision de 30 millions de dollars, elle ne recevra en aucun cas une autorisation de forage d'un puits. C'est tout à fait cela.

Les articles 7 à 19 inclus sont adoptés

Le président: Est-ce que le titre est adopté?

M. Fontana: Avant d'en arriver au titre, ce projet de loi contient-il un dispositif ou une mesure de temporisation que nous devrions examiner, pour voir quelles sont les incidences générales de ces projets de loi sur tout objectif que pourrait avoir la Couronne?

Soyons francs, si nous examinons ce projet de loi c'est, il faut l'espérer, pour obtenir une augmentation sensible des investissements dans l'exploration et l'exploitation des réserves pétrolières et gazières du Canada. La condition imposée; à savoir: la participation canadienne de 50 p. 100 au minimum, rend cette exploitation très difficile, j'imagine, dans un monde où les ressources en gaz et en pétrole existent ailleurs qu'au Canada, et c'est pourquoi, en raison de l'importance de cet objectif, nous l'appuyons.

Cependant, ce projet de loi contient-il une clause aux termes de laquelle, par exemple d'ici cinq ans, nous pourrions examiner la situation pour savoir si les nouveaux objectifs que nous nous sommes fixés—et pour lesquels nous avons abrogé des lois en place depuis plusieurs années—ont été atteints, partiellement au moins? Puis-je poser la question au représentant du ministère ou au comité?

[Texte]

Mr. Whelan: Mr. Chairman, there are no sunset provisions in the bill for review of what's happening in this bill. It simply removes a number of provisions relating to Canadian ownership requirements that were first introduced in the 1961 Canada oil and gas lands regulations, and then the full 50% ownership requirement, which was introduced in the 1982 Canada Oil and Gas Operations Act.

All this bill does is remove those provisions that were added on over the years and restore us to a situation where there is no requirement for Canadian ownership for obtaining production licences on the frontier lands.

Mr. Hughes (Macleod): Just to respond, Mr. Chairman, it's my reading of the situation that, of course, the Canadian Parliament retains the full opportunity to act, as necessary, in the future in spheres such as this. It retains its sovereignty. So it's not something you necessarily have to spell out in legislation; the capacity is there.

Mr. Fontana: Is there a mechanism in this bill to ensure that, as we've talked about before, with regard to potential liability, socio-economic impacts, or environmental impacts, we are allowed that consultation or assessment, be it socio-economic or environmental? Is this the bill in which to do that?

Mr. Whelan: Mr. Chairman, there are provisions in the two pieces of federal legislation relating to the frontier lands that I referred to yesterday, being the Canada Petroleum Resources Act and the Canada Oil and Gas Operations Act.

Those two acts have a number of provisions dealing very specifically with liability provisions—which we've discussed in some detail this morning—with socio-economic objectives, both for the federal government and the provinces, and with provisions for environmental controls and assessment, as well as for the safety of personnel.

So we have a very large body of legislation now, on the frontier lands, which addresses all those issues, quite separate from the question of who owns the production licence.

• 1030

Mr. Fontana: Lastly, as it relates to aboriginal land claims, land titles, and those kinds of issues, could you tell me if there's anything in this bill, or other bills, that would ensure there was consultation or that the rights afforded our aboriginal people, through either land titles or land claims, would be respected? Perhaps that's in there or perhaps there are other statutes in which that would prevail, especially north of the 60th parallel.

Mr. Whelan: Yes. In fact, what has happened in the past, where there has been a native land claim or indeed an accord between a federal government and a provincial government or future territorial government, is that federal legislation is replaced by a new set of legislation, either provincial legislation or, in some cases, provisions of the land claim.

[Traduction]

M. Whelan: Monsieur le président, ce projet de loi ne contient pas de mesures de temporisation prévoyant sa révision. Il abroge simplement plusieurs dispositions afférentes aux critères de participation canadienne, mesures qui ont été introduites en premier lieu dans les règlements de 1961 sur les ressources pétrolières et gazières du Canada, et le critère de participation canadienne de 50 p. 100 au moins, introduit en 1982 dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

Ce projet de loi ne fait que supprimer ces dispositions, ajoutées au fil des ans, et nous ramène à une situation où l'octroi de licences de production sur les terres domaniales n'est pas lié à l'obligation d'une participation canadienne.

M. Hughes (Macleod): Permettez-moi de répondre à la question, monsieur le président. D'après mon interprétation, le Parlement canadien conserve, bien entendu, la possibilité d'intervenir, le cas échéant, dans des domaines comme celui-ci. Il conserve sa souveraineté, sans qu'il soit besoin de le préciser dans la loi. Il s'agit d'un droit intangible.

M. Fontana: Existe-t-il dans le projet de loi un dispositif nous permettant cette consultation ou évaluation, qu'elle soit d'ordre socio-économique ou environnemental, ou qu'elle touche à la responsabilité éventuelle, aux incidences socio-économiques ou aux atteintes à l'environnement? Est-ce dans ce projet de loi qu'une telle disposition devrait figurer?

M. Whelan: Monsieur le président, il y a des dispositions dans les deux lois portant sur les terres domaniales dont je parlais hier; à savoir: la Loi fédérale sur les hydrocarbures et la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

Ces deux lois contiennent plusieurs dispositions portant très spécifiquement sur les clauses de responsabilité—que nous avons discutées en détail ce matin—, sur les objectifs socio-économiques tant que pour le gouvernement fédéral que pour les provinces, et sur les dispositions d'évaluation et de contrôle environnementaux ainsi que pour la sécurité du personnel.

Nous avons donc maintenant un corps considérable de lois sur les terres domaniales, qui couvrent toutes ces questions, indépendamment des critères d'obtention d'une licence de production.

M. Fontana: Enfin, dans la mesure où cette question est liée aux revendications territoriales des autochtones, aux titres de bien-fonds et autres, pourriez-vous me dire si ce projet de loi, ou d'autres, prévoit des consultations avec les autochtones ou le respect des droits que leur confèrent soit les titres de bien-fonds, soit les revendications territoriales? De telles dispositions s'y trouvent peut-être, ou il y a peut-être d'autres lois qui garantiraient ces droits, en particulier au nord du 60^e parallèle.

M. Whelan: Jusqu'à présent, lorsqu'il y a revendication territoriale autochtone ou accord entre un gouvernement fédéral et un gouvernement provincial ou un futur gouvernement territorial, la loi fédérale est remplacée par un nouvel ensemble de lois, soit provinciales, soit, dans certains cas, par des dispositions des revendications territoriales.

[Text]

Ms Parschin-Rybkin: In addition to the concept of negotiating specific land claims, then implementing them by way of legislation, which would then override this particular oil and gas regime, there is section 3 of the Canada Petroleum Resources Act, which says:

Nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under section 35 of the *Constitution Act, 1982*.

It was never the government's intention to override any existing rights that aboriginal peoples have.

Mr. Fontana: With respect to this entire ownership question, we've distinguished the difference in foreign investment between American and non-American investment, because there are different thresholds. But does the bill distinguish between American and non-American? If so, why?

Mr. Whelan: Mr. Chairman, this bill does not distinguish in any way between American or non-American and indeed now Canadian corporations. What you may be referring to is the oil and gas acquisitions policy, which are provisions under the Investment Canada Act and which look at various thresholds, but that is entirely separate from this act. There are no specific thresholds and no difference in treatment between American and foreign companies or indeed between Canadian and foreign companies of any kind.

Mr. Fontana: At the same time this bill does not talk about thresholds, the fact is there are certain changes, under the FTA, for example, where oil and gas were exempt and Investment Canada would treat certain other investments in a different manner. Effectively, if I am not mistaken, some of these changes would allow easier takeovers of Canadian industry by virtue of what we are doing here. Is that right?

Mr. Whelan: Mr. Chairman, that's not what is being done by Bill C-106. I believe you're referring to takeovers or acquisitions of Canadian firms, whether healthy or not so healthy and whether they're worth \$5 million or \$150 million. None of those are affected by this legislation.

All this legislation does is treat solely with the issuance of a production licence for an oil or gas reservoir discovered on frontier lands, and it removes the previous requirement that the holders of that production licence be at least 50% Canadian. So it's much narrower.

Mr. Fontana: That's true, but there were two mechanisms to ensure Canadian ownership at one time. One was through the previous bill, which controlled ownership, and the other was with respect to the acquisitions policy and the thresholds to ensure, through Investment Canada, that Canadian interest was protected.

The fact is, ownership is really no longer an issue, by virtue of what we are doing in this bill. The only safeguard or review mechanism that exists is within Investment Canada now.

Mr. Whelan: Yes, and that's a matter under the Investment Canada Act.

Ms Parschin-Rybkin: Mr. Chairman, this legislation only deals with the acquisition of a production licence.

[Translation]

Mme Parschin-Rybkin: Outre la négociation de revendications territoriales spécifiques, puis leur mise en application par une loi, qui l'emporterait alors sur ce régime particulier concernant le pétrole et le gaz, il y a l'article 3 de la Loi fédérale sur les hydrocarbures, qui est ainsi libellé:

La présente Loi ne porte atteinte aux droits ancestraux ou issus de traités des peuples autochtones du Canada visés à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*.

L'intention du gouvernement n'a jamais été de passer outre aux droits existants des peuples autochtones.

M. Fontana: Sur toute cette question de la participation, nous avons marqué la différence, en matière d'investissements étrangers, entre les investissements américains et autres, parce qu'il y a différents seuils. Mais le projet de loi fait-il la différence entre américains et non américains? Si oui, pourquoi?

M. Whelan: Monsieur le président, ce projet de loi n'établit aucune distinction entre sociétés américaines ou autres, et à présent, en fait, sociétés canadiennes. Vous voulez sans doute parler de la politique d'acquisitions du pétrole et du gaz, dispositions qui figurent dans la Loi sur Investissement Canada et qui envisagent plusieurs seuils, mais ces dispositions n'ont rien à voir avec la loi qui nous occupe. Il n'existe pas de seuils spécifiques ni de différences de traitement entre sociétés américaines et étrangères, voire entre sociétés canadiennes et sociétés étrangères.

M. Fontana: S'il est vrai que ce projet de loi ne traite pas de seuils, il n'en reste pas moins que des modifications ont eu lieu, par exemple dans le cadre de l'ALÉ, aux termes desquelles le pétrole et le gaz sont exempts, et Investissement Canada traite différemment certains autres investissements. Si je ne me trompe, certaines modifications de la loi que nous examinons faciliteraient la prise de contrôle d'entreprises canadiennes, n'est-ce pas?

M. Whelan: Monsieur le président, ce n'est pas là ce que nous entendons faire par le projet de loi C-106. Vous voulez parler, je pense, de prises de contrôle ou d'acquisitions de sociétés canadiennes, viables ou chancelantes, qu'elle vaille 5 millions de dollars ou 150 millions de dollars, mais ces dispositions ne sont nullement touchées par cette loi.

Ce projet de loi ne porte que sur la délivrance d'une licence de production de ressources pétrolières ou gazières découvertes sur les terres domaniales, et abroge la disposition précédente qui impose un taux minimum de participation canadienne de 50 p. 100 parmi les titulaires de la licence de production. C'est donc un objectif beaucoup plus limité.

M. Fontana: C'est exact, mais il existait deux dispositifs pour assurer la participation canadienne: l'un par le projet de loi précédent qui précisait la participation, l'autre par Investissement Canada, qui fixait la politique d'acquisitions et les seuils et qui assurait la protection des intérêts canadiens.

Le fait est qu'avec ce projet de loi, il n'y a plus de dispositions touchant à la participation, et que la seule mesure de protection, le seul dispositif de révision qui existe relève maintenant d'Investissement Canada.

M. Whelan: C'est exact, et c'est une question qui est traitée dans la Loi sur Investissement Canada.

Mme Parschin-Rybkin: Monsieur le président, ce projet de loi ne porte que sur l'acquisition d'une licence de production.

[Texte]

To the extent that a foreign entity wanted to purchase the shares of a Canadian corporation and thereby acquire all the assets, be they production licences or whatever, it would have no impact on it doing so. This legislation could not stop that kind of transaction. You'd have to refer to the Investment Canada Act. This bill is only very specific, where a company wishes to purchase, say, a part of a production field and thereby acquire part of the production licence.

• 1035

Mr. Fontana: Okay, but before, if a Canadian company held a number of production licences and wanted, I suppose, to spin them off to a foreign buyer, say, this bill would allow that to happen now. Before, because safeguards were put in place in terms of Canadian ownership and everything else... If you have a production licence for a frontier development somewhere and want to spin it off from one of your assets to someone else, all you have to do now is set up an incorporated company in Canada.

Mr. Whelan: Yes, it's much easier now for a Canadian corporation to sell assets in the form of production licences; that's correct.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill carry as amended?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Hughes: Can I just make a brief intervention, Mr. Chairman, before we conclude? I can't let this historic moment pass without noting that this is perhaps the sunset on the national energy program. It's an important day for my colleague here and myself, as Albertans, to see the end of what some saw as a grand experiment, which even those who promoted it have admitted was a serious mistake. By others it was seen as a simple money grab against one industry in one portion of the nation.

The scars of the national energy program were deep and remain vivid in the minds of many from that part of the country. So I'm very pleased to see this bill pass here today and look forward to passing it in the House of Commons.

The Chairman: Thank you, Mr. Hughes.

Mr. Fontana: Time has always been a great soother of those scars.

Mr. Hughes: These are deep scars.

The Chairman: I want to thank the officials for appearing again today to help us with this bill and to the clerks and the staff from the House of Commons. Thank you for your assistance. To the committee members we also say thank you very much.

The committee is adjourned.

[Traduction]

Si une entité étrangère voulait acquérir les actions d'une société canadienne et de la sorte tous ses actifs, entre autres des licences de production, le projet de loi n'y changerait rien, il ne serait pas en mesure d'empêcher ce genre de transactions. Il faudrait se référer pour cela à la Loi sur Investissement Canada. Ce projet de loi n'a qu'un objet très particulier, par exemple dans le cas d'une société qui voudrait acheter une partie d'un champ pétrolier et acquérir par là une partie de la licence de production.

M. Fontana: D'accord, mais ce projet de loi permettrait à une société canadienne détentrice de plusieurs licences de production de les céder, si elle le voulait, à un acheteur étranger. Auparavant, les mesures de protection qui étaient en place assuraient une participation canadienne et tout ce qui s'en suit... Si vous détenez maintenant une licence de production pour l'exploitation de terres domaniales et que vous voulez vous dessaisir d'un de vos actifs, il vous suffit de constituer une société au Canada.

M. Whelan: Oui, c'est exact, il est beaucoup plus facile à présent pour une société canadienne de se dessaisir d'actifs sous forme de licences de production.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le projet en sa forme amendé est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi à la Chambre?

Des voix: D'accord.

M. Hughes: Est-ce que vous me permettez, avant de conclure, une brève intervention, monsieur le président. Je ne puis laisser passer ce moment historique qui marque probablement la fin du Programme énergétique national. En tant qu'Albertains, c'est un événement lourd de significations, pour moi et mon collègue ici présent, que de voir la fin de ce que certains ont considéré comme une magnifique expérience, mais que ses promoteurs mêmes ont reconnu être une grave erreur. D'autres n'y ont vu qu'une simple arnaque contre un secteur, dans une région du pays.

Ce programme a laissé des cicatrices profondes qui ne s'effaceront pas de sitôt chez un grand nombre de citoyens de cette région. Je suis donc très heureux que nous adoptions aujourd'hui ce projet de loi et je me réjouis de le présenter à la Chambre des communes.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hughes.

M. Fontana: Il n'y a rien que le temps ne guérisse.

M. Hughes: Mais ce sont là des cicatrices profondes.

Le président: Je voudrais remercier les fonctionnaires d'être venus nous aider aujourd'hui dans notre examen du projet de loi. Je remercie également les greffiers et le personnel de la Chambre des communes, ainsi que les membres du comité.

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Daniel Whelan, Director General, Frontier Lands Management
Branch, Energy Sector;

Tamara Parschin-Rybkin, Senior Counsel, Legal Services.

TÉMOINS

Du Ministère de l'Énergie, Mines et Ressources:

Daniel Whelan, directeur général, Direction de la gestion des régions
pionnières, Secteur de l'énergie;

Tamara Parschin-Rybkin, avocate-conseil, Services juridiques.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C-106

**Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements)
and Validity of a Regulation**

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-2 •

1991-1993 •

3rd Session •

34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax
Farmers
Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the
Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Incl Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

THIRD SESSION — THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

— 1993 —

May: 27th, 1.

June: 2nd, 1. 3rd, 2.

- Aboriginal people** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Appendices**
Canadian Association of Petroleum Producers, letter, 1A:1-3
- Caccia, Hon. Charles** (L—Davenport)
Oil and natural gas industry, 1:16-7, 25, 39-40
Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 1:16-7, 25, 28, 32, 39-40, 44
Procedure and Committee business
Bill, 1:44
Questioning of witnesses, 1:32
- Cameron, Duncan** (Canadian Centre for Policy Alternatives)
Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 1:11-29
References, background, 1:11, 27-9
- Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Canada Oil and Gas Land Regulations** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Canada Petroleum Resources Act** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Canadian Association of Petroleum Producers** *see* Appendices; Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Canadian Centre for Policy Alternatives**
Role, funding, 1:11, 27-8
See also Organizations appearing
- Canadian sovereignty** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- CAPP** *see* Canadian Association of Petroleum Producers
- Constitution** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Dabaghi, Heather** (Energy, Mines and Resources Department)
Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 1:35, 37
- Deregulation** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Employment** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Energy, Mines and Resources Department** *see* Organizations appearing
- Energy prices** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Energy sharing** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Environment** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Fontana, Joe** (L—London East)
Oil and natural gas industry, 2:5-11
Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 2:5-11
- Foreign investment/ownership** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Free trade** *see* North American Free Trade Agreement
- Frontier lands** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Harvey, Ross** (NDP—Edmonton East)
Oil and natural gas industry, 1:13, 18-20, 26-7, 33-7, 40-4
Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 1:13-4, 18-21, 26-8, 32-7, 40-4
Procedure and Committee business
Bill, 1:9-10, 44
Organization meeting, 1:7-10
Questioning of witnesses, 1:32
Quorum, M. (Koury), 1:7
Witnesses, 1:8-10, 13-4, 32
- Harvie, Eric**
References, 1:11, 22
- Hughes, Ken** (PC—Macleod)
Cameron, Duncan, 1:27-9
Canadian Centre for Policy Alternatives, 1:11, 27-8
Oil and natural gas industry, 1:13; 2:9, 11
Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 1:13-4, 27-9, 44; 2:9, 11
Procedure and Committee business
Bill, 1:9-10, 44
Organization meeting, 1:8-10
Witnesses, 1:8-10, 13-4
- International Energy Agency** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Investment Canada** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Koury, Allan** (PC—Hochelaga—Maisonnette)
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:7-8
Printing, M., 1:7
Questioning of witnesses, M., 1:8
Quorum, M., 1:7
Staff, M., 1:8
- Land claims** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Market-oriented policy** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- McGrath, David** (Energy, Mines and Resources Department)
Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 1:33, 42

Monteith, Ken (PC—Elgin—Norfolk) (Chairman)

Procedure and Committee business

- Bill, clause-by-clause study, 1:9-10, 43-4
- Chairman, appointment by Speaker, 1:7
- Documents, appending to minutes and evidence, 1:21
- Order of Reference, read by Clerk, 1:7
- Organization meeting, 1:7-11
- Printing, minutes and evidence, 1:7
- Proceedings, audio broadcasting on OASIS network, 1:7

Questioning of witnesses

- Debate between Members, 1:43
- Member deferring to other Member, 1:32
- Scope, 1:36
- Time allotment, 1:8

Quorum, 1:7

Staff

- Clerk and researcher introduced, 1:7
- Secretarial, 1:8
- Thanked, 2:11

Travel, approval of House required, 1:29

Witnesses

- Inviting/scheduling, 1:8-10, 29
- Opening statements, 1:14

References, appointment as Chairman, 1:4, 7

NAFTA *see* North American Free Trade Agreement**National Energy Program** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**North American Free Trade Agreement** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**North of 60** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**Northwest Territories** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**Offshore** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**Oil and natural gas industry**

Canadian ownership requirements, eliminating

- Aboriginal land claims, relationship, 1:12, 22, 24, 29, 37-40; 2:9-10
- Canadian Association of Petroleum Producers position, 1:19-21

See also Appendices

- Canadian sovereignty, relationship, 1:11-3, 16-8, 22; 2:9
- Constitutionality of legislation, 1:16, 22, 29
- Deregulation of industry, market-oriented policy, relationship, 1:21-3, 34-5, 37
- Employment, relationship, 1:19
- Energy prices, relationship, 1:13-7, 20, 24-5, 43-4
- Energy sharing requirements, relationship, 1:13-4
- Environmental factors, resource development rate, liability *re* oil spills, etc., relationship, 1:16-7, 39; 2:6-9
- Foreign investment/ownership, benefits, impact, etc., 1:18-24, 31-2, 41-4
- Frontier lands, north of 60 and offshore, application to, 1:12, 23, 30-1
- Industry position, representations, 1:33
- International Energy Agency membership, relationship, 1:14, 25

Oil and natural gas industry—Cont.Canadian ownership requirements, eliminating—*Cont.*

- Investment Canada foreign acquisitions policy, relationship, 2:10-1
- Legislation affected, Canada Petroleum Resources Act, Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act, Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act and Canada Oil and Gas Land Regulations, 1:30
- National Energy Program, relationship, 1:17, 21, 37, 44; 2:11
- North American Free Trade Agreement, relationship, 1:12-5, 17, 25-7, 29, 33-7, 39-41
- Petro-Canada Inc. role, relationship, 1:31
- Petroleum Incentives Plan grants, relationship, 1:31, 37
- Pipelines, relationship, 1:15-6, 39, 43
- Production licences, foreign ownership restrictions, eliminating, 1:29-32; 2:5-11
- Profit outflow, 1:18, 41-3
- Provincial jurisdiction, relationship, 1:22-3
- Tax incentives, subsidies, relationship, 1:15, 23
- United States/other foreign ownership, treatment, 2:10
- United States position, representations, 1:33-4
- Yukon and Northwest Territories, provincial status aspirations, relationship, 1:12, 23-4, 29, 38-9

Oil spills *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**Order of Reference**, 1:3**Organizations appearing**

- Canadian Centre for Policy Alternatives, 1:11-29
 - Energy, Mines and Resources Department, 1:29-44; 2:5-11
- See also individual witnesses by surname*

Parschin-Rybkina, Tamara (Energy, Mines and Resources Department)

- Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 2:6-7, 10-1

Petro-Canada Inc. *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**Petroleum Incentives Plan** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106)—Minister of Energy, Mines and Resources**

- Consideration, 1:11-45; 2:5-11; as amended, 2:11, carried, 4; report to House with amdts., 2:11, agreed to, 4
 - Clauses 1 to 5, 2:5, carried severally, 4
 - Clause 6, 2:5, carried, 4
 - Clause 7, 2:5-8, carried, 4
 - Clauses 8 to 19, 2:8, carried severally, 4
 - Title, 2:8-11, carried, 4
 - References, sunset provisions, lack, 2:8-9
- See also* Order of Reference; Report to House

Pipelines *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements**Procedure and Committee business**

- Bill, clause-by-clause study, scheduling, 1:9-10, 43-4
- Chairman, appointment by Speaker, 1:4, 7

Procedure and Committee business—Cont.

- Documents, appending to minutes and evidence, 1:21, agreed to, 5
- Order of Reference, read by Clerk, 1:4, 7
- Organization meeting, 1:6-11
- Printing, minutes and evidence, 750 copies, M. (Koury), 1:7, agreed to, 4
- Proceedings, audio broadcasting on OASIS network, media access, etc., 1:7
- Questioning of witnesses
 - Debate between Members, 1:36
 - Member deferring to other Member, 1:32
 - Scope, officials not required to answer policy questions, 1:36
 - Time allotment, M. (Koury), 1:8, agreed to, 4
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Koury), 1:7-8, as amended, agreed to, 4
- Amdt. (R. Harvey), 1:7-8, agreed to, 4
- Staff
 - Clerk and researcher introduced, 1:7
 - Secretarial, temporary, hiring, M. (Koury), 1:8, agreed to, 4
 - Thanked, 2:11
 - Travel, approval of House required, 1:29
- Witnesses
 - Inviting/scheduling, 1:8-10, 29, agreed to, 4-5
 - Minister, absence, 1:32
 - Opening statements, scope, relating to bill, 1:13-4
- Production licenses** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Profits** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Provinces** *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements
- Report to House, 2:3**
- Sirpaul, Santosh** (Committee Clerk)
 - Procedure and Committee business
 - Organization meeting, 1:7, 10

Sovereignty *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements

Sparrow, Hon. Barbara Jane (PC—Calgary Southwest; Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare from May 8, 1991 to June 25, 1993; (Minister Designate of Natural Resources) Minister of Energy, Mines and Resources and Minister of Forestry from June 25, 1993)

Harvie, Eric, 1:22

Oil and natural gas industry, 1:14, 21-4, 27, 37-9, 43

Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 1:14, 21-4, 27, 37-9, 43-4

Procedure and Committee business

Bill, 1:44

Witnesses, 1:14

Sunset provisions *see* Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106)—References

Taxation *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements

United States *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements

Van De Walle, Walter (PC—St. Albert)

Procedure and Committee business

Bill, 1:10

Organization meeting, 1:8-10

Witnesses, 1:8-10

Whelan, Daniel (Energy, Mines and Resources Department) Petroleum-related Act (amdt.—Canadian ownership requirements) and Validity of a Regulation (Bill C-106), 1:29-41; 2:5-11

Witnesses *see* Organizations appearing and *individual witnesses by surname*

Yukon Territory *see* Oil and natural gas industry—Canadian ownership requirements



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-106

Loi modifiant certaines lois concernant les hydrocarbures en ce qui touche les critères de participation canadienne et confirmant la validité d'un règlement

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules n^{os} 1-2

• 1991-1993

• 3^e Session

• 34^e Législature

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu
Agriculteurs
Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. Voir Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1^{re}, 2^e, 3^e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.o. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser
au Service de l'index et des références (613) 992-7645.
Télécopieur (613) 992-9417

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TROISIÈME SESSION—TRENTÉ-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

— 1993 —

Mai: le 27, f.1.

Juin: le 2, f.1; le 3, f.2.

- Accord de libre-échange canado-américain.** Voir Énergie, industrie
- Accord de libre-échange nord-américain.** Voir plutôt ALÉNA
- Agence internationale de l'énergie**
Canada, membre, 1:14
Création, 1:25
- ALÉNA.** Voir Comité—Documents; Hydrocarbures, industrie; Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106
- Appendice**
Association canadienne des producteurs pétroliers, lettre au Comité, 1A:4-6
- Association canadienne des producteurs pétroliers**
Point de vue, lettre, 1:19-20
Voir aussi Appendice
- Autochtones.** Voir Hydrocarbures, industrie—Propriété étrangère—Terres
- Caccia, l'hon. Charles (L—Davenport)**
Comité, 1:32
Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:16-7, 25, 32, 39-40, 44
- Cameron, Duncan (Centre canadien de recherche en politiques de rechange)**
Compétences, 1:28-9
Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:11, 14-29
- Centre canadien de recherche en politiques de rechange**
Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:11, 14-29
Rôle, mandat, 1:27-8
Voir aussi Témoins
- Cohasset-Panuke, N.-É.** Voir Hydrocarbures, industrie—Propriété étrangère
- Comité**
Député, temps de parole, transfert à un autre député, 1:9
Documents
ALÉNA, extraits, 1:26-7
Annexion au compte-rendu, 1:21
The Canadian Forum, 1:11, 18
Personnel de soutien, 1:8
Président du Comité. Voir plutôt Président du Comité
Séance d'organisation, 1:7-11
Séances
Publicité, 1:29
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum
M. (Koury), 1:7, adoptée, 8
Am. (Harvey, R.), 1:7, adopté, 8
Témoins
Comparution, convocation, etc., 1:8-10, 29
Interrogation, 1:8
Temps de parole, 1:9
Travaux futurs, 1:8-10
- Comité—Suite**
Voir aussi Appendice—Association
- Dabaghi, Heather (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)**
Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:35, 37
- Énergie, industrie**
Accord de libre-échange canado-américain, règles d'investissement, 1:33
Politique énergétique, 1:21, 34-5, 37; 2:11
- Énergie, Mines et Ressources, ministère.** Voir Témoins
- Environnement.** Voir Hydrocarbures, industrie—Prospection
- Fontana, Joe (L—London-Est)**
Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 2:5-8, 10-1
- Greffier**
Comité, 1:7, 10
- Harvey, Ross (NPD—Edmonton-Est)**
Comité, 1:32
Séance d'organisation, 1:7-9
Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:13-4, 18-21, 26-8, 32-7, 40-4
Procédure et Règlement, 1:13-4
- Hughes, Ken (PC—Macleod)**
Comité, séance d'organisation, 1:8-10
Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:13-4, 27-8; 2:9, 11
Procédure et Règlement, 1:13-4
- Hydrocarbures, industrie**
Alberta, dimension est-ouest, 1:17-8
ALÉNA, exigences de propriété, 1:13, 15, 35
Barrières commerciales, suppression, 1:19-20
Capitaux, flux, 1:41-2
Déversements, responsabilité, 2:7-8
Gouvernement, réglementation, politique fiscale, 1:15, 22-3
Marché libre, 1:20, 22, 35
Pipelines, transport, 1:15-6, 39
Prix, 1:13-6, 24-5, 35
Propriété étrangère
Américains, non américains, distinction, 2:10
Cohasset-Panuke, N.-É., projet, 1:32, 37
Licences de production, 2:10-1
Politique, 1:20-1
Réglementation, clauses de responsabilité, 2:9
Répercussions, 1:18-9
Sociétés, constitution au Canada, 2:6-8
Terres domaniales, nord du 60^e parallèle, autochtones, revendications territoriales, 1:12, 16, 22-3, 29-33, 36-7, 40, 42-3; 2:5, 9-10
- Prospection**
Contrôle, 1:17-8
Droit constitutionnel, abdication, 1:12-3; 2:9-10
Environnement, répercussions, 1:17, 39; 2:7-9

Hydrocarbures, industrie—Suite**Prospection—Suite**

Provinces et statut de province, répercussions, 1:12, 23, 29, 38

Provinces

Juridiction, 1:22

Voir aussi sous le titre susmentionné Prospection

Réserves, partage, engagement, 1:14

Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106. Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources

ALÉNA, lien, 1:12-4, 17, 25-7, 29, 34-7, 39-41

Art. 1 à 5 adoptés, 2:5

Art. 6 adopté, 2:5

Art. 7, 2:5-8, adopté, 8

Art. 8 à 19 adoptés, 2:8

Constitutionnalité, 1:16, 22, 37-8

Étude, 1:11-45; 2:4-11

Lois connexes, modification, 1:30

Objectif, temporisation, 2:8-9

Parti libéral, position, 1:9

Rapport à la Chambre, 2:3, 11

Titre, 2:8-11

Adopté, 2:11

Koury, Allan (PC—Hochelaga—Maisonnette)

Comité, séance d'organisation, 1:7-8

McGrath, David (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)

Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:33, 42

Monteith, Ken (PC—Elgin—Norfolk) (président)

Comité, séance d'organisation, 1:7, 9-10

Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:14, 21; 2:5, 8, 11

Voir aussi Président du Comité—Nomination

Ordre de renvoi

Projet de loi C-106 (Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité—modification), 1:3

Parschin-Rybkin, Tamara (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)

Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 2:6-7, 10-1

Petro-Canada

Terres domaniales, prospection, 1:31

Présidence, décisions et déclarations

Comité, déplacement interdit sans l'autorisation de la Chambre, 1:29

Débat

Présidence, décisions et déclarations—Suite**Débat—Suite**

Entre députés, 1:43

Pertinence, 1:14

Questions peuvent être posées aux trois témoins en même temps, 1:33

Témoins non tenus de répondre à certaines questions, 1:36

Président du Comité

Nomination de Monteith, 1:7

Procédure et Règlement

Comité, déplacement, 1:29

Débat

Entre députés, 1:43

Pertinence, 1:13-4

Témoins, interrogation, 1:33, 36

Procès verbaux et témoignages

Impression, 1:7

Projet de loi C-106. Voir Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106**Protectionnisme**

Canada, situation, 1:20

Rapport à la Chambre

Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, 2:3

Sparrow, l'hon. Barbara J. (PC—Calgary-Sud-Ouest; secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social du 8 mai 1991 au 25 juin 1993; (ministre désigné des Ressources naturelles) ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et ministre des Forêts à compter du 25 juin 1993)

Agence internationale de l'énergie, 1:14

Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:14, 21-4, 27, 37-9, 43-4

Témoins

Centre canadien de recherche en politiques de rechange, 1:11, 14-49

Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:29, 44; 2:5-11

Terres domaniales. Voir Hydrocarbures, industrie—Propriété étrangère; Petro-Canada**The Canadian Forum. Voir Comité—Documents****Van De Walle, Walter (PC—St-Albert)**

Comité, séance d'organisation, 1:8-10

Whelan, Daniel (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)

Hydrocarbures, participation canadienne, critères et règlement, validité, Loi (modification), projet de loi C-106, étude, 1:29-44; 2:5-10

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00515 208 0

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00515 210 6